

2M11.265-7.10

Université de Montréal

Le processus identitaire dans le soccer
chez les Italiens de Montréal

par

Luigi Spadari

Département d'anthropologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)

Mars 1998

© Luigi Spadari, 1998



01.5.2013

GN
4
U54
1999
V.003

Université de Montréal

Les investissements dans le secteur
des services de santé

par
Léon St-Onge
Département d'économie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise en sciences (M.Sc.)

2013

2013



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le processus identitaire dans le soccer
chez les Italiens de Montréal

Présenté par
Luigi Spadari

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Mariella Pandolfi : (Président)

Deirdre Meintel : (Directeur de recherche)

Bernard Bernier

Mémoire accepté le : 990114

SOMMAIRE

Nous ressentons actuellement les effets de la médiatisation d'une crise culturelle mondiale. Ceux-ci affectent particulièrement les jeunes de la deuxième génération d'origine italienne à Montréal. Certains, parmi ces jeunes, entretiennent un sentiment d'appartenance envers le pays d'origine de leurs parents, et cela, malgré la multiplicité des choix identitaires qui leur sont proposés.

Ce mémoire adopte une perspective socioculturelle du sport qui vise l'étude du processus dynamique de l'identité ethnique. On y insiste sur la relation corps-émotion-intellect de joueurs de soccer d'origine italienne à Montréal. Le principal objectif est de comprendre, d'une part, que ce sport est une pratique de différenciation ethnique. Le soccer est, en effet, une pratique culturelle servant à structurer l'identité italienne chez ces jeunes de la deuxième génération. D'autre part, le soccer permet à la communauté italienne de développer des compétences spécifiques dans un contexte multi-ethnique et d'exercer ainsi un contrôle sur le développement de ce sport au Québec.

Cette recherche a été menée auprès de jeunes joueurs réunis autour de deux équipes de soccer parrainées par des associations volontaires italiennes. Huit entrevues du style semi-ouvert ont été réalisées auprès de ces derniers afin de délimiter leur participation dans le soccer, depuis leur plus jeune âge jusqu'à aujourd'hui. Des questionnaires (23), axés spécialement sur leurs pratiques sportives et de loisirs, leur ont également été distribués. De plus, nous avons été des témoins privilégiés pendant les pratiques, les parties et lors de certains événements spéciaux organisés par quelques associations de village.

La pratique du soccer semble être devenue un rapport de force entre les groupes sociaux et ethniques en vue de définir la légitimité de cette pratique corporelle. Elle reflète également, chez les Italiens d'origine, une volonté de négocier leur identité dans le contexte politique du Québec actuel. Ce faisant, les immigrants et leurs descendants,

développent, paradoxalement, un certain conformisme face au pouvoir exercé par les institutions italiennes.

Mots-clés: Anthropologie, Ethnologie, Ethnicité, Italien, Sport.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1: PROBLÉMATIQUE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE.....	7
PROBLÉMATIQUE THÉORIQUE.....	10
MÉTHODOLOGIE.....	23
ÉPISTÉMOLOGIE	30
CHAPITRE 2: LES ÉTUDES ETHNIQUES ET LE SPORT	34
LES ÉTUDES ETHNIQUES	36
L'IDENTITÉ ETHNIQUE: UNE CONSTRUCTION SOCIALE ET CULTURELLE.....	40
LES ÉTUDES ETHNIQUES ET LE SPORT	43
CHAPITRE 3: L'IMMIGRATION ITALIENNE À MONTRÉAL.	50
PREMIÈRE PRÉSENCE ITALIENNE À MONTRÉAL	51
PREMIÈRE VAGUE D'IMMIGRATION 1900-1935	53
DEUXIÈME VAGUE D'IMMIGRATION 1951-1970	64
CHAPITRE 4: LE DÉVELOPPEMENT DES SPORTS À MONTRÉAL.	74
LES SPORTS LES PLUS PRATIQUÉS AU DÉBUT DU XVIII ^E SIÈCLE.....	75
LES INFLUENCES ETHNIQUES	78
CHAPITRE 5: CONTEXTE CULTUREL DE LA PRATIQUE DU SOCCER CHEZ LES ITALIENS DE MONTRÉAL.	88
ETHNICITÉ ET SOCCER.....	88
L'IMPORTANCE SOCIALE ET CULTURELLE DU SOCCER.....	92
LIENS AVEC LA « TERRE-MÈRE ».....	96
LE CHOIX DE LA PRATIQUE DU SOCCER.....	103

CHAPITRE 6 : LE SOCCER ET L'IDENTITÉ ITALIENNE À MONTRÉAL	114
LE SOCCER COMME FRONTIÈRE ETHNIQUE ET NATIONALE	115
LA PRATIQUE DU SOCCER DANS LE CONTEXTE MONTRÉALAIS	117
L'ETHNICITÉ DANS LE CONTEXTE MONTRÉALAIS	122
LES PRINCIPAUX LOISIRS DES RÉPONDANTS.....	125
CONCLUSION	130
SOURCES DOCUMENTAIRES.....	133
ANNEXE I.....	i
ANNEXE II	ii
ANNEXE III.....	iv
ANNEXE IV	vi
ANNEXE V	XIII

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Immigration italienne au Canada entre 1901-1980
Tableau 2:	Immigration italienne au Canada entre 1890-1905
Tableau 3:	Destination trans-océanique des Mendicinese entre 1945-1981
Tableau 4:	Groupes ethniques des employeurs et compagnons de travail
Tableau 5:	Croissance des principaux sports au Canada au XIXe siècle
Tableau 6:	Liste des principaux pays d'origine des équipes et/ou des clubs de soccer inscrits dans l'ARS Concordia
Tableau 7a:	Montelongo: Pratiques et consommation sportives
Tableau 7b:	Pontelandolfo: Pratique et consommation sportives

REMERCIEMENTS

Je remercie en premier lieu ma directrice de mémoire, Mme Deirdre Meintel pour la patience manifestée à mon égard, l'intérêt exprimé pour mon sujet ainsi que pour la pertinence de ses remarques. Je voudrais démontrer toute ma gratitude envers les personnes qui m'ont aidé à diverses étapes de ma recherche, en particulier Mmes Pierrette Thibault et Louise Paradis pour les encouragements et la confiance témoignés à mon égard. Je tiens à remercier aussi Mme Suzanne Laberge pour ces précieux conseils concernant les problématiques en sociologie du sport.

Je suis reconnaissant envers les personnes qui ont contribué à la correction des chapitres de ce mémoire, en particulier mon ami Alain Dupriez qui a bien voulu s'acquitter de cette tâche dans les mois qui ont précédé son dépôt.

Je voudrais témoigner toute ma sympathie envers les personnes qui ont collaboré à cette recherche en me faisant part de leurs connaissances sur les différentes facettes du soccer dans la région de Montréal. Leur enthousiasme communicatif m'a encouragé à persévérer. Je ne saurais trop remercier les joueurs qui ont accepté de répondre aux entrevues et aux questionnaires sans quoi cette recherche n'aurait pu exister et m'être aussi passionnante.

INTRODUCTION

Les sports sont un phénomène planétaire, dont la médiatisation parvient à nous les rendre encore plus présents dans nos vies quotidiennes. Parmi ces sports, le soccer est le sport national dans plus de 100 pays. Au Canada, la popularité de ce sport au niveau amateur ne cesse de croître, à tel point que le nombre de joueurs inscrits dans l'Association Canadienne de Soccer a surpassé ceux inscrits dans le hockey. Au niveau provincial, la participation arrive au second rang, après celle du hockey et devant le baseball¹.

Il est un fait reconnu que la pratique du soccer sur l'île de Montréal est très importante pour les communautés ethniques. Dans l'est de la ville de Montréal, à St-Léonard et à Montréal-Nord, la communauté italienne s'est remarquablement engagée dans son développement au niveau local. Que le soccer, « il calcio », soit le sport national en Italie, est sans aucun doute un des facteurs conduisant cette communauté à s'y intéresser autant dans le contexte montréalais.

Le principal objectif de ce mémoire est d'étudier le processus de l'identité ethnique tel qu'il se vit dans la pratique du soccer à Montréal, par les jeunes de la deuxième génération d'immigrants d'origine italienne. C'est dans le choix de cette pratique corporelle, qu'un bon nombre de jeunes ont choisi de manifester leur appartenance ethnique. Toutefois, nous pensons qu'il ne faut pas prendre ce trait culturel comme un indicateur ethnique pouvant servir à mesurer le degré d'assimilation, de la communauté italienne à la société québécoise; que ce soit du point de vue de l'assimilation négative dans le cas d'une présence de sa pratique et inversement, positive dans le cas de son absence.

Le deuxième objectif est de rendre la dynamique identitaire dans le soccer plus

¹ Information officielle provenant de l'Association Canadienne de Soccer (ACS) et de la

explicite, en la mettant en relation avec d'autres loisirs pratiqués par les répondants dans le contexte montréalais. Nous devons considérer aussi le mode de vie urbaine, qui est jalonné de référants identitaires établissant le contact symbolique avec la « Terre-Mère ». Nous porterons également une attention particulière au séjour périodique de ces jeunes en Italie. En effet, ces retours concrétisent leur sentiment d'appartenance au pays d'origine de leurs parents.

Le troisième objectif est de démontrer l'importance du corps et des émotions dans le processus identitaire. L'apprentissage corporel, l'intensité des émotions qui sont vécues ainsi que la compréhension intellectuelle que se font les joueurs dans le contexte immédiat de la pratique du soccer, participent à la création de l'identité ethnique à la fois sur le plan individuel et collectif.

Il convient maintenant de préciser ce que nous entendons par les concepts d'identité ethnique et d'ethnicité lorsque nous les utiliserons au cours de ce mémoire. Le plus important est celui de l'identité ethnique. Il se rapporte à un individu qui se sent lié à l'évolution passée, présente et future d'un groupe auquel ses ancêtres auraient appartenu et auxquels ses descendants appartiendront également. Nous accordons une attention particulière à la construction culturelle, réelle ou imaginaire, sous-jacente à ce concept. L'identité ethnique:

« ...renvoie à la dimension subjective de l'identité, au sentiment d'appartenance des individus à un groupe auquel leurs ancêtres, « réels ou symboliques » ont appartenu, ainsi qu'au sens d'unicité, d'unité et d'histoire et de devenir partagé d'une communauté... ». (Meintel, 1992: 1-2)

Le concept d'ethnicité tient également une place importante dans ce mémoire. L'ethnicité rend compte de l'ensemble des manifestations sociales et culturelles à la fois objectives et subjectives. Ce concept est indispensable pour désigner les différentes facettes que revêt l'organisation ethnique.

«.[Le concept d'ethnicité est]...un phénomène plus large qui englobe l'identité ethnique, mais qui peut inclure aussi les modèles culturels qui caractérisent le groupe et dont plusieurs peuvent servir à délimiter ses frontières, aussi bien que ses réseaux sociaux, institutions, organisations, activités partagées, ainsi que les intérêts politiques et économiques qui peuvent mobiliser un groupe ethnique. » (Meintel, 1992: 2)

Au cours de ce mémoire nous allons également employer le concept de loisir. Nous reconnaissons que c'est un concept fort controversé parce qu'il recouvre une réalité difficile à cerner. Toutefois, nous allons le définir de la manière la plus simple possible, c'est-à-dire comme étant un ensemble d'occupations, incluant l'activité sportive, qui sont pratiquées par l'individu durant son temps libre².

Il n'y a pas non plus, comme on pourrait s'y attendre, de consensus sur la définition du concept du sport. En effet, on peut retrouver autant de définitions qu'il y a de spécialités et de spécialistes sur la question. Par exemple, le sport peut être défini comme « ...un ensemble de situations motrices codifiées sous forme de compétitions et institutionnalisées ». Il peut l'être également comme « ... une conception de l'homme exposée d'une façon symbolique et formulée comme une tragédie » (Sheedy, 1993).

En effet, il n'existe pas, selon Bourdieu, une définition technique et neutre du sport. Celui-ci serait plutôt une lutte pour la définition légitime d'une pratique. Il se définit également en opposition au jeu rituel et au divertissement festif, ces deux derniers peuvent être considérés comme les ancêtres du sport moderne.

« ...la définition sociale du sport est un enjeu de luttes, que le champ des pratiques sportives est le lieu de luttes qui ont, entre autres choses pour enjeu, le monopole de l'imposition de la définition légitime de la pratique sportive et de la fonction légitime de l'activité sportive...que ce champ lui-même est inséré dans le champ des luttes pour la définition du corps légitime et de l'usage légitime du corps, luttes que,

² Cette définition pose certains problèmes à cause de la diversité des activités que l'on peut intégrer aux loisirs. Les finalités de ces activités peuvent être très différentes, telles que le repos, le divertissement, le développement de la personne, le jardinage, le bricolage...(Gresle, 1990)

outre les agents engagés dans la lutte pour la définition des usages sportifs, opposent les moralistes et en particulier, le clergé, les médecins et en particulier les hygiénistes, les éducateurs au sens le plus large, -conseillers conjugaux, etc...» (Bourdieu, 1978: 24)

Pour compléter cette définition culturelle du sport, nous considérons en outre que le choix d'une pratique sportive contribue au processus de différenciation soit ethnique, social ou encore de genre. Afin de comprendre la logique par laquelle les individus s'orientent vers la pratique d'un sport en particulier, il faut savoir que celui-ci s'intègre à un ensemble de comportements culturels qui permet aux individus de se définir socialement. La pratique sportive est également « ...une dimension d'un rapport particulier au corps, dans l'unité du système des dispositions, l'habitus, qui est au principe des styles de vie. » (Bourdieu, 1978: 31) L'habitus étant:

« Le principe de l'action historique...réside entre deux états du social, c'est-à-dire entre l'histoire objectivée dans les choses, sous forme d'institutions et l'histoire incarnée dans les corps, sous la forme de ce système de dispositions durables que j'appelle habitus. Le corps est dans le monde social mais le monde social est dans le corps.» (Bourdieu, 1982: 37)

Dans le premier chapitre, nous présenterons le cadre théorique, la problématique, la méthodologie ainsi que les questions épistémologiques soulevées par la réflexion de ce mémoire. Dans le deuxième chapitre, nous verrons que la remise en question du paradigme sur l'assimilation a amené le développement du pluralisme culturel dans les théories sur l'ethnicité. Cette nouvelle perspective a incité de nombreux chercheurs à s'intéresser davantage à la construction de l'identité, en particulier au processus dynamique concernant les frontières ethniques. Dans cette perspective nous avons insisté sur les auteurs qui ont parlé des traces corporelles affichées par l'identité ethnique. Nous aborderons également les études qui ont considéré à la fois les thèmes de l'ethnicité et du sport.

Dans le troisième chapitre, nous aborderons l'immigration italienne à Montréal dans une perspective historique afin de comprendre l'évolution de l'organisation

communautaire ethnique jusqu'à aujourd'hui. Nous insisterons sur la dynamique socioculturelle de cette immigration qui a permis à cette communauté de se mettre en valeur tout en s'intégrant à la société québécoise. Il sera question notamment de comprendre les moyens matériels mis en place afin d'assurer la survie des individus. Nous avons souligné également les comportements qui mettent en évidence les ressources symboliques de mobilisation sur les plans affectif, économique, culturel et de loisirs.

Il nous a semblé important dans le quatrième chapitre de présenter le sport également dans une perspective historique, afin de démontrer que ces pratiques ont été organisées à Montréal selon les différents besoins d'appartenance³. Ce qui nous intéresse ici, est de mettre en valeur le contexte qui a facilité la prise en charge du soccer par de nombreux groupes ethniques à Montréal et en particulier par les Italiens.

Dans le cinquième chapitre, nous aborderons les données de terrain que nous avons recueillies et les quelques résultats obtenus plus spécifiquement sur la pratique du soccer. Nos données reposent sur la pratique actuelle du soccer par les jeunes d'origine italienne à Montréal. Toujours dans ce même chapitre, notre intention est de montrer que le soccer peut servir à structurer l'identité ethnique, et de genre, contrairement par exemple à ce qu'avance Oriol sur le sujet (Oriol, 1986). Pour cette démonstration, nous avons en premier lieu établi la différence entre sport professionnel et amateur.

Dans cette perspective, nous voudrions montrer également que le soccer fait partie d'un ensemble de jalons identitaires qui servent de relations avec la Terre-Mère. Plus encore, nous observerons que le contexte de la pratique est important lors de la définition d'une identité individuelle et de groupe et que les individus ont le pouvoir de choisir leur allégeance tout en créant des lieux d'expérimentations identitaires. Nous constaterons

³ Dans le chapitre sur le sport, nous avons choisi de nous en tenir à la période des clubs organisés; époque définie comme l'émergence du sport moderne au Canada et à Montréal (Metcalf, 1976). Nous n'avons pas tenu compte des «jeux corporels», des pratiques ludiques qui existaient avant cette date. (Voir Bourdieu, 1978; Pociello, 1985; Guay, 1988).

alors que le soccer et un phénomène de deuxième génération, intégré aux autres moments forts de la vie communautaire.

En conclusion, nous ferons un rappel des principaux points concernant le rapport entre l'identité ethnique et le sport selon les données originales que nous avons recueillies. De plus, nous tâcherons de dépasser le cadre d'analyse afin d'envisager d'autres avenues de recherche.

CHAPITRE 1: PROBLÉMATIQUE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Le contexte socioculturel montréalais est tout à fait particulier. Cette originalité tient à la coexistence « des deux peuples fondateurs » formés par les groupes linguistiques francophone et anglophone. De plus, la région métropolitaine attire la plupart des immigrants qui viennent vivre de façon temporaire ou permanente au Québec. Dans ce contexte, ils développent des stratégies d'adaptation socioculturelles qui leur sont propres.⁴

La présence de la communauté italienne à Montréal est visible et exprime l'originalité de son identité. Toutefois, loin d'être uniforme, cette dernière est vécue de façon diverse par ses membres. L'identité ethnique est remise en question, catégorisée et analysée par différents chercheurs qui s'y intéressent. Elle n'est plus une condition innée, mais devient le résultat d'une histoire commune, composée selon différents facteurs culturels, extérieurs aux individus: processus de migration, logement, travail, vie associative...

Le phénomène identitaire se manifeste dans plusieurs sphères d'activités sociales et notamment dans les pratiques sportives. Notre thème principal de recherche vise à montrer l'importance que révèlent la pratique et la consommation du soccer pour la communauté italienne ici à Montréal. Le soccer nous apparaît comme une activité sportive qu'elle privilégie afin d'enrichir son sentiment d'appartenance à la culture italienne. Dans ces conditions, il devient une pratique servant à manifester une identité particulière selon l'ethnie, bien entendu, mais également selon le genre (Bourdieu, 1978; Redmond, 1979).

Le soccer constitue une activité culturelle qui se manifeste par une énergie de groupe extrêmement dynamique. Comme la plupart des autres sports, il a ceci de particulier,

⁴Plusieurs aspects des ces stratégies ont déjà été étudiés notamment chez les Italiens de Montréal par Boissevain (1963), Harney (1976) et Ramirez (1979).

qu'il exige de ses joueurs une grande implication physique et émotive, transformant par ce fait l'appartenance du groupe.

Toutefois, si cette pratique nous permet d'objectiver les éléments utiles à la compréhension du processus d'identification, nous ne la considérerons pas comme un indicateur ethnique. En d'autres termes, la pratique ou la « non-pratique » du soccer n'entraîne pas, *ipso facto*, le fait d'être italien ou non, comme le souligne à juste titre M. Catani:

« ...qu'il n'y a pas de critères objectifs et en même temps atemporels qui permettraient de définir, une fois pour toutes les « composantes » de cette identité. Celle-ci est éminemment plastique parce qu'elle est historique. » (Catani, 1983: 117)

Afin de développer la thèse qui relie l'identité ethnique au vécu des émotions dans le sport, nous nous sommes inspirés de trois auteurs différents. Chacun d'eux traite à sa façon, soit de l'identité ethnique, soit du sport lui-même ou des émotions qui accompagnent toute pratique culturelle.

Au début de la problématique théorique, le premier point que nous aborderons portera sur l'identité ethnique dans la perspective de Michel Oriol. Nous retiendrons de cet auteur principalement son approche sur la revitalisation de cette identité. Nous verrons par la suite que, pour certains jeunes, le voyage dans le pays d'origine des parents revêt à ce sujet une importance insoupçonnée dans le processus de revitalisation de l'identité portugaise (Oriol, 1983a). Nous posons comme hypothèse que ce phénomène peut être également très significatif pour d'autres groupes ethniques et dans d'autres lieux. En dernier lieu, il sera question de soulever l'importance du pouvoir mobilisateur du soccer, et de ses conséquences sur l'identité italienne.

La deuxième contribution théorique mise en valeur dans ce chapitre porte sur l'approche théorique de Pierre Bourdieu à l'égard des groupes sociaux et de la reproduction des comportements distinctifs dans le sport par le non-dit (Bourdieu, 1979; 1980). Bourdieu y explique que le sujet agissant incorpore les comportements (un style

de vie) du groupe auquel il s'identifie. Le sujet perçoit alors ses propres pratiques culturelles comme un phénomène naturel parce qu'elles sont identifiées aux autres individus de son groupe.

Bourdieu s'est fortement intéressé au sport. Selon lui, les individus et les groupes acquièrent un pouvoir de différenciation ethnique en choisissant un sport parmi un ensemble qui leur est proposé. Ils sont orientés dans leur choix par « l'habitus » de groupe qui sert de fondement à la création et à l'adoption des « styles de vie ». Cette approche est cruciale si l'on veut comprendre l'implication des acteurs sociaux qui agissent dans le contexte du soccer à Montréal.

Forts de l'anthropologie des émotions, et du texte exceptionnel de Michelle Zimbalist Rosaldo (Rosaldo, 1984), nous verrons qu'il existe un lien étroit entre le corps, les émotions et l'intellect dans le processus de l'identité, qu'il soit de genre ou ethnique. Elle nous dit que les émotions sont effectivement des pensées agissant puissamment sur le corps. Ainsi, nous comprenons davantage l'impact produit par le soccer sur les jeunes et les adultes qui y participent.

Dans la deuxième section de ce chapitre portant sur la méthodologie de recherche et les questions épistémologiques, nous présenterons les démarches qui nous ont menés vers le choix des sujets. Par la suite, nous ferons une description socio-économique des joueurs concernés par la recherche. Nous examinerons également comment la cueillette des informations s'est déroulée depuis nos premières rencontres avec les informateurs privilégiés, jusqu'à la construction des outils de recherche: observation directe, entrevues et questionnaires. Puis, nous présenterons les trois principaux points que nous avons retenu pour l'analyse lors du dernier chapitre.

En terminant, nous soulèverons les principales questions épistémologiques qui nous sont apparues fondamentales au cours de cette recherche. La première concerne les difficultés rencontrées par le chercheur qui veut rendre compte de pratiques corporelles. Pour la

deuxième, nous ferons une courte discussion sur l'attitude du chercheur face à son objet d'étude. Pour conclure, nous accorderons une importance particulière à la nécessité de relier l'identité ethnique de groupe dans le sport à celle de l'individu.

Problématique théorique

Notre perspective sur le sujet ne se situe ni dans une extrémité « On est italien dans le sang », ni dans celle « La communauté italienne est le résultat de facteurs culturels et des conditions historiques extérieures à la volonté des individus ». Ce paradoxe n'est pas le centre de notre démarche théorique. Notre attention se portera en priorité sur la relation entre l'individu et le contexte culturel dans lequel il évolue; l'identité ethnique étant la manifestation d'un choix individuel et collectif d'appartenance.

La présente recherche est le résultat de la remise en question du point de vue traditionnel concernant l'étude des communautés ethniques immigrantes en Amérique comme en Europe (Del Balso, 1984; Oriol, 1983b). Les chercheurs croyaient, depuis le début du siècle, que les nouveaux immigrants s'intégreraient complètement en l'espace de deux ou trois générations à la société d'accueil. Toutefois, cette approche a mené à une impasse strictement sur le plan des faits; cette assimilation n'a pas eu lieu. Par ailleurs sur le plan des idées, l'exemple de la communauté italienne en France expose les contradictions inhérentes à cette théorie politique de l'assimilation.

Les théories assimilationnistes

Selon les théories sur l'assimilation, le maintien de l'identité ethnique est un signe négatif, c'est pourquoi elles s'emploient à identifier, énumérer et même à isoler les facteurs qui retardent l'assimilation. Le maintien de l'identité au pays d'origine serait la conséquence du rejet que vivent les immigrants, lorsqu'ils cherchent à s'établir dans un nouveau contexte social quelque peu hostile à leur présence. (Oriol, 1983b)

Il serait également la conséquence d'un double effet engendré par le contact. D'une part, la phase de transition entre le pays d'origine et le pays d'accueil serait plus lente que prévue; elle serait retardée surtout par les liens avec le pays d'origine. De plus, la lenteur de cette intégration et l'attachement à différentes identités ethniques découleraient de la domination politique et économique du gouvernement, et de la classe sociale qu'il représente (Oriol, 1983b). Toutefois dans le cadre ce mémoire, n'ayant pas retenu cette approche théorique, nous n'y présenterons que brièvement la critique apportée par Oriol.

Cette approche, selon nous, et en accord avec Oriol, est insuffisante pour expliquer l'attrait que représentent les diverses identités en question (Oriol:6; 1983b). En effet, ce schéma évolutionniste contient en lui-même deux catégories d'obstacles à l'intégration. La première s'intéresse aux obstacles économiques. La « contraction du marché de l'emploi » se traduit soit par un rejet ou par de la discrimination envers certains groupes ethniques. Par contre, en période de croissance économique, certains de ces groupes n'auraient pas suffisamment d'affinités avec la société d'accueil pour exploiter efficacement les ressources du milieu; ce qui aurait facilité leur insertion tout en préparant leur promotion (Oriol, 1988). Il s'ensuivrait, un processus de marginalisation et une identité par défaut causée par l'absence « ...d'intériorisation des critères adéquats de promotion » (Oriol, 1988). Donc, dans ce contexte théorique, il n'existe aucune assimilation suite à cette marginalisation. Selon ce modèle, les individus qui profitent pleinement des ressources socio-économiques dans la société d'accueil délaisseraient dans le processus d'intégration leur identité au pays d'origine.

Toutefois, Oriol nous montre que la communauté italienne en France ne réagit pas de façon homogène dans le même environnement socio-économique. À l'encontre du modèle assimilationniste, un premier groupe venu du Nord se trouve marginalisé et maintient son identité. L'autre venu du Sud, par le biais de ses associations culturelles, préserve également son identité tout en assumant sa réussite socio-économique.

L'identité ethnique: un choix subjectif d'appartenance

Oriol privilégie, dans sa thèse de l'identité ethnique, trois facteurs (ou indicateurs) lui permettant de reconnaître l'existence, ou ce qui constitue les critères les plus importants, de l'identité d'un groupe étranger. Le premier de ces critères est la préservation de la langue, le second l'endogamie, pour consolider les solidarités et les réseaux d'alliance, et le dernier soulève l'importance que revêt pour les immigrants et les jeunes l'image du pays d'origine.

Mais, si les critères susmentionnés dans le maintien d'une identité ethnique sont importants, le choix subjectif d'appartenance que manifestent les individus l'est encore plus. Ces derniers se servent de ces indicateurs pour manifester leur choix d'appartenance.

« C'est l'appartenance commune qui est, dans la mesure des ressources dont dispose le groupe, le principe organisateur des conduites, et non un ensemble de traits spécifiques, dont la famille arriverait à maintenir l'immuabilité. » (Oriol, 1983b:11)

L'individu ou le groupe choisit selon sa conscience, l'environnement physique, émotif et intellectuel dans lequel il veut évoluer. La recrudescence de l'affirmation d'une identité ethnique fait partie, selon Oriol, d'un contexte plus général lié aux conditions de la vie urbaine (Oriol, 1988: 170)

L'affirmation ethnique dans le nouveau contexte international transforme les relations inter-étatiques et « ...les communautés immigrées sont considérées comme des acteurs sociaux portant concrètement témoignage des inégalités internationales. » (Oriol, 1983a:47) Par conséquent, les pratiques quotidiennes des sujets modernes se trouvent favorisées par l'affaiblissement du discours institué. L'État est incapable d'englober toute cette diversité d'identité en un « cadre symbolique de loyautés solidaires ». (Oriol, 1983b)

Choix identitaires de la deuxième génération

D'après Oriol, le flambeau de la crise des identités ethniques et nationales est maintenant entre les mains de la deuxième génération d'immigrants. Du fait que leur appartenance est incertaine, ils ébranlent les attachements symboliques du sujet moderne. Ces jeunes provoquent ainsi une prise de conscience qui résonne au-delà de leur génération.

Selon nous, le soccer, le football européen ou encore « il calcio », est devenu un temps fort de la vie collective. Non seulement sa pratique à Montréal est très répandue auprès de la gent ethnique, mais les matches locaux, nationaux et internationaux en provenance de l'Italie entre autres suscitent également un grand intérêt. Ceux-ci ont pour fonction de revitaliser l'identité des différentes communautés ethniques à Montréal et principalement les jeunes d'origine italienne.

Dans son article « Antée ou les paradoxes de l'identité... », Oriol soulève l'importance pour les jeunes enfants d'immigrants « d'enrichir les ressources proprement symboliques », et de « ...redonner aux dimensions de l'identité un pouvoir de mobilisation que l'éloignement et la dispersion leur avaient fait perdre. » (Oriol, 1983a: 48) Il insiste surtout sur le retour périodique des jeunes dans le pays d'origine de leurs parents. À la manière du géant Antée⁵ dans la mythologie grecque qui, dans le combat pour sa survie, tirait sa force de son contact avec la Terre-Mère.

« ...il s'agit par là non seulement de tourisme, mais aussi de beaucoup d'autres choses. Ce peut-être, selon nous, l'occasion d'un véritable processus de ré-identification périodique. » (Oriol, 1983a: 48)

Ce phénomène de revitalisation est surtout marqué par l'intensité et la profondeur de l'expérience que par la longueur du séjour dans le pays d'origine des parents. Il peut, par

⁵ « Dans la mythologie grecque, nom d'un géant, fils de Poséidon et Gaïa (la Terre). Il reprenait force chaque fois qu'il touchait le sol. Héraclès l'étouffa dans ses bras en le maintenant en l'air. » (Robert, 1987)

là même, échapper au contrôle de l'État. L'identité ethnique sur le plan symbolique est fluide, éphémère, sans cesse renouvelée, et requiert la présence de l'individu dans l'expérience et son intensité dans l'action.

« À la manière du géant Antée qui reprenait force au moindre contact avec Ge, la Terre-Mère, la communauté portugaise revitalise son appartenance à l'occasion de séjours même brefs sur le territoire des ancêtres. » (Oriol,1983a: 58)

« L'avion, la radio, le disque, le magnétophone, les moyens de communication de masse structurent un monde où les distances ne sont plus à calculer en kilomètres, comme il n'y a pas si longtemps, mais en heures de vol, voire même en proximité par rapport à une source possible de nouvelles, de musique, d'images, c'est-à-dire en termes de parcours urbains faciles et quotidiens. » (Oriol, 1983a: 47) (Souligné par nous)

Le contact avec la « Terre-Mère » se réalise dans le contexte montréalais grâce aux moyens de communication et aux quartiers de résidence, aux épiceries et au soccer. L'importance des quartiers à concentration ethnique n'est pas seulement un simple attrait touristique pour la ville de Montréal, mais devient ici un processus de « ré-identification » pour les membres de ces communautés. Pour les Italiens d'ici, ce parcours identitaire se retrouve plus concentré dans certaines villes comme Montréal, St-Léonard et Montréal-Nord. On y retrouve notamment plusieurs commerces offrant des produits de consommation, soit locaux ou encore en provenance d'Italie, et qui leur sont principalement destinés. Plusieurs autres activités culturelles y ont lieu: cérémonie de mariage, de baptême, des fêtes commémorant le saint-patron du village d'origine et sans oublier les nombreux matches de soccer. Ces jalons acquièrent une force d'attraction auprès des membres de la communauté. Ceux-ci profitent en particulier aux jeunes qui ont ainsi la possibilité de vivre dans une ambiance « à l'italienne », sans avoir à déboursier les coûts élevés d'un voyage en Italie.

Les loisirs de masse

Nous avons vu à présent ce que Oriol entend par l'effet Antée, et l'importance que nous devons lui accorder pour comprendre la dynamique identitaire que vit la deuxième génération d'immigrants italiens. En apparence tous les matchs de soccer se ressemblent, or nous croyons que les émotions et le corps gardent le souvenir de l'enjeu, même si pour Oriol « ...la violence et l'enthousiasme qui se mobilisent sont d'ailleurs fort peu spécifiques. Ils se manifestent de la même façon et avec la même intensité s'il s'agit d'un match international ou de l'affrontement de deux villes voisines, largement représentées par des « mercenaires ». (Oriol, 1986: 134)

Nous croyons que la pratique du soccer dans le contexte montréalais est davantage qu'un comportement attitudinal où il n'y aurait « ...plus de production symbolique ni de décisions existentielles ». Même s'il est vrai qu'il est difficile de définir avec précision ce qu'est cette production symbolique, ce que sont les enjeux réels dans la pratique individuelle du soccer, ainsi que les relations de pouvoir entre les différents groupes ethniques et sociaux. Les revendications d'identité de la part des groupes ethniques sont orientées par l'État (parce qu'il ne peut les en empêcher) vers des formes acceptables sur le plan culturel.

« À mesure que se perdent les marques d'identité que l'on peut assumer profondément, il se développe des formes d'identité de plus en plus attitudinales et de moins en moins existentielles. L'appartenance ne règle plus alors les relations sexuelles, le projet de vie, la représentation de la mort, l'organisation des rites. Elle apparaît à l'occasion d'un match de football, d'une fête religieuse, ou d'un show médiatique — souvent folkloriques. » (Oriol, 1988: 177)

Nous savons que les critères objectifs à eux seuls ne permettent pas de rendre compte de la subjectivité dans les choix d'appartenance; ces critères peuvent changer et disparaître dans le temps, et laisser place à des champs d'activités où ont lieu de nouvelles décisions d'appartenance.

« La vitalité du réseau associatif, le maintien de la langue, et le développement d'un pluralisme culturel dans les loisirs de masse, toutes ces variables s'ajouteront aux données économiques pour définir les champs, encore imprévisibles, où devront s'effectuer les décisions d'appartenances. » (Oriol, 1983a: 59) (Souligné par moi)

Toutefois, il est paradoxal que Michel Oriol reconnaisse que le sport, en tant que loisir pour la masse, acquiert un pouvoir créateur pour les individus dans leurs choix d'appartenance et en même temps que le sport n'est qu'un « ...objet apparent de la fierté nationale ». Selon Oriol, l'uniformisation des règles dans le sport s'oppose à la culture et au processus identitaire des petits groupes. Il est indispensable, selon lui, que le groupe contrôle entièrement les règles du sport qu'il pratique pour susciter un sentiment d'appartenance profond à son groupe de pairs. (Oriol, 1986)

Nous ne croyons pas que le soccer soit devenu un objet à ce point mondialisé qu'il perde ainsi, suite à une uniformisation des règles, son pouvoir créateur d'identité ethnique ou nationale particulière. Nous y reconnaissons plutôt un processus déclenché avec l'urbanisation, et qui a institué de nouveaux paramètres dans notre conception spatiale et temporelle de la vie en société. À Montréal, par exemple, les différents groupes ethniques tentent de s'approprier la pratique du soccer et permettent tout à la fois aux différentes équipes, regroupées en jeunes d'origines ethniques diverses, d'agir les unes contre les autres. Ce qui est primordial alors, c'est la loyauté au groupe pour l'organisation des ressources symboliques vitales afin de préserver leur identité distincte.

« L'unité symbolique du groupe est bien une création continuée, qui se joue dans la crise mais aussi bien dans les appels les plus élémentaires à la loyauté-civique, culturelle, fiscale, voire commerciale. » (Oriol, 1983b: 8)

Le sentiment d'appartenir à un groupe ethnique en quête de ressources symboliques est essentiel aux individus pour maintenir l'unité de celui-ci. Les états émotionnels, tels la joie, la colère, l'hostilité cachée, rendent ceux qui les vivent plus imbriqués dans leurs habitudes et leurs manières de vivre. Par ce contact intense et répété, chacun développe

une familiarité avec les autres membres du groupe.

Le sport: phénomène socioculturel

Pour comprendre le sport en tant que phénomène culturel, la contribution de Pierre Bourdieu à la sociologie du sport se révèle très utile. En effet, les différentes pratiques culturelles (les consommations alimentaires, les choix vestimentaires et le sport) sont déterminées par les choix et les styles de vie de chacun (Bourdieu, 1978: 32). C'est à l'aide du concept d'habitus que nous interprétons la transmission de l'héritage culturel par le langage du corps. Ce concept, central dans la théorie de Bourdieu, définit la relation au corps (nourriture du corps, habit du corps et exercice corporel) dans un rapport étroit entre la pratique et le sens de cette pratique.

Bourdieu rend compte de la distribution des pratiques sportives entre les différents groupes sociaux (ethnie, classe et fraction de classe), ainsi que de la genèse du goût pour la pratique d'un sport et de sa consommation. Il s'inspire du modèle des sciences économiques: celui de l'offre et de la demande. L'offre, étant une définition particulière de la pratique et de la consommation sportive qui se trouvent proposées à un moment donné du temps (Bourdieu, 1978); alors que la demande d'un sport ou d'un produit sportif, se manifeste par les attentes, les intérêts et les valeurs pour lesquels les gens accordent de l'importance.

L'évolution des pratiques et des consommations sportives est le résultat de la confrontation et de l'ajustement perpétuel entre l'offre et la demande. Le sport devient ainsi un enjeu de luttes pour le monopole de l'imposition de la définition légitime de la pratique et de la fonction qui se rattache à l'activité sportive (Bourdieu, 1978).

Facteurs de distribution des pratiques sportives

Bourdieu isole 4 facteurs importants pour rendre compte de la distribution des pratiques sportives. Le temps libre – qui est une forme transformée du capital économique – le capital économique et le capital culturel. Il faut tenir compte également

des variations de sens qui sont attribuées aux différentes pratiques sportives par les différents groupes sociaux. Les différentes interprétations justifient « la raison d'être » et par conséquent l'implication de soi ou de son groupe d'appartenance à un sport en particulier. Dans le cadre de ce modèle théorique, Bourdieu insiste sur l'importance du capital culturel où l'on y retrouve les « droits d'entrée les mieux cachés »: la tradition familiale, l'apprentissage précoce, les techniques de sociabilité et la relation au corps. (Bourdieu, 1978: 35)

Les avantages de la pratique d'un sport ne proviennent pas uniquement des bienfaits d'une meilleure condition physique sur la santé des individus. Les profits sociaux qui se rattachent à une pratique distinctive sont également très importants (Bourdieu, 1978). Le sport demeure un moyen de distinction entre les sexes, les groupes ethniques ou sociaux. Il est aussi un enjeu entre les groupes d'âges.

Le capital symbolique acquis via le sport peut être reconverti en pouvoir politique. Il peut être aussi un symbole de mobilité sociale pour les enfants des classes dominées. Les vedettes du sport qui proviennent de ces classes dominées matérialisent le chemin vers la richesse et la célébrité (Bourdieu, 1978).

Le sport peut devenir un enjeu de distinction entre les professionnels et les amateurs. Le professionnel devient « un virtuose d'une culture ésotérique », alors que le profane devient un consommateur. Cette différence tend à devenir une structure profonde de la conscience collective, en séparant les experts des non experts (Bourdieu, 1978).

La pratique du soccer et du sport en général témoigne d'un processus de transmission des valeurs culturelles par le non-dit. Elles sont exprimées à travers une participation physique des acteurs en cause, où leur seule présence suffit à intégrer tout un processus de mise en action de ces valeurs. L'habitus, dans ce contexte, est l'incorporation des conditions d'existence d'un groupe qui impose ces conditions de façon homogènes, donnant naissance par la suite, à des pratiques semblables.

Tous les préparatifs culturels qui sont mis en place, pour actualiser les parties de soccer dans la communauté italienne de Montréal par exemple, se trouvent ainsi rassemblés dans un univers corporel, émotif et symbolique issu d'un système ordonné de non-dit. En effet, l'apprentissage culturel via le soccer est très peu intellectualisé par les différents agents que compose l'ensemble de ces intervenants lors de ces exhibitions.

« Très souvent on ne peut que dire: « Regarde, fais comme moi. »...« Il y a un lien entre corps et « esprit de corps ». Ce lien est une discipline corporelle qui est égale à l'obéissance, la croyance qui est elle synonyme de ce que le corps accorde lors même que l'esprit dit non. » (Bourdieu, 1980: 214)

Le corps et les émotions

Michèle Rosaldo a par ailleurs réalisé une adaptation ethnologique de la théorie sociologique et du concept « d'habitus » de Bourdieu. Dans cette perspective culturelle, Rosaldo se penche sur les relations entre le corps, les émotions et l'intellect; les émotions étant créées lors de la mise en scène et du développement d'une pratique particulière. L'anthropologie des émotions telle que développée par Rosaldo et Lutz en particulier, nous conduit à la troisième contribution théorique importante de ce travail.

Selon cette approche, la discipline imposée au corps participe à l'élaboration d'une identité culturelle où le corps lui-même est le siège des émotions. Les émotions sont également une partie inséparable de la signification culturelle et des systèmes sociaux. Selon ce point de vue, les émotions sont fabriquées par la culture. En effet, Lutz prétend que l'on ne peut pas comprendre les expériences vécues culturellement uniquement par une approche cognitive. Les chercheurs doivent pouvoir saisir, à tout le moins, les émotions qui donnent accès au vécu qu'ils étudient. Ce qui pour Bourdieu se réduit au concept « d'habitus » devient dans cette perspective théorique le concept « d'émotion ». Ce dernier ressort comme une sorte de langage du soi, un code qui révèle les intentions, les actions et les relations sociales.

L'article de Michèle Rosaldo (1984) porte sur le pouvoir créatif des symboles. Les émotions sont perçues dans cette perspective comme des connaissances qui impliquent le « moi charnel »; les émotions y sont des pensées incorporées (Rosaldo, 1984: 138).

« But recognition of the fact that thought is always culturally patterned and infused with feelings, which themselves reflect a culturally ordered past, suggests that just as thought does not exist in isolation from affective life, so affect is culturally ordered and does not exist apart from thought. » (Rosaldo, 1984: 137)

Processus de création des émotions et de la culture

De la perspective de Rosaldo sur les émotions, il en ressort principalement deux idées. La première de celles-ci soutient que les pensées et les émotions ne s'opposent pas. La seconde, porte sur les bases culturelles de l'expérience et leurs effets sur la subjectivité des individus (Rosaldo, 1984). Il devient essentiel dans la perspective théorique de Rosaldo de redéfinir la culture, un concept qui a été déjà largement interprété. Nous n'avons qu'à nous rappeler que les auteurs Kroeber et Kluckhohn en ont répertorié environ 300 définitions du terme et cela en 1952 (Gresle et al., 1990).

Selon Rosaldo, la culture est façonnée par les êtres humains; elle leur permet de se comprendre entre eux. Ceux-ci perçoivent leurs actions et leurs comportements comme étant la création de leur propre compréhension.

« Culture is, then, always richer than the traits recorded in ethnographers' accounts because its truth resides not in explicit formulations or the rituals of daily life but in the practices of persons who in acting take for granted an account of who they are and how to understand their fellows' moves. Thus, for ethnographers in the field, a set of rules that tells them what the natives do can never show them how and why a people's deeds make psychological sense because the sense of action ultimately depends upon one's embeddedness within a particular sociocultural milieu. » (Rosaldo, 1984: 140)

De plus, si les comportements sont organisés culturellement et leurs significations

sont la clé de ceux-ci lors de l'acquisition du sens de sa propre identité, alors la culture n'est pas simplement ce que l'on pense, mais aussi ce que l'on ressent à propos de nous-mêmes et de la vie en général. Les émotions ne sont alors pas moins culturelles et pas plus privées que les croyances. Elles deviennent des interprétations culturellement informelles, dans lesquelles les acteurs constatent que leur corps, leurs émotions et leur conscience sont immédiatement engagés dans l'action. La culture est ainsi la matière dans laquelle nos subjectivités sont créées. (Rosaldo, 1984)

Dans son exposé, Rosaldo, nous montre que les émotions sont des processus qui sont mieux saisis à partir d'un scénario culturel et des associations qu'il évoque. Les idiomes culturels fournissent les images au terme desquelles nos subjectivités sont formées et plus encore ces idiomes eux-mêmes sont socialement ordonnés et dirigés.

Identité ethnique, sport et émotion

L'articulation de ces 3 approches théoriques — celle de Michel Oriol concernant la revitalisation de l'identité ethnique, puis l'approche de Pierre Bourdieu sur le rôle du sport dans le phénomène de différenciation ethnique et finalement la théorie de Michèle Rosaldo concernant l'importance des émotions dans le développement de l'identité — nous permet de développer une approche théorique qui expliquerait plus en profondeur l'importance du rôle joué par les associations ethniques et l'organisation du soccer vis-à-vis des manifestations de l'identité italienne. Le lien ainsi créé, dépeint la mise en scène, le scénario culturel, dans laquelle les jeunes vivent des expériences à l'intérieur d'un cadre « ethnique » fertile en émotions.

En résumé, selon Michel Oriol les groupes ethniques ont survécu à l'empreinte du temps et des pressions sociales. La deuxième génération — les enfants des immigrants — incarne la crise des identités ethniques et nationales. Leur appartenance étant incertaine, ils affaiblissent les attachements symboliques des sujets modernes. L'État est incapable de réconcilier les différentes tendances identitaires et fait face à une crise culturelle nouvelle.

Ces jeunes tentent de se réappropriier des symboles culturels qui se font plus rassurants. De concert avec la génération de leurs parents, ils créent alors des lieux et des moments qui favorisent une revitalisation de l'identité italienne: l'effet Antée. Cette dernière se manifeste non seulement pendant les voyages des jeunes dans le pays d'origine de leurs parents, mais également dans le parcours urbain de la vie quotidienne. Le soccer fait partie de cet itinéraire (le contact avec la Terre Mère) où ont lieu les décisions d'appartenance dans la société actuelle.

Dans ce contexte moderne et urbain, le soccer et l'ensemble des sports reflètent, selon Pierre Bourdieu un style de vie différent, au même titre que les consommations alimentaires ou les choix vestimentaires. Le langage du corps devient essentiel afin de comprendre le phénomène sportif et rendre intelligible la transmission d'un héritage culturel par le non-dit. Il s'ensuit que les principales fonctions du sport résident dans les profits sociaux qui s'y rattachent.

En dernière partie, M. Rosaldo s'intéresse à la relation corps, émotion et intellect. Les émotions sont créées lors des mises en scène culturelles où se vivent les expériences. Selon cette auteure, les émotions sont des pensées incorporées. Elles sont, par conséquent, créées culturellement au même titre que les idées. Il faut leur accorder une attention particulière compte tenu de l'importance du rôle qu'elles tiennent dans le processus identitaire.

Dans cette recherche, le corps lui-même devient une réalité objective dans le processus de l'identité. Il est le siège des émotions vécues lors de ces exhibitions sportives. Le soccer se pratique dans une atmosphère familière, touchant ainsi un milieu affectif associé à la famille, la parenté et l'origine ethnique.

Méthodologie

Nous verrons dans la prochaine partie de ce chapitre la dynamique entre les démarches pratiques sur le terrain et la construction théorique que nous venons d'aborder. C'est effectivement l'expérience auprès des différents intervenants qui a transformé notre réflexion sur la portée du phénomène sportif dans le développement de l'identité italienne à Montréal.

La pertinence de la recherche

Nous connaissons aujourd'hui l'ampleur du phénomène associé aux loisirs et aux sports dans notre société. À ce propos, des auteurs importants tels que Oriol et Bourdieu sont maintenant concernés par l'ethnicité et en particulier les choix identitaires qui prennent place dans les activités sportives et les loisirs de masse (Oriol, 1986; Bourdieu, 1978).

Plusieurs aspects de la vie sociale et culturelle de la communauté italienne de Montréal ont fait l'objet de recherches historiques. Toutefois, peu de chercheurs se sont intéressés aux comportements ethniques liés aux pratiques de loisirs de la deuxième génération d'immigrants italiens ayant atteint l'âge adulte aujourd'hui. Ce nouvel aspect, nous révélera l'importance que revêt la pratique du soccer dans la concrétisation de leur sentiment d'appartenance à l'Italie.

Nous savons maintenant que le contexte urbain montréalais suscite un intérêt particulier dans les recherches sur l'ethnicité (Anctil, 1984; Linteau, 1982; Meintel, 1992). Cet intérêt est attribué d'une part, à la forte concentration des immigrants qui y ont élu domicile, mais également à la coexistence des 2 groupes linguistiques majoritaires. Ceux-ci alimentent une dynamique identitaire qui influencent dans ce sens l'évolution et l'adaptation des groupes ethniques dans la société québécoise.

La situation choisie

Au début de cette recherche exploratoire sur l'île de Montréal, nous avons constaté que le soccer est bel et bien une pratique de différenciation ethnique. En effet, sa pratique au Canada reflète l'importance que les groupes ethniques accordent au sport national dans leur pays d'origine⁶. À tel point que presque toutes les équipes dans la ville de Montréal repose sur des solidarités ethniques.

Nous avons donc constitué un échantillon non-représentatif de la communauté italienne en recrutant les répondants au sein de 2 équipes qui affichent le nom d'un village italien. Nous avons retenu trois critères de sélection dans le choix des répondants. Le premier de ceux-là est qu'ils devaient jouer au soccer dans une ligue organisée. Le deuxième est que l'équipe devait afficher une identité italienne (village, région ou autre). Et le dernier critère s'est imposé de lui-même; tous ces joueurs sont des hommes de la deuxième génération d'immigrants d'origines italienne et qui appartiennent au groupe d'âge des 20-40 ans.

Pour rejoindre les répondants, nous nous sommes introduit dans deux réseaux de relations différents. Le premier est le réseau de la Fédération Québécoise de Soccer-Football (F.Q.S.F). Les dirigeants de l'Association Régionale de Soccer Concordia (ARS Concordia) nous ont identifié l'origine ethnique de toutes les équipes de soccer sur leur territoire, nous avons donc sélectionné une ligue récréative et en particulier l'équipe de Pontelandolfo, d'affiliation italienne.

Pour la deuxième équipe, nous avons communiqué avec le responsable de la ligue de soccer du Molise que nous avons connu par un réseau de connaissance personnelle. Ce responsable nous a fortement suggéré de prendre son équipe dans la recherche. C'est ce que nous avons fait. Cette ligue est indépendante, elle n'est pas enregistrée dans les

⁶ La pratique du soccer par les groupes ethniques à Edmonton en 1978 (Redmond, 1978) se compare avec la situation que nous avons constaté à Montréal en 1990.

registres officiels de la Fédération Québécoise de Soccer (F.Q.S.F.), ni même dans ceux de l'Association Régionale de Soccer Bourassa (ARS Bourassa).

Description de la population étudiée

Dans cette première section, portant sur le profil socio-économique, nous présentons les caractéristiques des répondants. Il s'agit de membres des deux équipes de soccer qui portent le nom du village d'origine de leurs parents, soit de Pontelandolfo dans la Campania et de Montelongo dans le Molise. La majorité des immigrants en provenance d'Italie et venus s'installer dans la région métropolitaine proviennent, d'ailleurs, de ces deux régions (Ramirez, 1984).

Les questions retenues ici se rapportent au lieu de naissance des répondants, à celui de leurs parents (pour déterminer leur origine ethnique), à la langue maternelle, au statut social, au lieu de résidence, à l'âge des répondants ainsi qu'à leur scolarité et à leur occupation. Les répondants des deux équipes, tous des hommes en majorité d'origine italienne, sont les enfants d'immigrants arrivés au cours de la deuxième grande vague d'immigration, autour des années '50.

Pour la plupart des répondants, la langue maternelle est l'italien (18/23). Seulement 4 joueurs ont l'anglais comme langue maternelle, alors qu'un seul des joueurs interrogés est d'origine autre qu'italienne: soit libanaise.

Sur 23 répondants, 9 sont mariés ou vivent en union libre. De ce nombre, 7 des conjointes sont nées à Montréal de parents italiens et deux sont nées en Italie, dont l'une dans le village de Pontelandolfo, et l'autre à Agrigento en Sicile. La majorité des joueurs interrogés demeurent dans l'est de l'île de Montréal (19/23) dans les villes de Montréal, de St-Léonard et de Montréal-Nord.

Sur le plan de la scolarité, la plupart ont terminé le Secondaire V et ils ont à leur acquis au moins un an de CEGEP. Par contre, le quart des répondants (6/23) a commencé des études universitaires. En outre cinq répondants détiennent un diplôme de Secondaire V ou moins.

La majorité des joueurs sont âgés entre 19-29 ans (18/23) et le reste entre 30-40 ans (5/23). Ils travaillent à plein temps dans une proportion de 19/23. Deux sont sans emploi alors que 2 autres sont aux études.

Durée de la recherche sur le terrain

La recherche d'informations s'est faite sur deux étés (1989-1990); la période de l'année où le soccer se pratique. Les divers agents impliqués dans le soccer ainsi que les joueurs ont démontré, durant cette saison, beaucoup d'enthousiasme pour réaliser les entrevues et répondre aux questionnaires.

Durant le premier été, nous avons fait un survol des différentes villes qui sont situées sur l'île de Montréal et de leurs associations de soccer respectives. Nous avons eu des entretiens avec différentes personnes responsables, tant au niveau de la Fédération Québécoise de Soccer Football (FQSF), qu'auprès des 3 Associations Régionales de Soccer (ARS) qui la représente sur l'île de Montréal (ARS du Lac St-Louis à l'ouest; l'ARS Concordia pour Montréal; l'ARS Bourassa pour Montréal-Nord et St-Léonard). Nous avons rencontré également des responsables du Sport étudiant, un analyste de soccer à la télévision et le fondateur de la Ligue Québécoise de Soccer. Nous avons aussi contacté des arbitres, des joueurs de soccer dans différentes équipes réparties sur le territoire montréalais.

Après les analyses préliminaires, nous avons constaté que le soccer était réellement une pratique de différenciation ethnique dans le contexte urbain montréalais. Lors du deuxième été, du mois de mai à octobre 1990, nous avons assisté à de nombreuses parties de soccer et à des événements culturels organisés par les associations italiennes. Nous

avons également réalisé des entrevues avec des joueurs de deux équipes différentes. Afin d'alléger l'atmosphère et le contexte de l'entrevue nous avons distribué un court questionnaire concernant la fréquence des activités de loisirs des répondants.

Observation directe

Puisqu'il n'y a pas eu de recherche antérieure sur la pratique sportive des Italiens d'origine dans la région de Montréal, nous avons développé le thème de recherche à partir des observations qui se sont déroulées au cours de l'enquête sur le terrain. Nous avons assisté à de nombreuses parties de soccer, des pratiques aussi. Nous avons participé à quelques matches de soccer en tant qu'arbitre et juge de touche. Ces présences sur le terrain nous ont assuré une coopération de la part des divers intervenants, joueurs, spectateurs, entraîneurs et organisateurs.⁷

Nous avons rédigé également un journal de bord pour relever nos réactions et nos impressions subjectives sur le déroulement de la recherche. Cela nous a permis de prendre une certaine distance par rapport à l'expérience de terrain et de garder présent à l'esprit les indices nous permettant de comprendre l'importance du soccer pour la communauté italienne de Montréal. Pendant les parties, nous avons remarqué qu'il y avait très peu de spectateurs: à peine une dizaine de membres des familles. Toutefois, c'est pendant ces moments privilégiés que nous avons ressenti l'intensité des émotions et réalisé toute l'importance de celles-ci pendant le déroulement de ces rencontres.

Entrevues

Les entrevues avec les joueurs ont été réalisées entre les mois de mai et octobre 1990. Dix entrevues, au total, comprenant des questions du type semi-ouvertes ont été menées auprès des joueurs de 2 équipes (5 par équipes). Cela nous a permis ainsi de cerner le thème de recherche tout en laissant assez de latitude pour les propos des

⁷ Personnellement, je n'étais plus seulement un étudiant universitaire, je connaissais le soccer!

répondants. Deux entrevues ont été manquées suite à des problèmes d'enregistrement. Environ la moitié de celles-ci ont été faites seul à seul. L'autre partie a eu lieu soit directement chez les joueurs, ou encore dans leur lieu de travail.

Les joueurs ont été amenés à discuter sur le thème de la pratique du soccer, depuis leur petite enfance jusqu'à aujourd'hui, afin de comprendre l'importance du soccer dans le processus de socialisation. Essentiellement, il s'agissait de cerner à quels moments dans leurs activités quotidiennes, ils avaient l'opportunité de discuter de soccer: au travail, à la maison ou en famille. Nous voulions également analyser ce que Bourdieu appelle les droits d'entrée cachés — la tradition et l'apprentissage précoce — en plus de connaître leur participation aux institutions italiennes. Pour cela, il était important de tenir compte de l'implication des joueurs dans l'association du village et les fêtes qu'elle organise.

Questionnaire

Le questionnaire vise en premier lieu à connaître la situation socio-économique des joueurs interrogés. Mais surtout, ce qui retient l'attention, ce sont les questions au sujet la participation de ces jeunes dans différents sports pour nous permettre de relativiser l'importance du soccer parmi les sports et loisirs.

Nous nous sommes inspiré, pour la construction de notre questionnaire, d'une publication officielle du Gouvernement du Québec (Delude, 1983), de quelques questions tirées de McKay (1980), et aussi de l'approche de Pierre Bourdieu qui suggère aux chercheurs de contextualiser la pratique sportive parmi l'ensemble des autres activités de loisirs offertes aux individus (Bourdieu, 1978). Puisque plusieurs de ces questions étaient surtout techniques, nous avons préféré ne pas les poser durant les entrevues pour laisser libre cours au souvenir et à l'imagination des répondants.

Nous avons voulu montrer par ces questionnaires, les rôles liés à la pratique du soccer: celui de joueurs, de spectateurs et de téléspectateurs. Nous avons comparé les

différents sport les plus importants sur 3 niveaux différents d'implication.

Analyse

Pour l'analyse, nous avons relié les principaux concepts théoriques avec les résultats de la recherche. Le but de cette analyse est double, d'abord il s'agit de mettre en valeur le comportement ethnique. Ensuite, montrer que le soccer est intégré à d'autres événements culturels et que l'ambiance, qui est créée par la présence physique, émotive et intellectuelle des différents participants, contribue à la définition d'une identité ethnique dans le contexte montréalais.

Pour la première partie, nous analyserons les données dans la perspective de M. Oriol, pour montrer que le pratique du soccer, tout comme le retour des jeunes aux pays d'origine de leurs parents, est un phénomène qui participe à la création d'une identification italienne.

Dans la seconde partie, nous regrouperons les données dans la perspective théorique de P. Bourdieu afin de démontrer que le soccer, pour les Italiens d'origine à Montréal, est une pratique de différenciation ethnique. Pour cela, nous adopterons l'idée selon laquelle un groupe d'individus peut être avantagé dans la pratique d'un sport, si on y examine les « droits d'entrée cachés » liés à cette pratique; c'est-à-dire la tradition et l'apprentissage précoce. Nous ferons aussi une distinction entre la participation dans la pratique du soccer et dans sa consommation en spectacle sportif.

Dans la troisième partie, nous verrons que les organisations de soccer à Montréal et Montréal-Nord, de la façon dont elles sont structurées avec les différents agents qui y participent, démontrent effectivement que le contexte immédiat de la pratique, appelé dans la perspective de Rosaldo « le scénario culturel », découle des initiatives ethniques et en particulier de la communauté italienne.

Épistémologie

Difficulté pour rendre compte de la théorie des pratiques sportives.

Les chercheurs en sciences sociales qui s'intéressent au phénomène sportif sont souvent exposés à une difficulté fort bien exprimée par Bourdieu. Selon lui, la sociologie du sport est dédaignée par les sociologues et méprisée par les sportifs parce que "...la logique de la division sociale du travail tend à se reproduire dans le travail scientifique." (Bourdieu, 1980: 203)

Puisque l'apprentissage culturel via le soccer est très peu intellectualisé par les différents agents qui composent l'ensemble des intervenants lors de ces exhibitions, nous ne nous attendions pas à ce que les répondants nous formulent des « théories » sur le phénomène identitaire dans le sport. Un tel sujet exige un tel dépassement de soi pour tenter d'explicitier sa propre démarche, que nous ne pouvions nous attendre à recueillir toutes les données uniquement à partir des entrevues. Nous avons donc élaboré sur le contexte de la pratique, en identifiant les structures, les différents participants, les différentes responsabilités de chacun et avons fait ressortir l'importance du soccer parmi les loisirs en général et dans la vie sociale des répondants. C'est l'analyse de toutes ces composantes qui nous a permis de réaliser toute l'importance de ce qui se vit dans le contexte même de la pratique du soccer.

« Le sport avec la danse pose avec l'acuité maximum le problème des rapports entre la théorie et la pratique, et aussi entre le langage et le corps. Les problèmes de faire de la théorie avec les conduites qui se produisent en deçà de la conscience et qui s'apprennent par un communication sociale, pratique du corps à corps. » (Bourdieu, 1980: 214)

Dans le sport en particulier, la discipline imposée au corps doit être considérée lors de l'analyse du processus identitaire. Le rapport au corps met en relation une activité qui est par-dessus tout physique et les mots accèdent rarement à cette réalité inconsciente de

l'individu. "Très souvent on ne peut que dire: "Regarde, fais comme moi." (Bourdieu, 1980: 214)

Familiarité avec les sujets d'étude

Lors de l'observation directe, nous avons cherché à comprendre la dynamique particulière au soccer en regard au processus de création de l'identité; pas tant par la distanciation avec les individus rencontrés, que par l'intersubjectivité comme mode d'approche du réel. Dans ces rencontres le chercheur doit développer une familiarité par rapport à la situation étudiée. Il y va de la qualité de l'anthropologie des sociétés modernes. En effet d'après Oriol, il est nécessaire d'avoir une « ...familiarité suffisante avec le groupe étudié, pour que l'interprétation que l'on donne de leurs conduites et de leurs expressions échappe à cette superficialité qui est la norme même de la modernité. » (Oriol, 1983: 51)

Les situations que nous avons rencontrées lors de notre expérience sur le terrain ont justifié cette approche du réel. Puisque nous avons fait le choix d'une équipe et d'une ligue, il nous a été très difficile de rencontrer des joueurs de d'autres équipes parce que nous avons perdu, aux yeux de tous, notre position de neutralité. C'est ainsi qu'il fallait se garder de ne pas alimenter les conflits déjà existants entre les différentes associations. Le choix d'une équipe ou d'une association reflétait une position dans le débat sur la définition légitime de la pratique du soccer dans le contexte montréalais et québécois.

Articuler deux niveaux

Cette recherche soulève également des réflexions concernant la nécessité de relier le sentiment d'appartenance des individus aux événements entourant la pratique du soccer. Le corps humain est devenu une limite physique de l'expérience vécue par les joueurs, autant que la réalité collective du monde social dans lequel ils évoluent, et cela un peu à contresens des théories généralement admises.

« Whereas micro-sociology excludes the body because the self as social actors is socially constituted in action, macro-sociology excluded the body because its theoretical focus is on the «social system ». (Turner, 1984: 33)

Dans les sciences sociales, le corps et les émotions sont peu considérés dans le processus culturel de l'identité en général. Toutefois, le courant de l'anthropologie des émotions apporte une contribution substantielle à la dynamique de ce processus.⁸

La discipline imposée au corps contribue à l'élaboration d'une identité culturelle, le corps étant le siège des émotions. Plusieurs auteurs d'ailleurs considèrent les émotions comme une construction culturelle (Pandolfi, 1989; Rosaldo, 1984). L'identité corps-émotions est essentielle dans notre perspective pour comprendre le processus identitaire dans la pratique sportive. Celle-ci est fort complexe et nous ne faisons qu'effleurer son potentiel. Ainsi, les émotions qui sont vécues dans un groupe, deviennent, aux yeux de l'anthropologue, aussi importantes que les structures et les rôles sociaux.

« ...l'intérêt pour les émotions vécues, dans leur aspect de corporéité, a permis de penser le « corporel » d'une façon plus complexe et qui dépasse d'emblée toute dichotomie nature-culture. » (Pandolfi, 1989: 13)

« ...il faut tenir compte des aspects profonds et incontrôlés des forces émotives; ils font apparemment partie de l'individu psychobiologique et le contrôle de ces forces échappe parfois aux individus qui les éprouvent et cherchent à les interpréter. Seule une partie de la force

⁸ Dans la plupart des théories en anthropologie l'intérêt porté au corps physique lui-même est à peu près inexistant. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces facteurs.

Le premier de ces facteurs se situe au niveau épistémologique. A son origine la sociologie s'est constituée en opposition avec le positivisme, des biologiste, surtout du XIXe siècle.

Un autre facteur, est la tradition judéo-chrétienne. Elle a fait du corps un objet de désir, de passion et de déraison. Alors qu'en philosophie on crée une dichotomie corps/esprit, la tradition judéo-chrétienne crée une opposition entre l'esprit et la chair.

Au fil des années, le corps a cessé d'être un objet sacré dans le discours de la chair pour se transporter en un discours médical où le corps devient une machine destinée à être contrôlée par "appropriate scientific regimens" (Turner, 1984: 30-31).

émotive est élaborée ou exprimée. D'autre part, le monde des émotions possède une certaine place, à l'intérieur notamment de l'échange social; ce qui remonte à la surface se transforme toujours en un état affectif qui se trouve systématisé, exprimé ordonné dans des formes culturelles aussi bien par l'individu que par le groupe.» (Pandolfi, 1989: 15)

Les émotions prennent formes à travers la pensée qui est chargée de significations émotives. Ce qui distingue les émotions des pensées, ou une connaissance « froide » d'une connaissance « chaude », c'est fondamentalement le sens de l'engagement impliquant l'identité de l'acteur. Les émotions sont des pensées qui sont de quelques manières ressenties corporellement jusque dans la chair, dans les pulsations, les mouvements du foie, de l'esprit, du coeur, de l'estomac et même sur la peau. Elles sont des pensées incorporées, des pensées « seeped with the apprehension that « I am involved. » (Rosaldo, 1984: 143)

Dans le prochain chapitre, nous verrons les contextes théoriques dans lequel les auteurs se situent. Il sera question des auteurs qui sont concernés par l'identité ethnique, le corps et les émotions, ainsi que de ceux qui s'intéressent au thème de l'identité dans le sport. Nous verrons la pertinence d'articuler ces thèmes pour l'étude du soccer et de l'identité italienne à Montréal.

CHAPITRE 2: LES ÉTUDES ETHNIQUES ET LE SPORT

L'objectif de ce chapitre est de situer mon approche théorique parmi les recherches sur l'ethnicité et le sport. La majorité des articles sur ce thème de recherche ont suivi l'évolution de la problématique des sciences sociales sur l'ethnicité. Nous accorderons d'abord notre attention aux recherches portant sur l'ethnicité et l'identité ethnique. Par la suite, nous approfondirons les études portant sur l'identité ethnique et le sport.

L'historiographie réalisée par DelBalso (1982) et Poutignat, Streiff-Fenart (1995) montre que l'évolution de la sociologie américaine est intimement liée aux auteurs qui se sont préoccupés du destin de la société américaine. Au Québec, les études sur les relations ethniques ont suivi à peu près le même modèle que celui des États-Unis. Avant les années '60, le seul département de sociologie était celui de l'Université McGill, dont la majorité des professeurs avaient été formés à l'Université de Chicago (DelBalso, 1984). Par ailleurs, les études concernant les groupes ethniques ont privilégié les problématiques portant sur les choix linguistiques et la manière dont ceux-ci affectaient la population francophone (DelBalso, 1984).

Ceux qui s'intéressent à l'approche constructiviste privilégient l'aspect dynamique et créateur du processus ethnique et en particulier de l'identité. Il s'agit, d'ailleurs, dans ce mémoire de rendre compte de cette dynamique identitaire dans le sport et comprendre « ...la genèse des attachements ethniques et les mécanismes culturels qui génèrent et entretiennent les sentiments émotionnels qui les caractérisent. » (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995: 100)

Les études sur le sport et l'identité ethnique au Québec ont surtout été polarisées autour des deux principaux groupes linguistiques. Celles-ci portent, ou bien uniquement sur la participation sportive des anglophones, ou encore sur la polarisation des groupes

linguistiques francophone et anglophone au moment de l'implantation des sports à Montréal au tournant du siècle (Metcalf, 1976 et 1983; Montpetit, 1979; Levasseur, 1982). Nous verrons l'apport de ces auteurs dans le chapitre 4, sur le développement du sport dans le contexte montréalais.

Aux États-Unis la polarisation entre les Blancs et les Noirs a attiré l'attention de nombreux chercheurs. Ceux-ci s'intéressent à la fonction idéologique de la mobilité sociale dans le sport. Ces auteurs démontrent ainsi la position de marginalité des Noirs dans la société américaine (Carrington, 1986; Dougherty, 1976). Toutefois, ils ne développent pas le thème de l'identité ethnique, c'est pourquoi nous n'avons pas cru bon les retenir dans cette étude.

Par ailleurs, nous avons retenu deux auteurs qui ont étudié l'ethnicité italienne dans le contexte urbain de la ville de Toronto (McKay, 1980 ; Pooley, 1981). D'autres auteurs (anthropologue, sociologue et historien) s'intéressent également au phénomène ethnique dans le sport et font l'objet d'une attention plus particulière dans ce chapitre (Allison, 1979; Salamone, 1974; LaFlamme, 1977; Mormimo, 1982).

Dans la première partie de ce chapitre, nous verrons succinctement ce qui a amené les auteurs à parler de « renouveau ethnique » autour des années '70. Ces auteurs ont remis en question l'inévitable assimilation des groupes ethniques à la société hôte, tels que les auteurs des générations précédentes cherchaient à le démontrer. Dans cette perspective, le pluralisme culturel a donné naissance à la « nouvelle ethnicité ». L'apport théorique majeur nous est venu des théories interactionnistes, mais surtout de Fredrich Barth (Barth, 1969). Selon cet auteur, l'ethnicité se définit principalement dans des contextes sociaux, où les contacts entre les différents groupes ethniques sont continus. Contrairement aux auteurs de la perspective assimilationniste qui attribuent l'existence des groupes ethniques aux phénomènes de l'isolement et du repli sur soi.

Dans la deuxième partie, nous insisterons sur la perspective constructiviste de

l'ethnicité et sur l'aspect subjectif de la construction sociale de l'identité ethnique. Cette identité s'incorpore à l'individu dès sa naissance lors du procès de socialisation (Juteau, 1983) et s'imprègne dans la mémoire motrice du nouveau-né. Les traces de cette identité se prolongent dans une démarche « a posteriori », et s'inscrivent dans les émotions et le corps de l'individu (Pandolfi, 1989; Rosaldo, 1984). Ce processus d'intégration se déroule au fil des expériences quotidiennes des « acteurs sociaux » (Bently, 1987; Isajiw, 1990). Nous verrons ensuite comment dans cette perspective constructiviste la culture est aussi une création subjective manifestée par les acteurs sociaux. Elle ne peut plus être considérée comme un ensemble de traits culturels qu'il suffit de recenser pour définir un groupe ethnique.

Le troisième point touche directement aux démarches entreprises par différents auteurs qui travaillent sur le thème de l'identité ethnique et du sport. Nous avons divisé cette section en deux parties. La première concerne les études où le sport est perçu comme un indicateur ethnique au sens étroit du terme, c'est-à-dire dans une relation de cause à effet. Les auteurs LaFlamme (1977) et Pooley (1981) adoptent une perspective assimilationniste inspiré du modèle de Milton Gordon, où une pratique sportive est associée directement à un groupe ethnique et la survie de l'un dépend de la survie de l'autre. Plusieurs auteurs en arrivent aux mêmes conclusions tout en recourant à des modèles théoriques dynamiques et moins linéaires (Mckay, 1980; Erraïs, 1985). Nous présenterons également des auteurs qui se sont intéressés au processus de la construction de l'identité ethnique dans la pratique sportive (Allison, 1979; Salamone, 1981). Ce sont deux anthropologues qui adoptent une perspective interactionniste inspirée de F. Barth. Ils considèrent que l'identité ethnique est une création culturelle changeante qui se transforme avec les contacts inter-ethniques.

Les études ethniques

La perspective de l'assimilation

Les premiers chercheurs concernés par les groupes ethniques en Amérique du Nord

sont préoccupés davantage des effets négatifs de l'immigration sur la population américaine. Les sociologues ont conclu alors que l'assimilation, inévitable par ailleurs, viendrait à moyen terme résoudre le désordre social créé par l'immigration. Pour les chercheurs de l'École de Chicago, par exemple, le regroupement ethnique est un facteur important de contrôle social. Ces organisations facilitent l'adaptation des immigrants à la société américaine. Il constitue une étape importante et nécessaire dans l'adaptation des immigrants à la société américaine (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995: 70).

D'autres sociologues se sont intéressés aussi à ce phénomène post-migratoire pour essayer de comprendre les facteurs pouvant conduire à l'assimilation et à ceux pouvant lui résister. Selon eux, les différences culturelles entre les groupes allaient devenir moins importantes au fil des générations. La scolarisation et la culture de masse entraînant avec eux l'uniformisation (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995: 73-74). L'assimilation est perçue ici, comme un processus irréversible et linéaire. Les groupes ethniques sont alors considérés comme des entités hermétiques, ayant des frontières rigides. L'identité ethnique individuelle est mesurée et évaluée selon des critères objectifs. Elle est définie par exemple, selon le lieu d'origine des individus ou de leurs ancêtres (McKay, 1980). Cette conception sous-estime le phénomène de la persistance des groupes ethniques. De la même manière, elle éloigne les chercheurs des questions importantes concernant les sociétés actuelles.

Émergence de la nouvelle ethnicité

Plusieurs auteurs vers les années '60 reprennent les études sur l'ethnicité. Ces derniers remettent en question l'hypothèse selon laquelle l'isolement, le repliement sur soi, assurerait la survie du groupe ethnique. Ils remarquent, en fait, que la participation des individus dans des activités culturelles et les rôles joués dans la société globale développent la conscience ethnique.

Glazer et Moynihan dans «Beyond the Melting Pot» en 1963, constatent que les principaux groupes ethniques dans la ville de New-York se sont maintenus: les Noirs, les

Porto-Ricains, les Juifs, les Italiens et les Irlandais sont toujours présents. Ils auraient dû, selon les études antérieures avoir été assimilés à la société américaine, ou du moins être en voie de disparition.

« Les premiers, ils découvrent l'émergence de ce qu'on appellera « la nouvelle ethnicité »: la création d'identités ethniques distinctives basées sur l'expérience de la vie aux États-Unis plus que sur le maintien des vieilles cultures de leurs lieux d'origine. » (Poutignat et Streif-Fenart, 1995: 75)

Ces observations ont donné naissance au courant théorique des interactionnistes. Pour eux les distinctions ethniques et sociales sont le résultat des interactions dans des systèmes sociaux plus large (Meintel, 1993: 12). Parmi ce courant, il faut souligner l'influence exercée par Fredrich Barth. Ce dernier fait partie des auteurs de la « nouvelle ethnicité » qui ont une conception plus subjectiviste de la définition du groupe ethnique. Il met l'accent sur l'auto-définition lors de l'analyse des groupes ethniques.

Selon Barth, les frontières entre les groupes culturels ne sont pas imperméables, ce qui ne les empêche pas de se maintenir. Ce qui est déterminant dans la conservation des frontières, ce sont les processus sociaux d'exclusion et d'inclusion qui permettent d'identifier les membres et les non-membres et cela « ...malgré des changements dans la participation et l'appartenance au cours des histoires individuelles. » (Barth, 1995:204)

Le pluralisme culturel

Pendant les années '70, c'est le modèle du pluralisme culturel qui remplacera celui de l'assimilation. Celui-ci fait ressortir une nouvelle image de la société américaine, composée de groupes préservant leur propre identité culturelle. Ils font maintenant partie d'un des nombreux groupes ethniques et sociaux qui composent la société américaine (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995: 78-79). Désormais, les chercheurs ne s'attardent plus à recenser les différents traits culturels spécifiques, mais examinent les formes que prennent les organisations sociales (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995). Nous

retrouverons un très bon exemple de cette approche dans le chapitre 3 sur l'immigration italienne à Montréal, où les auteurs ont développé une perspective socio-historique de cette communauté.

Toutefois cette reconnaissance des organisations ethniques dans les sociétés modernes n'entraîne pas nécessairement « l'abandon » des intérêts manifestés par des sociologues au sujet de l'assimilation des groupes ethniques. En effet, Gans interprète le renouveau ethnique des années '60 comme un « ...signe de la mobilité ascendante des « ethnics » qui, en leur permettant d'accéder aux classes moyennes et supérieures les rend plus visibles dans les moyens de communication de masse qui « médiatisent » particulièrement ces couches sociales. » (Poutignat et Sreiff-Fenart, 1995; Gans, 1979: 84)

Ainsi, pour Gans il n'y a pas de renouveau ethnique, les faits observés ne seraient qu'une nouvelle direction dans la manifestation des phénomènes d'assimilation et d'acculturation. Parmi la troisième et la quatrième génération des « ethnics », il y aurait une nouvelle forme d'implication davantage orientée vers l'identité et se basant sur le sentiment d'appartenance. Ceux-ci s'en remettent alors aux symboles ethniques plus « spectaculaires ». « Moreover, the symbols third generation ethnics use to express their identity are more visible than the ethnic cultures and organizations of the first and second generation ethnics. » (Gans, 1979:1)

Au Québec, Deirdre Meintel⁹ met davantage l'accent dans ses recherches sur la fluidité des frontières ainsi que sur la multiplicité des identités. Selon cet auteur, les identités des individus peuvent changer au cours de leur vie, selon le contexte politique du moment. C'est un fait reconnu maintenant que pendant leur parcours migratoire vers l'Amérique du Nord, les Italiens ont de plus en plus exprimé leur identité villageoise et régionale; ils ont maintenu, à leur façon un sentiment d'appartenance à l'Italie.

⁹ Certaines recherches de Deirdre Meintel portent plus spécifiquement sur l'identité ethnique. Elle adopte une perspective dynamique de l'identité et ce dans une perspective « barthienne ».

« La fluidité et la multiplicité des appartenances ethniques affichées par les jeunes que nous avons étudiés paraissent exceptionnelles en regard surtout de ce modèle selon lequel les identités ethniques seraient exclusives et liées à des collectivités ethniques étanches. » (Meintel, 1992: 86)

L'identité ethnique: une construction sociale et culturelle

Articulation des dimensions micro et macro.

La théorie de la pratique développée par Pierre Bourdieu et dont s'inspirent certaines études sur l'ethnicité nous permet d'arriver à articuler deux niveaux d'analyse: celui de l'expérience ethnique individuelle et celui des organisations auxquelles les individus s'associent (Bentley, 1987: 49). Dans bien des cas il est essentiel de tenir compte de ce que vivent les individus dans des contextes culturels particuliers où ils ont choisi d'exprimer leur appartenance ethnique. Pour cela, il faut considérer à la fois la présence physique et corporelle des individus ainsi que leurs émotions vécues dans ces contextes particuliers, si nous voulons comprendre le déroulement de l'événement en cours¹⁰.

Selon Bentley (1987: 27), l'identité ethnique privilégie l'aspect symbolique dans la culture et les sensations corporelles qui s'y rattachent. Celles-ci orientent les croyances basées sur la différence et la ressemblance, et ces sensations doivent d'une manière ou d'une autre être considérées dans les théories. Plusieurs auteurs de disciplines différentes contribuent à faire avancer le débat sur l'importance du corps dans le processus identitaire (Probyn, 1992; Berthelot, 1983; Bourdieu, 1978; Pandolfi, 1989; Rosaldo, 1984; Isajiw, 1990; Turner, 1984)

L'identité ethnique: une inscription dans le corps

Le groupe ethnique est certainement un fait social et non une donnée biologique. C'est pourquoi, il est d'abord question ici de relever l'importance de la socialisation dans

la création de l'identité ethnique. Puisque l'on ne naît pas ethnique, il devient impératif d'analyser les mécanismes qui produisent l'ethnicité « ...ces qualités communes aux membres d'un groupe ethnique donné au sein duquel le nouveau-né fait irruption » (Juteau, 1983b: 45). Danielle Juteau soulève l'importance dans ce processus identitaire, de la socialisation du nouveau-né. Selon cet auteur, l'ethnisation fait partie du procès de travail effectué par les femmes dans la sphère domestique.

« Plutôt que de nier l'existence de l'ethnicité, je prétends au contraire que nous sommes tous porteurs d'ethnicité, tout en reconnaissant que les marques, les traits dits ethniques sont choisis dans le contexte de relations sociales qui s'établissent entre diverses communautés d'histoire et de culture. » (Juteau, 1983b: 51)

Cette « humanisation-ethnisation » s'inscrit dans le corps à travers la mémoire motrice du nouveau-né. Ce capital ethnique devient alors une sorte de potentiel, pouvant ou non s'extérioriser en dehors de la famille. L'ethnicité est une sorte d'empreinte qui s'inscrit dans la mémoire collective du nouveau-né et dont on peut s'affranchir « ...car l'être humain peut, grâce à son appareil cérébral, participer à la mémoire collective d'un autre groupe ethnique, cette mémoire sociale s'extériorisant en dehors du groupe qui la produit. » (Juteau, 1983b: 51)

Michel Oriol fait également mention d'une identification profonde vécue par les jeunes d'origine portugaise qui retournent dans le pays d'origine de leurs parents. Cela se produit lorsque ces jeunes participent à des activités de groupe réunissant les membres du même village. Ou encore lorsqu'ils voyagent dans le pays d'origine de leurs parents et « acceptent » les nouveaux référents nationaux.

Pour Bentley, les référents culturels s'inscrivent dans le corps par l'intermédiaire de la mémoire « ...in abbreviated and practical, i.e., mnemonic form ». (Bentley, 1987: 29) Isajiw fait mention également de l'importance de l'inscription dans le corps du processus identitaire ethnique. Pour analyser les différents modèles du maintien de l'identité

¹⁰ Cet aspect est développé plus longuement dans le cadre théorique au chapitre 1.

ethnique, il a choisi quelques activités à caractère ethnique qui peuvent être associées à des exemples traditionnels. Le premier de ceux-ci étant l'alimentation ethnique lors de fêtes et autres occasions. Il s'intéresse aussi à la pratique de la religion valorisée par le groupe ethnique et il fait mention également de l'importance de garder chez soi des objets artistiques liés à son groupe (Isajiw, 1990: 67).

Pour Isajiw, le plus important de ces modèles est celui qui concerne l'alimentation ethnique. Il constate d'ailleurs que c'est la tradition qui se maintient le plus d'une génération à l'autre. « Overall the custom of eating ethnic food is rather widespread. All ethnic groups studied have very high proportions of people eating ethnic food, both on holiday occasions and at other times. » (Isajiw, 1990: 67) La nourriture comme symbole culturel est dès lors très importante parce qu'elle est liée au corps et au processus biologique. Selon Isajiw, c'est une des premières expériences de la vie et elle devient un élément de la personnalité de base. Turner abonde dans le même sens, lorsqu'il remarque que tout contrôle exercé directement sur le corps peut finir par ressembler à un processus biologique. (Turner, 1969:52-53)

Pour Bourdieu, les différentes pratiques culturelles (les consommations alimentaires, les choix vestimentaires et le sport) sont déterminées par le choix et les styles de vie de chacun. C'est le concept d'habitus qui sert à interpréter la transmission de l'héritage culturel par le langage du corps. Dans le sport, ce concept, central dans la théorie de Bourdieu, définit la relation du corps physique avec l'esprit de corps, en insistant en priorité sur le sens de cette pratique (Bourdieu, 1978: 32).

La culture: un processus dynamique de création

Nous avons vu avec la perspective du pluralisme culturel que les groupes ethniques n'ont ni la tâche, ni la responsabilité, ni le besoin de préserver leurs « traditions séculaires » pour assurer leur survie en tant que groupe « ...la culture n'est plus une « tradition à préserver », mais plutôt un ensemble de codes et d'artefacts toujours susceptible d'être réorganisés de façon critique et créative » (Meintel, 1993: 12). La

culture est une ressource malléable qui se transforme continuellement sous l'effet des créations individuelles et collectives.

Mariella Pandolfi (1989), qui travaille sur l'anthropologie des émotions, met l'accent sur l'articulation et la dynamique entre les différents niveaux qui forment la subjectivité des individus et les échanges sociaux. C'est dans une dynamique culturelle particulière que les forces émotives se manifestent et sont transformées en des formes culturelles aussi bien par l'individu que par le groupe. Pandolfi reconnaît tout d'abord les émotions comme un fait culturel. Puis, la partie de ces forces émotives qui est incontrôlée, est négociée socialement par les individus, et ceux-ci sont ainsi engagés dans un nouveau processus culturel au-delà des normes sociales préexistantes.

En faisant une adaptation anthropologique de la théorie de Bourdieu, Rosaldo nous fournit les éléments théoriques nécessaires pour comprendre l'importance de la charge émotive dans les manifestations culturelles. Selon Rosaldo (1984), les émotions sont parties intégrante de la culture au même titre que les croyances¹¹.

Les études ethniques et le sport

McKay (1980) et Allison (1979) sont d'avis que les paradigmes de l'assimilation et du pluralisme culturel ont dominé les recherches sur l'ethnicité mais aussi les interprétations sur le rôle du sport parmi les différents groupes ethniques. Ils laissent entendre que le paradigme assimilation/acculturation qui est souvent utilisé dans les discussions sur la participation des minorités ethniques dans le sport est incapable de rendre compte du changement et de la dynamique du facteur ethnique. Dans la perspective du pluralisme culturel, les auteurs considèrent le sport comme un agent actif dans la construction des identités ethniques. Le degré de participation dans un sport, par exemple, peut indiquer un changement dans l'identité ethnique du groupe étudié. Ils

¹¹ La relation entre les émotions et la culture est développée davantage d'après l'approche

développeront une approche interactionniste en mettant l'accent sur l'interaction entre le groupe ethnique et la société (Allison, 1979: 90).

Le sport comme indicateur ethnique

Dans la perspective assimilationniste, la pratique sportive est un marqueur, servant à mesurer le degré d'assimilation des groupes ethniques. La participation croissante ou décroissante du groupe ethnique dans un sport suffit à évaluer le maintien ou non de l'identité particulière d'un groupe. La pratique d'un certain sport pouvant être considérée comme un facteur qui retarde ou accélère l'assimilation (Mckay:57). En effet, selon Allison, souvent le degré d'assimilation est mesuré selon que le groupe ethnique rejette ses propres jeux et sports et adopte ceux de la culture d'accueil (Allison, 1979: 90). Cette approche implique également que le groupe ethnique adoptera le contenu et la forme du nouveau sport en question. Toutefois les recherches récentes sur le sport semblent suggérer qu'il y ait des styles culturels spécifiques, des stratégies et des théories de jeu diverses qui sont élaborées dans un sport même lorsqu'il est pratiqué par plusieurs groupes ethniques ou culturels (Allison, 1979:91).

Un autre présupposé dans ce paradigme de l'assimilation est que tous les groupes vont se mélanger pour former une sorte de « melting-pot » où toutes les différences ethniques seront nivelées. Dans cette perspective, le sport souvent a été perçu comme un agent actif qui peut accélérer le processus en cours. Dans la littérature, selon cette perspective, le sport est un véhicule qui permet aux nouveaux venus de se familiariser et d'apprendre les valeurs importantes de la culture dominante (Allison, 1979: 93).

Perspective assimilationniste dans le sport.

Dans cette section nous verrons quelques auteurs qui considéré le sport comme étant une façon de mesurer l'assimilation du groupe (Errais et Larbi, 1985; Laflamme, 1977; Mormimo, 1982; Pooley, 1981). En particulier selon l'approche historique de Mormimo,

le soccer est un critère important pour évaluer le degré d'assimilation des Italiens de la région de St-Louis au Missouri.

L'étude de LaFlamme (1977) porte plus spécifiquement sur les immigrants des Caraïbes anglophones installés à Buffalo, aux États-Unis. Pour cet auteur, le développement de l'ethnicité est attribuable à l'héritage culturel doublé d'un renfermement de la communauté sur elle-même. Il en vient à évaluer le maintien ou non, de l'identité ethnique chez cette population en se servant du jeu de cricket comme d'un indicateur ethnique.

Laflamme constate l'importance ethnique du sport pour la famille, pour la relation entre les générations et pour la communauté en général. Toutefois, il en conclut que l'assimilation de cette communauté indienne des Caraïbes devient inévitable. Selon lui, l'assimilation est en train de se faire. Ils ne sont plus isolés; il n'y a pas beaucoup de mariages endogames; le cricket a diminué en tant que marqueur ethnique. Pour lui, le changement dans la pratique du cricket signifie l'abandon d'une identité distincte (LaFlamme, 1977: 50).

John C. Pooley porte une attention particulière à l'implication de la communauté italienne dans le soccer à Toronto (Pooley, 1981). Il s'intéresse au rôle du sport en tant que véhicule dans le processus de l'assimilation. Dans son approche théorique, il se sert principalement du modèle de Milton Gordon qui identifie sept variables permettant de mesurer le degré d'assimilation d'un groupe ethnique à la société hôte. L'implication structurelle conduisant inévitablement à la disparition du groupe ethnique.

Selon lui, les politiques des clubs, en favorisant un regroupement ethnique, empêchent leurs membres de s'assimiler aux structures de la société d'accueil. Les clubs de soccer ethniques inhiberaient l'assimilation structurelle : « With some exceptions, involvement in ethnic soccer is not conducive to furthering assimilation, and that more specifically, club policies of ethnic soccer clubs inhibit the structural assimilation of

members. » (Pooley, 1981: 177)

Gary Ross Mormimo examine les interrelations entre les immigrants et l'urbanisation sur deux générations d'Italo-Américains entre 1920 et 1939 à St-Louis aux États-Unis (Mormimo, 1982). Selon lui, le sport favorise la cohésion sociale chez les jeunes. La création d'une fédération sportive favorise l'identité ethnique du groupe. Cela « retarde » l'assimilation des Italiens. Mais le sport, du même coup, favorise une acculturation à la société américaine avec la participation des équipes dans les tournois intra-ville. Le soccer demeure un phénomène de deuxième et de troisième génération, les immigrants italiens n'ayant pas eu connaissance, de près ou de loin, au soccer en Italie au début du siècle (Mormino, 1982). Le sport a canalisé les forces qui historiquement divisaient les Italiens de la ville de St-Louis, il a canalisé cette énergie dans une participation créative. L'émergence d'une fédération athlétique dans le quartier de résidence a fourni un symbole puissant d'identité ethnique pour le groupe. Selon lui, l'entreprise de loisir favorise la présence de la « colonie italienne » et donc retarde l'assimilation.

Borhene Errais et Mohammed Ben Larbi (1985) dans « Ethnographie des pratiques corporelles dans la Tunisie pré-coloniale », se sont intéressés au concept de « rupture », telle que définie par Pierre Bourdieu dans sa théorie de la pratique, pour expliquer les changements survenus entre les pratiques corporelles pré- et post- coloniales¹². Selon ces auteurs, l'implantation des structures du sport moderne en Tunisie a modifié beaucoup la pratique ludique et traditionnelle des Tunisiens.

Ces auteurs considèrent les différents aspects de la culture corporelle tunisienne actuelle comme étant dénués de toute originalité, et par conséquent qu'ils disparaîtront complètement au profit d'une culture corporelle mondiale qui s'est répandue depuis la

¹² Ils appliquent la partie historique de la théorie de Bourdieu sur le sport où celui-ci explique qu'il y aurait eu une « rupture » entre les jeux populaires et le sport moderne. Voir à ce sujet les articles de Pociello (1985) et de Bourdieu (1978).

deuxième moitié du vingtième siècle. Pour eux, il s'agit d'un affaiblissement de la culture tunisienne, « ...et l'on peut à juste titre, parler d'anéantissement dans la mesure où l'on perçoit dans la conscience collective tunisienne une involution.... » (Errais, 1985: 140)

Perspective dynamique de l'identité ethnique dans le sport

Une approche dynamique de l'ethnicité et du sport n'entrevoit généralement pas, contrairement aux affirmations des auteurs précédents, qu'un changement de pratique sportive entraîne nécessairement la disparition du groupe ethnique qui a cessé de le pratiquer (Salamone, 1974 et McKay). Un individu peut très bien interagir dans le social, le civil, le politique et l'éducation tout en manifestant très peu son allégeance ethnique, et peut dans un autre contexte manifester fortement son sentiment d'appartenance ethnique. Par contre dans le premier exemple, nous verrons que même avec un modèle plus dynamique du processus identitaire, les auteurs en arrivent à la conclusion que les groupes d'Italiens s'assimilent. Ces auteurs conservent une approche linéaire et causale entre la pratique du soccer et l'identité italienne. Dans l'autre exemple, nous verrons un cas où le changement dans la pratique d'un sport est perçue non pas comme une assimilation mais comme un changement dans l'identité.

McKay étudie le processus dynamique de l'identité lors des relations inter-ethniques. Il tient compte de la variabilité et des différentes activités où se transforment et se maintiennent les frontières ethniques. Il s'est intéressé aux clubs de soccer dans la communauté italienne de Toronto et constate des changements dans les frontières ethniques: les gens ont d'autres allégeances de groupes que celles regardant l'ethnie. En effet, ils peuvent développer également un sentiment d'appartenance à la classe sociale, au genre, à leur région ou leur pays d'origine, ce qui peut autant diminuer que renforcer la solidarité ethnique (McKay: 59). McKay étudie un cas où la participation des immigrants italiens dans les associations ethniques augmente le contact avec les non-Italiens ce qui, selon lui, entraîne un affaiblissement des traits culturels italiens.

Frank A. Salamone (1974) adopte la perspective théorique de Barth sur l'identité ethnique. Il s'intéresse au maintien des frontières ethniques, qui existent selon Salamone, uniquement si le groupe lui-même se perçoit avec une identité différente. Il analyse le maintien d'une frontière ethnique au moyen de la pratique de la lutte au sein d'un groupe ethnique au Gungawa (Reshe). C'est une région multiculturelle dans la division du Yauri dans l'État du Nord-Ouest du Nigéria. Selon lui, les membres des groupes ethniques partagent, consciemment ou non, des valeurs communes justement à cause de leur mode de regroupement ethnique et des signifiants par lequel ils vont promouvoir la solidarité sociale. (Salamone, 1974)

Il y a 2 phases interreliées dans le sport de la lutte au Gungawa: l'intra-village et l'inter-village. Chacune a sa fonction complémentaire et des implications religieuses profondes. Dans l'intra-village, une des fonctions de la lutte cérémonielle est d'aider à développer chez les hommes des qualités de chef tout en établissant des liens d'amitié. Ces cérémonies se déroulent pendant les derniers moments de la saison des pluies, au début août. Dans l'inter-village la lutte favorise les contacts entre les villages et fait partie intégrale du processus des alliances entre villages. Les observateurs y reconnaissent un style Gungawa qui est différent du style des non-Gungawa. Ici les combats ne sont plus amicaux, mais les coups sont réellement portés et vont souvent jusqu'à blesser sérieusement les lutteurs.

Pour Salamone le fait que la lutte perd de son importance au profit de la boxe, est un signe du changement dans l'identité et non pas une assimilation au groupe dominant: « Thus, in Yauri the abandonment of wrestling and the substitution of boxing is a clear sign of ethnic identity change. » (Salamone, 1974: 10)

Dans ce chapitre nous avons donc vu que les auteurs tels Erraïs, McKay et Pooley relient le choix d'une pratique sportive en relation causale avec le maintien ou la disparition d'une identité ethnique. Pour eux, l'acquisition d'un nouveau sport entraîne l'assimilation du groupe ethnique à la société dominante. Il est sous-entendu, selon ces

auteurs, qu'un sport pratiqué par un groupe ethnique en particulier serait un trait culturel ou une tradition à préserver plutôt que de reconnaître, comme dans une perspective constructiviste, le potentiel créateur dans le choix d'une pratique sportive lié au phénomène d'une identité ethnique en mouvement.

CHAPITRE 3: L'IMMIGRATION ITALIENNE À MONTRÉAL.

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que l'identité ethnique, tout comme l'identité italienne, est une construction culturelle. Dans cette construction, la pratique sportive y tient un rôle plus ou moins déterminant selon les auteurs. Il sera donc ici question de l'histoire sociale et culturelle de cette communauté italienne. Nous insisterons sur le processus historique qu'a connu son immigration depuis le début du XX^e siècle, et en particulier l'évolution du besoin d'identité ethnique qu'elle a manifestée, dans le contexte montréalais, au cours de ces années. Nous croyons que dans le processus migratoire italien, les liens entre la communauté et les valeurs culturelles que partagent les individus qui la composent ont été essentiels dans l'adaptation de cette population à la société québécoise.

Dans la première partie, nous verrons que la première présence italienne remonte à bien avant la création de l'État italien lui-même en 1870. Les quelques individus qui composent alors cette population viennent du Nord de l'Italie et semblent bien intégrés à la société canadienne française.

Lors de la première vague d'immigration (1900-1935), les immigrants italiens venaient surtout du Midi et du Sud de l'Italie (le Molise et la Campania). Ils arrivaient pour chercher du travail à Montréal, alors en pleine croissance. La plupart de ces nouveaux venus souhaitaient retourner au pays avec leurs épargnes pour en faire bénéficier leur famille. En réaction à la crise agricole qui sévit en Italie dès les premières décennies du XX^e siècle, ils ont décidé alors de s'établir définitivement à Montréal. Nous verrons, dès lors, la communauté organiser elle-même ses structures d'accueil et ouvrir des commerces visant principalement une clientèle d'origine italienne, créant ainsi une véritable « ambiente » à Montréal.

Après le ralentissement de l'immigration italienne au Canada entre 1918 et 1945, celle-ci reprendra massivement vers les années cinquante. Ces nouveaux immigrants

viennent aussi, pour la plupart, du Midi et du Sud, tentant ainsi de fuir les conditions de vie difficiles des régions rurales. Ils occupent de plus en plus d'espace sur le territoire montréalais et sont rapidement insérés aux structures d'accueil mises en place par la génération précédente.

Tableau 1: Immigration italienne au Canada entre 1901-1980

Périodes	Années	Nombre d'immigrants	%
Première vague	1901-1910	58 104	3,5
Première vague	1911-1920	62 663	3,7
Ralentissement	1921-1930	26 183	2,1
Ralentissement	1931-1940	3 898	2,4
Reprise	1941-1950	20 682	4,2
Deuxième vague	1951-1960	250 812	15,9
Deuxième vague	1961-1970	190 760	13,5
Ralentissement	1971-1980	37 087	3,1

(Reproduction du Tableau 1 p.7 dans Ramirez, 1989)

En conclusion, nous verrons comment le processus identitaire italien a évolué d'une identité régionale à une identité nationale, vers une nouvelle identité ethnique intégrée à la société québécoise.

Première présence italienne à Montréal

Il est permis de croire que les Italiens sont présents à Montréal dès 1860. On y compte alors une cinquantaine de familles que l'on reconnaît par les noms qu'elles portent: Donegani, Del Vecchio, Rissoni et Bruchesi. Ces familles seraient les

descendants du personnel militaire britannique, arrivées à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Les historiens connaissent en fait peu de choses sur l'immigration de cette époque.

Pendant le XIX^e siècle, ils se sont installés principalement à Montréal. Quelques-uns vont s'établir à Toronto et dans la vallée de l'Okanagan. Jusqu'en 1891, 67% de la population émigrante provient du nord de l'Italie : 11% du centre et 22% du sud (Ramirez, 1989). Parmi les 131 individus recensés en 1881, la majorité habitent les quartiers francophones et épousent principalement des Canadiennes françaises, pour lesquelles ils montrent probablement plus d'affinités.

« Chose certaine, le manque de femmes italiennes célibataires ne laisse à ces hommes d'autre choix que de se chercher une épouse dans la population féminine canadienne. Quant à la préférence pour les Canadiennes françaises, l'hypothèse la plus plausible serait l'affinité culturelle et religieuse entre les deux groupes. » (Ramirez, 1984: 16)

Cette vague d'émigration provient principalement des régions près des grands centres industriels de l'Italie. Elle est composée de nombreux artisans, petits commerçants, hommes d'affaires et travailleurs journaliers (Taschereau, 1987). Le développement rapide des centres urbains, celui de Montréal en particulier, offre les possibilités d'emplois pour ces nouveaux immigrants.

« Dès 1888, on sait qu'environ 600 ouvriers italiens travaillent à la construction de ligne Hereford, dans le sud-est du Québec. D'autres contingents assez nombreux ont trouvé de l'emploi dans l'arrière-pays ontarien et dans l'Ouest. Le plus souvent, ces premiers immigrants ont été recrutés directement dans les grandes régions métropolitaines des États-Unis. » (Ramirez, 1989: 6)

De plus, ces italiens sont, pour la plupart et rappelons-le, des artisans qui ont vu en Italie leurs métiers traditionnels perdre de l'importance face à la nouvelle production technologique que l'on retrouve dans l'industrie. Les petits marchands ont également vu leurs entreprises locales supplantées par le marché national et international.

Ce sont toutefois ces qualifications particulières qui vont leur permettre d'agir en tant qu'intermédiaires dans la plupart des activités commerciales qui se développeront par la suite. Ces petits commerçants vont jouer un rôle important dans la création d'une infrastructure communautaire lors de l'immigration massive qui aura lieu au tournant du XX^e siècle (Ramirez, 1984).

Première vague d'immigration 1900-1935

Au tournant du XX^e siècle, la population du Sud de l'Italie, du Molise et de la Campania, compose la majorité des immigrants italiens venus s'installer à Montréal. Le nouvel État italien s'emploie à industrialiser le nord du pays et délaisse le développement de ses régions rurales.

En effet, le relevé effectué par la paroisse du Mont-Carmel en 1905 estime la population italienne à environ 4 000 personnes. La moitié de ceux-ci sont célibataires et l'autre est composée de familles originaires du Midi (Ramirez, 1984).

La première vague d'immigration italienne au Canada remonte au début du XX^e siècle. L'Amérique du Nord accueille 40% de l'émigration italienne. Celle-ci atteint alors une ampleur sans précédent. Entre 1899 et 1910, il est venu 4 497 individus, alors que, durant les 8 années précédentes, on en compte 361 (voir Tableau 1).

L'émigration hors de la péninsule italienne au XIX^e et au XX^e siècle, est avant tout une façon pour ces individus de résoudre les problèmes auxquels ils étaient confrontés à l'époque (Iorizzo, 1966). Selon Jérémy Boissevain, il y a 4 facteurs qui incitent les Italiens à émigrer au Canada : 1° L'instabilité politique et économique après l'Unification (1859-1870); 2° Le surpeuplement; 3° La pauvreté du sud; 4° L'attrait exercé par les possibilités de travail rémunérateur, dont la construction du chemin de fer Canadien Pacifique (Boissevain, 1971).

De plus, ce tournant du XX^e siècle marque une période cruciale dans l'histoire moderne occidentale. L'immigration italienne au Canada résulte des « ...conséquences politiques et économiques du passage au capitalisme industriel, de même que d'une transformation sans précédent du marché mondial du travail » (Ramirez, 1989). À tel point que le recensement canadien de 1911 faisait état que plus du tiers de la population vivant dans les villes était né à l'extérieur du pays (Harney, 1981).

Tableau 2: Immigration italienne au Canada entre 1890-1905

Années	Nombre d'immigrants
1890 à 1898	361
1899	1000
1901	3497
1905	5930
Total	10788

C'est pourquoi ces Italiens (en majorité des hommes) quittent d'abord temporairement, puis en permanence, ces régions rurales de l'Italie. La plupart veulent accumuler de l'argent au Canada puis retourner dans leur village d'origine pour y acheter une parcelle de terre, ou encore pour payer leurs dettes ou verser une dot à leur fille (Ramirez, 1989).

« Dans cette ville [Casacalenda] d'environ 7 000 habitants, on peut saisir l'étendue du phénomène de séparation familiale lorsqu'on considère que de 1905 à 1907 plus de 900 personnes, en majorité des hommes, avaient émigré. » (Ramirez, 1982: 130)

Pendant les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale, Montréal se développe à une vitesse rapide. On assiste au phénomène des « villes champignons ». La population est en pleine croissance et cela nécessite la mise en place d'une

infrastructure capable d'accueillir les nouveaux arrivants. Il y a par conséquent une demande accrue en main-d'œuvre non spécialisée. Les Italiens viennent séjourner temporairement au Canada, et aux États-Unis, pour travailler à la construction du chemin de fer, l'extraction des matières premières, le pavage des rues, le système d'égouts, les édifices, le tramway... Pendant la saison hivernale, la majorité d'entre eux retournent vivre en Italie auprès des leurs : « If temporarily unemployed in the winter, the Italian laborer often returned to Italy only to leave again for America in the spring. » (Iorizzo, 1966: 54)

En participant au développement culturel urbain, les petits artisans et les commerçants ont la possibilité d'exprimer leurs qualifications en ouvrant des boutiques de coiffeur, des cordonneries, des épiceries, des fruiteries, des boulangeries. Leurs entreprises se situent dans les quartiers italiens et desservent essentiellement une clientèle italienne. Ces commerces vont permettre à ces immigrants de franchir un pas important vers une carrière prospère.

Ces quartiers italiens deviennent de plus en plus un endroit privilégié pour les nouveaux immigrants italiens comme pour les plus anciens. Ils y partagent les acquis culturels et certains vont même y trouver une future conjointe.

« Ces derniers [les nouveaux venus] peuvent dès lors assister à la messe dans une paroisse italienne, faire leurs achats dans leur propre langue, célébrer avec des amis et des parents leur saint patron, et il est même de plus en plus probable qu'ils puissent rencontrer un conjoint éventuel et fonder une famille. » (Ramirez, 1989: 12)

Auparavant, les agences d'emploi recrutaient les travailleurs dans les grandes villes américaines, le besoin accru en main-d'œuvre incite maintenant ces mêmes agences à recruter directement les travailleurs d'Italie. Ils sont organisés dans cette entreprise avec les lignes maritimes. Ils favorisent ainsi le courant migratoire permanent qui commence à se dessiner entre l'Italie et Montréal (et le reste du Canada, bien entendu).

Immigration permanente

Dans les premières décennies du XX^e siècle, ce courant migratoire entre l'Italie et le Canada se transformera en une immigration permanente et est composé d'hommes, de femmes et d'enfants (Ramirez, 1984).

La profonde crise agricole qui sévit dans le Molise a dissipé l'illusion de cette paysannerie traditionnelle (et d'une grande partie du Midi italien de cette époque). Ceux qui croyaient alors satisfaire à leur sécurité économique en devenant de petits propriétaires terriens voient désormais l'émigration permanente comme la seule solution pour améliorer leurs conditions de vie.

Les hommes qui étaient déjà installés au Canada font venir leur famille d'Italie au lieu d'y retourner. Certains vont même se chercher une épouse en Italie et reviennent vivre à Montréal par la suite. D'autres encore quittent leur village natal dans l'idée de faire venir leurs proches quand le temps sera venu (Ramirez, 1982). En effet, on note entre 1911 et 1921 une hausse significative du nombre de femmes nées en Italie qui viennent habiter à Montréal : 1911 : 100 hommes pour 45 femmes; 1921 : 100 hommes pour 65 femmes (Ramirez, 1984).

Concentration urbaine

En 1901, plus des 2/3 de la population italienne est concentrée dans les villes de Montréal et de Toronto.¹³ Vers 1910, il y a 5 noyaux d'établissements différents : à l'ouest, nous retrouvons les quartiers de Saint-Henri, Saint-Joseph et le « Goose Village » (partie de Sainte-Anne située près du pont Victoria); à l'est, nous pouvons reconnaître le quartier d'Hochelaga (aujourd'hui Tétraultville). Mais nous retrouvons surtout les Italiens entre la rue Saint-Laurent et Amherst et au sud de Sainte-Catherine.

¹³ Après la Seconde Guerre mondiale, on y retrouve 90 % de la population italienne dans les centres urbains de 100 000 h. ou plus, et 69% dans les centres de 1 million et plus. (Ramirez, 1985: 9-11.)

Ils se regroupent autour de l'église du Mont-Carmel. « Dotée d'une église catholique dès 1905, Mont-Carmel domine la vie institutionnelle de la colonie italienne¹⁴ jusqu'à la Première Guerre mondiale. » (Taschereau, 1987: 62)

Vers 1910-1914, il y a un mouvement de population à l'extérieur du centre-ville, vers le nord de Montréal. « En tout, estime Bailey, cette migration aura entraîné près de 60% de la population italienne hors des premiers noyaux d'établissements » (Taschereau, 1987: 63). Plusieurs Italiens se dirigent alors vers le Mile-End (entre Hutchison et St-Denis au nord de Mont-Royal).

Le Mile-End remplace géographiquement l'attraction exercée par le Mont-Carmel. On y compte alors quelque 6 000 Italiens; la plus forte concentration d'Italiens à Montréal. On l'appelle même à l'époque « La Petite Italie » du nord de la ville.

« ..Mile-End s'impose progressivement comme la Petite Italie du nord de la ville, forte de quelques dizaines de commerces de tous genres: boutiques de tailleurs et de cordonneries, boulangeries, boucheries et épiceries, tenues par et pour des Italiens. » (Taschereau, 1987: 65)

Le Mile-End est un quartier très différent. Ce sont de petites maisons de campagne accompagnées d'un jardin potager et de vignobles destinés à la fabrication du vin. Ces nouveaux résidents ont trouvé un moyen efficace de joindre l'utile à l'agréable, c'est-à-dire un moyen économique pour améliorer leurs habitudes alimentaires, soit une façon avantageuse d'occuper leurs temps de loisirs. Ces jardins vont devenir avec le temps un trait distinctif des Italiens à Montréal (Taschereau, 1987).

Vers 1935, nous retrouvons 3 000 Italiens dans les quartiers de Saint-Henri, Saint-Joseph et le Goose Village. L'attraction exercée par le Mont-Carmel diminue de beaucoup. « Cette fonction économique de même que le leadership de la paroisse seront désormais assurés par des notables de la communauté italienne demeurant à l'extérieur

¹⁴ Au début du XXe siècle, les communautés italiennes au Canada sont regroupées

des limites du Mont Carmel. » (Taschereau, 1987: 63).

Le besoin d'identité

Au début du XX^e siècle, la population italienne se concentre entre les rues Beaudry à l'est, la rue Sainte-Catherine à l'ouest, la rue Notre-Dame au sud, et la rue Ontario au nord.

« À l'intérieur de cet espace urbain, on peut remarquer des zones d'agglomération, qui dénotent le haut degré de proximité physique dans laquelle vivent les familles italiennes. D'après nos calculs, en effet, environ 80% de cette population est concentrée sur 14 rues... » (Ramirez, 1984: 34)

Toutefois, comme le remarque Taschereau, même dans les quartiers où il y a une forte concentration d'Italiens à Montréal, ils ne représentent qu'une petite proportion de la population totale. Dans les quartiers de St-Jean nous dénombrons 3 040 individus soit 16% de la population totale, (10% de Britanniques et 68,2% de Canadiens français) et celui de Villeray environ la même concentration, ne représentant que 4,9% de la population globale. Ce qui signifie que ces immigrants ne sont pas exclus du reste de la population, ils ne vivent pas en marge de la société et, par conséquent, ne forment pas, même à l'époque, une sorte de « ghetto » (Taschereau, 1984).

Cette concentration urbaine est un choix plus ou moins consenti ou conscient pour répondre, selon Ramirez, à un besoin d'identité.

« Ce phénomène paraît témoigner surtout d'une exigence psychique, de la recherche collective d'une plus grande sécurité; la proximité physique et le sentiment d'être « parmi les siens » servent à combler, du moins en partie, ce besoin. » (Ramirez, 1984: 38)

Pourtant les journaux à sensations dénoncent certains lieux mal tenus et généralisent ces exceptions à l'ensemble de la population italienne. De plus, lorsque des crimes sont

géographiquement et forment ce qui est appelé à l'époque une « colonie italienne ».

commis par ces travailleurs migrants, ils sont vite associés à la mafia italienne et à ses « instincts sanguinaires » (Ramirez, 1984). Les préoccupations identitaires étaient présentes également (pour d'autres motifs) auprès des leaders associés au commerce des migrations. Chacun organise des stratégies de représentation auprès de la communauté italienne de Montréal.

Chaque notable a la prétention de représenter la colonie italienne. Antonio Cordasco va même jusqu'à se faire élire « roi des travailleurs italiens » à la suite d'une parade organisée dans le centre-ville.

« Mais l'événement est certainement perçu par l'élite traditionnelle et par le consulat d'Italie comme une démonstration de force d'autant plus provocante et arrogante que Cordasco utilise les insignes royaux italiens pour rehausser son statut aux yeux de « l'armée de pics et de pelles. » (Ramirez, 1984: 48)

Dans cette dynamique, l'utilisation de symboles sert de propagande afin de se faire reconnaître comme représentant légitime de la communauté italienne. Par exemple, une nouvelle association apparaît à Montréal. Elle met l'accent sur l'apparat : les uniformes en tant que symbole du patriotisme italien. Elle s'appelle « Société militaire »; insigne et emblème ont le portrait du roi d'Italie Édouard VII et de Christophe Colomb également.

Pendant cette période de transition, que Ramirez appelle le « processus de stabilisation des immigrants », le « padronismo », commerce de migration ou agence d'emploi qui existe aussi bien aux États-Unis qu'au Canada et ailleurs où se retrouve les émigrants italiens (Iorizzo, 1980), et la Société d'aide à l'immigration, sont en voie de se transformer. Le rôle du « padronismo » est d'agir comme intermédiaire entre les immigrants italiens et les employeurs locaux.

« He did this by inducing immigrants to use their own funds to come or by advancing the fares. He provided food, clothing, shelter, and a job until such time as the immigrant, under contract met his obligations or ran away. » (Iorizzo, 1980: 77)

Son rôle tend à disparaître avec l'établissement de réseaux de relations stables qui prennent forme au sein de la communauté. Les nouveaux travailleurs ne passent plus par les agences d'emploi, mais viennent par l'intermédiaire d'un membre de leur famille qui est déjà installé à Montréal. Ils s'assurent ainsi d'avoir un accueil plus chaleureux. « Le premier pas vers l'adaptation au nouveau monde est largement facilité par le milieu que leurs parents ou « paesani » recréent alors dans certains quartiers de Montréal. » (Ramirez, 1984)

Il y a également la formation de sociétés indépendantes de secours mutuel qui ont pour fonction d'accueillir et soutenir ces nouveaux immigrants. Ces différentes associations portent les noms des différents villages auxquels ils veulent s'identifier, ou d'une même province ou région d'Italie (Taschereau, 1987).

Nous avons vu que le système de « padrone » est tombé en désuétude avec l'immigration permanente, mais il y a aussi le rôle de la Société d'aide à l'immigration et ses visées qui ont échoué. En effet, leur objectif était de disperser la main-d'œuvre italienne à travers le Canada sur des terres de colonisation. Toutefois ces travailleurs d'origine italienne ne l'entendent pas ainsi et préfèrent demeurer actifs dans les centres urbains tout en cultivant un lopin de terre aux abords de la ville. Ce mode d'occupation du territoire ressemble davantage aux préférences des Italiens et correspond à une notion d'espace et de territoire qu'ils ont connue en Italie.

Par exemple, au nord de la rue Jean-Talon, les femmes y trouvent toutes sortes de plantes comestibles poussant à l'état sauvage, prêtes à être cueillies pour une consommation immédiate ou en faire des conserves pour l'hiver. Les jours de repos, les hommes peuvent cueillir des cerises et des raisins sauvages afin d'en extraire le jus qui servira à fabriquer du vin, mais aussi d'autres boissons alcooliques.

Ces Italiens cultivent également sur des petits terrains vacants, près de leur demeure, divers légumes qui sont à la base de leurs habitudes alimentaires (Ramirez, 1984).

« Food is an important aspect of life in rural southern Italy, and in the rest of Italy as well, and its preparation might be the single item which consumes the greatest amount of the women's time. In the rural areas food is prepared fresh each day. » (Esposito, 1989: 10)

Le contrôle des institutions ethniques

De façon générale, les historiens qui se sont intéressés au phénomène du nationalisme et du développement d'une conscience nationale auprès de différentes populations, identifient certains facteurs, tels que la création de symboles et de mythes nationaux. Ils retiennent comme facteurs également certains groupes sociaux pouvant conduire les individus à accepter de nouvelles normes identitaires.

« Some elements appear to be common to the phenomenon - the growth of an intelligentsia asserting and using symbols of national feeling; the creation of myths to enhance national pride; the embracing of nationalistic sentiments by the bourgeoisie or the élites and other interested groups for their own ends; and the use of monuments, music, and other media as agents of propaganda. » (Zucchi, 1988: 7-8)

La vie immigrante italienne de Montréal s'organise peu à peu et ce besoin d'identité est canalisé par différentes institutions ethniques qui exerceront alors un contrôle social sur cette population. La principale institution qui exercera son autorité sur la communauté sera pendant plusieurs années l'Église. Jusqu'à la première décennie, elle a tenu un rôle de premier plan pour perdre peu à peu, à mesure que l'immigration devenait permanente, son pouvoir d'influence.

Cette difficulté rencontrée par l'Église est reliée au phénomène de transition d'une migration temporaire vers une migration permanente. Les Italiens ne sont plus désormais seulement des immigrants mais deviennent des contribuables à part entière et, par conséquent, peuvent être desservis par d'autres institutions que l'Église.

Ce manque de « leadership » de l'Église peut s'expliquer aussi par le peu de services

éducationnels et par l'éloignement géographique de celle-ci, en tenant compte de la population qui continue de s'étendre sur l'île de Montréal et du nombre de ces églises qui n'augmente pas de façon proportionnelle (Ramirez, 1984).

La principale forme d'association qui exerce un contrôle sur la communauté italienne (au début de son implantation) est la société d'entraide (Ramirez, 1989). Cette société vise à regrouper les travailleurs italiens qui ont des conditions de vie difficiles et qui recherchent un endroit où ils peuvent faire reconnaître leurs besoins. Elle sert aussi à renforcer le sentiment d'appartenance à un village ou à une région. Ils s'y réunissent lors de certaines fêtes et pour pratiquer leurs loisirs favoris.

Pendant la période qui précède la Deuxième Guerre mondiale, la structure familiale domine la vie culturelle des immigrants italiens. On n'a qu'à penser aux nouvelles structures d'accueils, aux pensions, aux épiceries et aux associations. Toutes se rattachent plus ou moins à la famille nucléaire ou étendue.

La famille a joué un rôle important dans le processus de l'immigration des immigrants italiens, entre leur village de départ et leur arrivée à Montréal. Les valeurs culturelles et les traditions acquises en Italie se sont manifestées à travers cette institution dans le processus d'adaptation à la société québécoise (Esposito, 1989; Ramirez, 1982).

En effet, la famille est un lieu privilégié où se transmettent les valeurs culturelles auxquelles sont attachés les immigrants italiens.

« À l'intérieur de la famille, ces hommes, femmes et enfants pouvaient vivre comme des Italiens. Ils pouvaient imposer dans leurs rapports mutuels des normes d'autorité et de responsabilité qu'ils avaient héritées de leurs ancêtres. Ils pouvaient faire appel à leurs ressources matérielles et culturelles pour élaborer une stratégie économique axée sur une hiérarchie des rôles basée sur le sexe et l'âge, comme cela se faisait en Italie. » (Ramirez, 1982: 135)

Le type de relations intimes vécues entre les membres de la famille dans les années

1920 pouvait s'étendre à leur entourage immédiat, comprenant les parrains, marraines et les « paesani » (les autres membres du village d'origine en Italie, souvent considérés comme la famille étendue).

Ainsi les immigrants italiens vivaient donc une relative autonomie par rapport à la société québécoise et c'était manifestement visible dans plusieurs quartiers où il y avait une concentration d'immigrants italiens (Ramirez, 1982).

Le processus d'établissement entraîne avec lui un contrôle sur l'implantation de la culture italienne. Les ressources culturelles sont utilisées pour créer un milieu plus stable avec les épiceries de quartier et les pensions. Le besoin psychique d'identité et les besoins matériels se confondent ici dans les expériences quotidiennes.

L'épicerie de quartier est, par son caractère familial, une véritable institution ethnique. Toutes les transactions reposent sur une relation de confiance mutuelle, parce que plusieurs clients italiens achètent à crédit. Souvent, le client vient changer directement son chèque de paye à l'épicier. Ce dernier peut alors lui déduire lui-même le montant en souffrance inscrit sur son livre de comptes. En effet, dans le cas où la personne est payée après 15 jours, 1 mois ou une saison, il est alors nécessaire d'avoir l'approbation informelle de la communauté; c'est ce qui lui donne sa dimension ethnique. Les épiceries italiennes doublent dans le quartier Mile-End, entre 1911 et 1916. Les stratégies de développement des épiceries sont simples et demandent peu d'investissement. Souvent elles sont situées dans les mêmes locaux que ceux de leur habitation, baissant ainsi les coûts de logement et facilitant la coopération familiale.

Une autre institution ethnique basée sur la coopération familiale est la pension. Elle permet un revenu supplémentaire à la famille d'accueil et celle-ci s'engage à fournir un toit, l'entretien des lieux, le lavage et la préparation des repas (Ramirez, 1984). Les pensionnaires sont réellement intégrés au quotidien de la vie familiale. La dimension ethnique est alors de première importance parce qu'ils doivent être un parent, ou bien

connus par la famille, donc fort probablement originaire du même village (Ramirez, 1984).

La pension est également un important lieu de loisir. À cette époque, les pensions représentent les bars de « paesani », les cafés où l'on joue au billard, les brasseries.

« ...la pension chez une famille italienne représentait beaucoup d'avantages : non seulement cette dernière mettait à leur disposition des services qui étaient essentiels à la vie quotidienne, mais aussi elle les insérait dans un réseau de relations sociales où les obligations mutuelles avaient beaucoup en commun avec celles qui réglaient la vie familiale. » (Ramirez, 1982: 135-136)

Il ne faut pas oublier non plus que l'occupation des terrains vacants près de leur logement pour les transformer en jardins potagers, comme nous l'avons lu plus tôt dans le texte, reflète également l'importance de la famille comme unité économique.

Deuxième vague d'immigration 1951-1970

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le fascisme a arrêté le courant d'émigration tout en favorisant la natalité. Cette augmentation de main-d'œuvre allait être après la guerre une des principales richesses naturelles que l'Italie exportait vers les marchés internationaux.

En effet, dans les 30 années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, sept millions d'Italiens ont émigré. L'immigration italienne au Canada reprend. L'Italie devient le principal pourvoyeur de main-d'œuvre spécialisée au Canada.(Ramirez, 1989)

Les Italiens viennent rejoindre les parents et leurs anciens concitoyens pour échapper à la misère en Italie (Boissevain, 1971). Les réseaux migratoires sont consolidés durant cette période puisque, selon Ramirez, 90% des immigrants italiens profitent de la politique de parrainage du gouvernement canadien. Après 1967, les nouveaux

immigrants sont dorénavant sélectionnés en fonction des besoins du marché du travail et non plus par le parrainage, ce qui restreint de beaucoup la venue de nouveaux immigrants italiens.

« En plus, les centaines de villages que les immigrants italiens quittaient pendant les années '50 et '60 n'étaient pas très différents, sur le plan socio-économique et culturel, de ceux que leurs précurseurs avaient quittés 30 ou 40 auparavant. » (Ramirez, 1982: 140)

Nouveaux immigrants

En regard à cette période, nous allons nous fonder en partie sur la recherche de Mauro Peressini (1991) qui illustre le schéma d'immigration d'un village italien vers le Canada d'après-guerre. La recherche de Jeremy Boissevain (Boissevain, 1971) illustre, de manière assez succincte, la vie urbaine de la communauté italienne en des années '60.

Dans la thèse de Peressini, il s'agit d'une population d'immigrants de la commune de Mendicino du sud-ouest de la province de Cosenza, dans la région de la Calabre. Il y a à Montréal environ 500 familles et 2 000 personnes. Ce village a une économie traditionnelle jusque dans les années '50.

« L'émigration des Medicinesi vers le Canada, après 1945, se situe en continuité avec la tradition migratoire amorcée à la fin du XIX^e siècle (années 1880) à Mendicino, dans le Consentino, en Calabre et dans de nombreuses autres régions du Mezzogiorno italien. » (Peressini, 1991: 165)

Ce sont de petits paysans qui cultivent la terre. Ils sont aidés en cela par les membres de leur famille. Ce type d'économie familiale représente en 1951, 82% des personnes actives en agriculture. Alors que cette proportion s'élève à 84,8% en 1961.

Beaucoup de paysans ou bien ne possèdent pas de terre ou encore doivent en louer une partie pour subvenir à leurs besoins. Ils se doivent de cultiver des terres louées aux

grands propriétaires terriens, alors que les paysans, petits propriétaires, doivent eux aussi louer des terres pour subsister. Ces paysans s'orientent vers une pluriculture qui comprend le blé, l'olivier, la pomme de terre, la figue, la fève, la vigne... S'il y a un surplus, il est alors échangé contre d'autres denrées (entre parents ou amis), ou bien vendu sur le marché local (Peressini, 1991).

La petite dimension des terres ne permet pas d'assurer l'autonomie des familles. Les solutions à cette économie précaire ne sont pas nombreuses : 1°: Émigrer en ville; 2° : Quitter la province pour le nord-ouest de l'Italie ou l'Europe; 3° : Partir pour l'Australie, les États-Unis ou le Canada. Le Canada, les États-Unis et l'Argentine représentent alors 95,8% des destinations hors de l'Europe (voir le Tableau 3).

Tableau 3: Destinations trans-océanique des Mendicinesi entre 1945 et 1981

Destinations	Nombre d'émigrants	%
Canada	1 109	69,9
États-Unis	269	16,9
Argentine	149	9,3
Australie	32	2,0
Venezuela	17	1,1
Uruguay	5	0,3
Ethiopie	4	0,3
Afrique du Sud	1	0,1
Kenya	1	0,1
Rwanda	1	0,1

(Reproduction partielle du Tableau 9, page 169, dans Peressini 1991)

Ces solutions sont favorisées dans les années 50-60 par les moyens de

communication et les transports modernes que possède maintenant l'Italie. L'État italien favorise l'industrie au détriment de l'agriculture ce qui a pour résultat l'augmentation des migrations et l'accentuation des différences entre les régions industrielles et rurales de l'Italie.

En 1947, les Italiens ne sont plus considérés comme « des ennemis de la nation » par le gouvernement canadien. L'immigration se termine vers 1960. Les politiques restrictives du gouvernement canadien rendent le parrainage plus difficile et plus restreignant.

Concentration urbaine

Ces Italiens ont tendance à se concentrer vers les centres urbains de Toronto et de Montréal (Graziella, 1977: 13). En 1961 au Québec, il y a 108 500 habitants d'origine italienne; 101 000, soit 94% s'installent dans la région urbaine de Montréal et 7 000 dans le reste du Québec.

Les Italiens ont continué à se déplacer vers le nord, en direction des villes de St-Michel, de St-Léonard, de Montréal-Nord et de Rivière-Des-Prairies. « Dans ces municipalités, d'importants secteurs ont été bâtis par des Italiens, pour des Italiens. » (Boissevain, 1971)

La population italienne continue à se concentrer près des églises. Celles-ci sont construites parce cette population est en plus grand nombre dans certains quartiers, mais elles sont aussi un pôle d'attraction pour les immigrants. Nous y retrouvons encore beaucoup de commerces, dirigés par des Italiens qui desservent une clientèle italienne, tels des épicerie, des cafés, des studios de photographies, des boutiques de tailleurs, des cordonneries. L'atmosphère italienne se perpétue d'une génération à l'autre. La deuxième génération demeurera dans le même quartier que celui choisi par la génération qui l'a précédée (Boissevain, 1977). Toutefois le sentiment d'appartenance de cette génération se transforme.

« The immigrants after the Second World War remained loyal to their hometowns. However, their children and those of the immigrants studied in this book, become more integrated into the Canadian nation - they remained Italians in the national sense (even though they often spoke only the hometown dialect) while the hometown receded into the background as part of their parents memories and world. » (Zucchi, 1988: 198)

Le besoin d'identité

On remarque que la reprise de l'immigration après la guerre a augmenté considérablement le nombre d'immigrants italiens au Québec. Ceux-ci ont transformé les rapports de force entre la société d'accueil et la population italienne (Ramirez, 1982). Pendant cette période, il y a un renouveau de l'italianité. Les membres de professions libérales ont « ranimé » les contacts italiens, ils se sont remis à la langue italienne pour s'attirer des clients. Leur culture est devenue un marché économique et culturel.

« Par exemple, en renouant ses rapports avec l'Italie et en faisant de l'italien sa langue des affaires et de la vie familiale, l'entrepreneur a pu trouver de la main-d'œuvre à bon compte et s'assurer ainsi une situation avantageuse par rapport à ses concurrents d'origine française ou britannique. » (Boissevain, 1971: 6)

Ce renouveau de l'italianité se reflète dans les productions culturelles (poèmes, littérature, cinéma, théâtre) des enfants d'immigrants. La deuxième et la troisième génération participent de façon significative à la vie artistique du Canada. Ceux-ci s'interrogent sur leur identité italo-canadienne « ...leurs créations décrivent souvent l'angoisse qu'ils ressentent, pris entre deux univers qu'eux seuls peuvent relier » (Ramirez, 1989: 22).

Il y a plusieurs champs d'activité où se vivent les expériences entre les membres de la communauté italienne. Ces activités, même si elles semblent anodines, sont à nos yeux fondamentales dans le processus identitaire. Les plus importantes de celles-ci sont les moments passés en famille, les cérémonies religieuses (l'Église), les médias

(télévision, radio...), le travail et les loisirs. La famille, incluant l'honneur du mari, est une institution centrale de la culture italienne.

« Pour l'Italien du Sud, la société se divise en parents et en étrangers. Les premiers sont des alliés avec lesquels il entretient les mêmes droits et les mêmes devoirs d'entraide et de protection; les autres, des ennemis déclarés ou en puissance car chacun essaie de défendre et d'améliorer la situation des siens, aux dépens des autres, s'il le faut. » (Boissevain, 1971: 10)

Les contacts des nouveaux immigrants avec la société canadienne se font par l'intermédiaire de parents déjà installés à Montréal. Ces derniers leur permettent de surmonter le choc de l'acculturation (nouvelle langue, nouveaux usages) et le sentiment de solitude qui en découle. Les cérémonies religieuses (mariage, baptême, décès...) sont des occasions de socialisation pour les enfants et de connaître les gens qui vont faire partie de leur vie sociale ethnique (Boissevain, 1971).

« La messe le dimanche, les fêtes de Noël et de Pâques, celles de saint Antoine de Padoue et des saints patrons, les baptêmes, les confirmations, les mariages et les funérailles sont autant d'occasions de rencontre pour les personnes d'origine italienne. Voilà qui constitue une trame cérémonielle pour la communauté italienne, car celle-ci forme un groupe rituel, et non une simple organisation de parents, d'amis, de voisins et de travail. » (Boissevain, 1971: 21)

L'Église italienne, par sa structure et son cadre paroissial, est une source culturelle pour les membres de la communauté. Elle a pour fonction d'adoucir le choc culturel entre immigrants et la société d'accueil et de faciliter les relations entre les quartiers italiens.

Les liens entre les membres de la communauté sont constitués également par les médias. Selon Boissevain, 86% des Italiens lisent des journaux italiens chaque semaine. Le poste de radio CFMB et celui de la télévision CFCE sont des organes d'information très écoutés par la population d'origine italienne. En 1961, il n'y avait que les hebdomadaires qui étaient publiés à Montréal, aujourd'hui on peut trouver des journaux

qui viennent d'Italie.

Tableau 4: Groupes ethniques des employeurs et compagnons de travail

Groupe ethnique	Employeur/ contremaître %	Compagnons de travail %
Italien	31	46
Français	16	31
Anglais	25	7
Autres	28	16
Total	100	100

(Reproduction du Tableau 11-8.p.16, dans Boissevain, 1971)

Le milieu du travail, constate Boissevain en 1961, est un domaine important d'interaction sociale. Il tisse les liens entre les membres de la communauté, stimulant ainsi la culture italienne (voir Tableau 4). On remarque en effet sur le tableau qui suit que 31% des travailleurs sont sous la supervision d'employeurs d'origine italienne alors que 46% de ces mêmes travailleurs ont des compagnons de travail de la même origine ethnique.

Les loisirs

Les loisirs constituent également un champ d'activités inspirées par le mode de vie italien, lors des célébrations de famille, des banquets, des parties de soccer, des courses à bicyclette et des concours de chansons populaires (Boissevain, 1971). Le loisir est un domaine où les immigrants italiens s'organisent entre eux, souvent par l'intermédiaire des associations, pour choisir les traits culturels qu'ils veulent mettre en valeur. Harney nous apprend que « Among the organizations participating were many paese (hometown) and soccer - supporter clubs, the Italo-Canadian Automobile Club... » (Harney, 1981: 16), toutefois peu de choses ont été écrites sur les loisirs pratiqués par les individus d'origine italienne. C'est ce thème et en particulier la pratique du soccer qui sera abordé

dans le chapitre suivant avec nos données de terrain.

En effet, l'industrie du loisir est très prospère. Toutes les activités et les biens de consommation qui s'y rattachent s'ajoutent à la diversité des produits de consommation qui sont disponibles et que n'avaient pas les immigrants du début du siècle. Même les choix dans les produits de consommation peuvent refléter les intérêts identitaires des individus.

Comme nous le fait remarquer Harney, les membres de la communauté d'origine italienne vivent leur appartenance ethnique dans un environnement plus complexe que celui de leurs parents au tournant du siècle dernier.

« Even if the immigrants come from the same smalltowns as the earlier immigrants had, the simpler needs of the early migrant contadini had been replaced by an array of consumer demands that went beyond imported oil, cheese and meats. The new immigrants sought Italian-style clothing, phonographs, records, household wares and perhaps even Fiats as part of their identity. Obviously, this new consumerism produced a much more complex ambiente than that of turn of the century Little Italies. » (Harney, *Italians*: 23)

Toutefois cette « ambiente » ne se définit pas seulement d'après les biens de consommation, les restaurants, les épiceries les boucheries, mais comme une reproduction d'une ville moderne italienne. Les individus peuvent, s'ils le désirent, y vivre: travailler, se retirer et même mourir « ...within an Italian Canadian ambiente » (Harney, 1981: 16).

Nous avons vu lors de la première présence italienne à Montréal que les identités régionales ont prédominé au moins jusqu'à la formation de l'État italien en 1870. Lors de la première vague d'immigration, les Italiens de Montréal se sont davantage tournés vers une identité nationale. Ce sentiment national s'est développé au Canada et non pas en Italie. Celui-ci a conduit à la création de différentes paroisses italiennes dans les principaux quartiers de résidence chez les Italiens.

Pendant cette première vague du début du XXe siècle, l'expérience de discrimination qu'ont connue les immigrants italiens s'est traduite par des stéréotypes négatifs dans l'opinion publique autant que dans les médias. Cette situation rabaisse la culture de ces nouveaux immigrants qui en réaction à cela s'impliquent dans des associations italiennes qui mettent en valeur la communauté immigrante originaire d'Italie (Ramirez, 1989).

Les événements internationaux accélèrent également le processus d'une identité italienne. Par exemple, la Première Guerre mondiale qui a donné lieu à des manifestations publiques de patriotisme, surtout auprès de ceux qui ont répondu à l'appel de l'Italie. Il s'est développé une conscience ethnique chez les Italiens qui a été prise en charge par les hommes d'affaires et les professionnels qui ont redéfini et rehaussé « l'italianità » aux yeux de la société d'accueil.

« On may 24, 1915 a special train, il treno degli italiani, left Vancouver for Montreal. It was a triumphant voyage; all along the route volunteers and reservists appeared at remote stations; Italian Canadian bands played at the stations in the larger towns, and Canadian politicians took advantage of the situation to dabble in ethnic policies. » (Harney, Italian: 13)

Il faut considérer également que l'interruption de l'immigration en provenance d'Italie pendant la Première Guerre mondiale et les nombreux Italiens d'origine nés au Canada font en sorte que l'endogamie villageoise devient plus difficile à se concrétiser. De plus le fascisme en Italie, par des méthodes autoritaires et répressives, renforce le sentiment national. Cela consolide chez les Italiens au Canada leur appartenance ethnique. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, nous avons vu également que les autorités canadiennes ont condamné les comportements jugés ethniques et ont même détenu dans des camps de travail les leaders de la communauté italienne.

La deuxième vague d'immigration a ressuscité les différentes associations italiennes pendant les années '50 et '60; associations de village et clubs régionaux se multiplient.

« De plus en plus, on voit apparaître des organisations composées d'Italo-canadiens plus scolarisés et entreprenants qui offrent aux nouveaux venus comme aux résidents plus anciens un grand nombre de services dans des domaines tels que la santé, l'éducation et l'information. » Ramirez, 1989: 20)

Depuis les années '70, la politique du multiculturalisme a favorisé le développement des institutions italiennes — presse ethnique, radio, télévision — et « perpétue la vision ethnique du village global » (Ramirez, 1989: 21). Les activités de loisir et leur importance ont également évolué au cours de ce processus. Nous croyons qu'il y a une grande différence entre les loisirs pratiqués par les Italiens du début du siècle à Montréal et ceux pratiqués par les immigrants (et leurs enfants) arrivés après la Deuxième Guerre mondiale.

Dans le prochain chapitre, nous verrons l'ampleur du développement du sport organisé à Montréal au tournant du XX e siècle. Ce tournant de siècle est marqué par des changements décisifs dans le processus d'implantation des sports modernes.

CHAPITRE 4: LE DÉVELOPPEMENT DES SPORTS À MONTRÉAL.

Nous avons vu dans le chapitre précédent l'influence des institutions italiennes sur la communauté. Celles-ci recréent des environnements où les individus seront à même de ressentir un sentiment d'appartenance à l'Italie. Dans le présent chapitre, il sera question du développement des pratiques sportives à Montréal au cours du XIXe siècle. Selon les historiens, l'essor du sport moderne, au Québec et même au Canada, est lié au début de l'industrialisation à Montréal.

Il sera question principalement du contexte ethno-culturel des pratiques sportives à Montréal. C'est pourquoi nous nous attarderons en particulière à la dynamique entre les groupes ethniques de l'époque : canadiens français et britanniques. L'arrivée massive des immigrants en provenance d'Europe au cours du XXe siècle et leur apport à la « culture sportive québécoise » demeurent encore un projet de recherche dont le potentiel est immense. C'est pourquoi, nous tenterons de tracer les grandes lignes de la contribution de la communauté italienne à l'évolution du soccer québécois.

En premier lieu, nous verrons les activités ludiques qui ont acquis la faveur de la population durant la première moitié du XIXe siècle. Au fil des années, les clubs sportifs qui se sont formés ont pour fonction de divertir l'élite sociale. Pendant la deuxième moitié de ce siècle, ces clubs se multiplient et deviennent populaires auprès des classes moyennes ouvrières anglaises et canadiennes françaises. Vers la fin du XIXe et début du XXe siècle, les clubs sportifs de Montréal seront à l'origine des premières associations sportives canadiennes. Cette reconnaissance nationale entraîne même l'Église à reconnaître le sport comme un atout majeur dans l'apprentissage de la culture industrielle.

Par la suite, nous verrons que la plupart des recherches sur les débuts du sport à Montréal, exagèrent jusqu'à un certain point, l'influence exercée par les Britanniques au

XIXe siècle. Les quelques recherches sur le sujet auraient par conséquent sous-estimé l'apport des autres groupes culturels dans le développement des sports à Montréal.

Nous sommes finalement d'avis que l'implication des différents groupes ethniques prolonge la « tradition culturelle » montréalaise dans l'évolution du soccer organisé en clubs sportifs spécifiques. En outre, il est clair que les sports les plus populaires au cours du siècle dernier étaient le curling, le cricket, les courses de chevaux, la crosse et le hockey; tous pratiqués, par ailleurs, par différents groupes sociaux ou ethniques.

Les sports les plus pratiqués au début du XVIIIe siècle

Le cricket, vers les années 1850, devient une pratique répandue auprès de l'élite coloniale et de ceux qui aspirent en faire partie, c'est-à-dire les officiers, l'élite sociale, ainsi que certains étudiants issus d'écoles privées (Wise et Fisher, 1974).

Les courses de chevaux sont également très prisées de 1830 à 1865 et marquent l'entrée en scène des Canadiens français (Guay, 1973). Ces courses organisées dans plus de 40 villes et villages avant 1865, se concentrent à Montréal, Québec, St-Hyacinthe, Sainte-Rose et Trois-Rivières. Elles attirent, selon les journaux de l'époque, des milliers de spectateurs (Guay, 1973). La popularité du jeu de crosse — la crosse serait une transformation du jeu rituel amérindien appelé « baggataway » — se fait ressentir plus tard, vers la fin du XIXe siècle. Toutefois, le premier club n'a été formé qu'en 1856, le « Montreal Lacrosse Club » (Redmond, 1979).

Finalement, le sport qui s'attire encore aujourd'hui la faveur du plus grand public est le hockey sur glace. Les premières parties organisées et qui ressemblent le plus au hockey tel que nous le connaissons aujourd'hui ont eu lieu entre 1875 et 1877 (Redmond, 1979; tiré de Wise et Fisher, 1974).

Les premiers clubs sportifs

L'industrialisation au XXe siècle marque les débuts du sport organisé. Les divertissements informels deviennent alors de plus en plus structurés par les clubs sportifs eux-mêmes. Au début de cette industrialisation, un seul sport est pratiqué sur une base régulière; le curling est déjà pratiqué sur le fleuve par plusieurs personnes. Cependant, seuls les clubs seront organisés de façon formelle (Metcalf, 1976). Montréal compte alors 3 clubs sportifs : le Montreal Snow Shoe Club fondé en 1807 (MSSC), le Thistle en 1843 et le Caledonia en 1850 (Metcalf, 1976).

Les premiers clubs sportifs servaient de divertissement pour l'élite sportive montréalaise, composée d'officiers militaires, de marchands écossais, de professionnels et d'hommes d'affaires d'origine française et britannique. Ils organisaient à l'occasion des compétitions où l'on pouvait toutefois retrouver les représentants des différentes couches sociales (Metcalf, 1976).

Par exemple, les membres du Snow Shoe Club (MSSC) ont organisé la première compétition de raquette à neige en 1843. L'heureux gagnant de cette course est un voyageur du Nord-Ouest : Deroche en compétition avec Nicholas Hughes et 5 Indiens (on ignore le nom de ces derniers) (Metcalf, 1976). Le Montreal Olympic Athletic Club en 1841 est alors formé par 241 Montréalais « en vue », dont plusieurs sont Canadiens français. Ce groupe fait la promotion du cricket, de l'athlétisme et de l'aviron.

Les clubs de l'époque jouissent de caractéristiques particulières. Ce sont avant tout des clubs sociaux où les exhibitions sportives n'ont pas le caractère compétitif que nous leur connaissons aujourd'hui. Plusieurs nouveaux clubs sont formés d'anciens membres du MLC (crosse) et du MSSC (Snow Shoe, « raquette à neige »). Les membres des clubs de crosse en saison estivale sont les mêmes que ceux de la raquette en hiver. De plus, il n'existe aucune différence entre les organisateurs et les joueurs. Finalement, la sélection de ces membres est très sévère. Pour adhérer au club, chaque individu doit être

recommandé par 2 membres en règle. Toute candidature est soumise à l'examen d'un comité et leur adhésion doit être entérinée par vote et à l'unanimité par les membres des clubs (Metcalfé, 1976).

Croissance des clubs sportifs

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, des changements dans la pratique du sport surviennent. Cette période est marquée par une augmentation considérable des participants regroupés dans des clubs. La présence des Canadiens français dans de nombreux sports est manifeste même si les recherches en font peu état. La pratique du sport, qui était réservée jusqu'à présent à l'élite sociale, devient populaire vers la moitié du XIXe siècle auprès de la classe moyenne. Ce sont eux qui développeront le sport organisé à cette période.

Durant les années 1860, le principal changement survient dans la pratique même du sport. En 1861-1862, des clubs de raquette inaugurent un championnat annuel. Les clubs intensifient la différenciation lors des compétitions entre membres et non-membres. Dorénavant les voyageurs, les Indiens et les soldats de la garnison n'entreront plus en compétition avec les membres des clubs, car ils ne seront pas tous dans les mêmes courses. Trophées et médailles seront offerts aux membres alors que les autres recevront des prix en argent. Selon Metcalfe, cette période marque les débuts de la différenciation entre les amateurs et les professionnels. « This was the beginning of the amateur/professional conflict which plagued organized sport throughout the Nineteenth Century. » (Metcalfé, 1976: 82)

Pendant cette période de croissance du sport (1867-1875), les clubs se sont multipliés sur la base de l'ethnicité, de l'occupation, du lieu de résidence et de la religion.

« C'est à ce moment-là que l'on est témoin de l'entrée du Canadien français de la classe professionnelle dans le monde sportif, particulièrement dans le sport de la raquette à neige. » (Metcalfé, 1983: 109)

Montréal compte désormais 46 clubs de baseball, 63 de raquette, 78 de crosse. De nouveaux sports voient le jour. Le Montreal Golf Club est fondé en 1874; le Swimming Club en 1876; le hockey en 1875 et en 1878 un club de bicyclette. Pourtant la forme des compétitions change. Jusqu'à présent, les équipes se lançaient des défis, maintenant les dirigeants ont formé des ligues où ont lieu les compétitions. (Metcalf : 112; Le sport...) Celles-ci demeurent essentiellement pré-industrielles, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de calendriers pour les compétitions régulières. Les règlements ne sont pas standardisés et le sport n'est pas encore un spectacle payant. Enfin, les clubs sportifs ont une durée de vie courte (Metcalf, 1976: 85).

La « Montreal Amateur Athletic Association » (M.A.A.A.) est le premier véritable club sportif et social comptant quelques milliers de membres. Cette association regroupe différents sports, dont le patinage d'hiver en 1890 avec ses 3 400 membres (Wise et Fisher, 1974). Au cours des années 1890, le nombre d'équipes de hockey, de cricket, de crosse et de football (football canadien, américain et soccer confondus) a considérablement augmenté. Cette période marque également la participation de la classe ouvrière tant dans le milieu anglais que chez les Canadiens français.

Les influences ethniques

La thèse qui attribue aux Britanniques la naissance du sport moderne doit être nuancée puisqu'elle tend à sous-estimer l'impact produit par l'industrialisation qui touche, au XIXe siècle, non seulement l'Angleterre mais également le reste de l'Europe et d'Amérique. De plus, l'apport des groupes culturels autres que britanniques, pour l'ensemble du phénomène sportif, est peu considéré par les chercheurs. Finalement, c'est pour cette raison que nous faisons ressortir la participation des Canadiens français dans les différentes activités sportives, afin de souligner l'impact potentiel de ces derniers.

Sans nier l'influence britannique dans l'origine du sport, il serait plus juste toutefois de considérer le sport comme une composante de la nouvelle culture produite au cours de

la révolution industrielle à la fin du siècle passé. Les Britanniques auraient développé les standards, les réglementations et construit un nouveau modèle de compétition. (Redmond, 1979; Metcalfe, 1983)

« Although it may be inaccurate, therefore, to describe Britain as the Cradle of Sport, it may be described as the main crucible in which modern sport was forged mass production and consumption and later distributed on a world basis through the international network of Empire (now Commonwealth). » (Redmond, 1979)

L'industrialisation et la consommation de masse ont, en effet, influencé le développement du sport jusqu'à aujourd'hui, tandis que l'intégration du sport aux institutions scolaires, dans les pays occidentaux, serait une forme d'achèvement de l'industrialisation du loisir.

Participation des Canadiens français

Dans ce contexte historique particulier où l'influence britannique, d'après les chercheurs, semble avoir toujours été bénéfique, il est difficile de ne pas sous-estimer la contribution des autres groupes ethno-culturels du Canada. Nous n'avons qu'à penser aux Français, aux Amérindiens, à l'importation du baseball américain ou encore à la participation des autres groupes ethniques des XIXe et XXe siècles (Redmond, 1979).

En effet, malgré la croissance accélérée du sport à Montréal au XIXe siècle, il semble que la participation des Canadiens français a été, plus souvent qu'autrement, écartée des études sur le sujet. C'est pourquoi les Canadiens français ne semblaient pas participer beaucoup aux sports d'équipe organisés (Metcalfe, 1983). Cette approche ethnocentrique a influencé les premières recherches de Metcalfe (1976)¹⁵, de Redmond(1979) et également celle de Montpetit (1979).

¹⁵ Il faut remarquer toutefois, que Metcalfe dans ses recherches ultérieures reconnaît la

« In others words it seems that French Canadians (who at the time comprised 53% of Montreal's population) may have been virtually excluded from the mainstream of sports participation. » (Metcalf, 1976: 90)

« Toute proportion gardée, les Canadiens français participent peu dans le sport organisé. Ils considèrent le loisir comme un fait urbain et britannique et se rattachent à leurs valeurs rurales¹⁶. » (Montpetit, 1979: 113)

Tableau 5: Croissance des principaux sports au Canada au XIXe siècle
(Voir la reproduction complète du tableau à l'annexe 5)

Sport	Premier club	Première compétition internationale	Association nationale
Rugby	Montréal (1868) Halifax (1870)	University McGill vs Howard (1874)	Union Canadienne Intercollégiale de Rugby Football (1897) Union de Rugby du Canada (1929)
Soccer	Montréal (1865)	a) Association Centrale de l'Ontario vs St-Louis, É.U. (1884) b) Tournoi entre équipes canadiennes et américaines (1885-1887) c) Équipes canadienne en tournée au Royaume Unis	« Dominion Football Association » (1878)
Tennis sur gazon	Toronto (1876)	a) J.F. Hellmuth de l'Ontario en finale au Championnat des É.U. en (1883)	Association Canadienne de tennis sur gazon (1890)

(Reproduction de la figure 1, pp. 79-82, dans Redmond, 1979)

En fait, durant les années 1860, il y a de nouveaux schémas dans l'organisation et la pratique du sport. Les clubs s'organisent maintenant sur une base ethnique, d'occupation, de localisation et de religion. Par exemple, le Shamrock Lacrosse Club

participation des Canadiens français dans certains sports à Montréal (voir Metcalfe: 1983)

¹⁶ En 1851, la population de Montréal comprend 57 715 habitants: 26 000 Canadiens français; 12 494 Canadiens d'origine britannique; 2 858 Anglais; 3 150 Écossais; 11 736 Irlandais; 919 Américains; 133 Français (Montpetit, 1979: 114)

(1868) est composé d'Irlandais catholiques de classe ouvrière (Metcalf, 1976). À l'est de l'île de Montréal, on retrouve les équipes canadiennes françaises, à l'ouest dans St-Antoine les Anglais, les Irlandais et les Écossais.

Après 1867, les immigrants européens, qui viennent d'autres pays que des Îles britanniques et de France, sont désormais plus nombreux: le nombre d'Hollandais, d'Allemands, d'Italiens, de Russes et de Scandinaves augmente considérablement. Ils commencent à exercer une influence sur le développement du sport au Canada (Redmond, 1979).

Jusqu'en 1890, le sport organisé rejoint la classe moyenne francophone et anglophone. Il existe alors des différences entre les deux groupes linguistiques qui se reflètent dans le choix des sports pratiqués. Les francophones ne rejettent pas le sport, mais ils en pratiquent ou en choisissent de différents que les anglophones (Metcalf, 1983). Par exemple, on retrouve en très grand nombre les francophones dans le baseball, alors que le football, le cricket et le rugby demeurent des sports réservés aux anglophones.

Dans certaines activités, il y a des groupes qui traversent les frontières ethniques. Ce fut le cas du Montreal Swimming Club formé en 1876 (Metcalf, 1976). Il y avait des francophones et des anglophones comme membres et les rapports annuels étaient écrits dans les deux langues.

« The place of the French Canadians in Montreal sporting scene is more difficult to determine. At the dawn of organized sport in Montreal, there were two separate worlds: that of the English-speaking elite, and that of everyone else. » (Wise et Fisher, 1974: 20)

En effet, la tradition culturelle des Canadiens français reflète davantage l'histoire du sport dit commercial: les courses de trot, les haltères et la lutte gréco-romaine. Ces sports sont pratiqués et organisés le dimanche, alors que la classe moyenne anglophone préfère s'abstenir de pratiquer les sports le dimanche. Ces établissements sportifs sont

situés dans les quartiers habités par les classes populaires de l'époque : Ste-Cunégonde, St-Jean-Baptiste et Ste-Marie. Les courses de vélocipède y étaient très prisées: « ...le dimanche 22 mai 1870, près de 5 000 spectateurs se rassemblèrent pour assister à une course de vélocipède entre les champions Pacquette et Alard. » (Metcalf, 1983 : 115)

Au XIX^e siècle, des lois interdisaient les divertissements à caractère physique les dimanches : le Lord's Day Act de 1845 (Redmond, 1979). Par conséquent, les premières compétitions sportives dans les centres urbains avaient lieu les jours de la semaine, ce qui écartait la participation de la classe ouvrière. Cette loi nous indique qu'il pouvait y avoir des pratiques différenciées entre Canadiens français et la population d'origine britannique.

Les courses de chevaux sont organisées par les bourgeois et les aristocrates. Les ouvriers et les « habitants » canadiens français y participent.

« Si les Canadiens acceptent ce sport anglais avec une relative facilité, c'est qu'ils possédaient, avant son intégration dans la société canadienne, les principaux éléments qui le constituent. Les Canadiens français possèdent depuis le XVIII^e siècle des chevaux dont ils sont particulièrement fiers et les courses de chevaux, sans l'aspect formel que l'on retrouve dans le sport, ne leur sont pas étrangères. » (Guay, 1973: 89; Wise et Fisher, 1974: 7)

Il y a différentes catégories de courses où on retrouve une hiérarchie dans la valeur des chevaux qui représente le « bon goût » et la fortune de leur propriétaire: l'expression de la réussite sociale. Des compétition ont lieu entre les classes privilégiées et les classes de travailleurs. Nous retrouvons également des luttes de prestige parmi les membres de l'élite. Les courses de chevaux organisées sont perçues par l'élite comme une institution étrangère. Notons que ces manifestations sportives vont contre les valeurs du christianisme de l'époque; les paris et la consommation d'alcool ne sont pas appréciés par l'élite de la société. Les plus grandes échauffourées se produisent d'ailleurs entre les soldats anglais et Canadiens qui vont aux courses.

« Tout a été pour le mieux tant que les hommes de police venus pour maintenir l'ordre n'ont point quitté les plaines. Mais aussitôt après leur départ des rixes ont eu lieu et dans la mêlée plusieurs personnes inoffensives ont été blessées. La confusion a régné jusqu'à ce qu'un corps nombreux de soldats soit venu disperser les rowdies, auteurs du tumulte. » (Guay, 1973: 46; tiré de « Les Courses », Le Canadien)

Les courses de chevaux ont donc été très populaires au XIXe siècle, autant parmi la population anglophone que francophone. Ce sport reflète les tensions qui existent entre les deux groupes culturels vivant en promiscuité sur l'île de Montréal. Cependant, le jeu de baseball, une importation américaine, est pratiqué surtout par les Canadiens français. En effet, le baseball se classait, en 1887, au second rang parmi les principaux sports d'équipes de l'époque. La classe moyenne anglophone ne s'y intéressait guère et ses journaux n'en parlaient pas non plus. Il ne fait aucun doute selon Metcalfe, que les francophones ont participé en grand nombre à ce sport.

« À la différence de la crosse, il y avait une infrastructure solide dans la région montréalaise. Au moins quarante équipes peuvent être identifiées avec une certitude absolue comme étant formées uniquement de francophones. » (Metcalfe, 1983: 113)

Le hockey, un sport identifié fortement aux anglophones, a également gagné la faveur des Canadiens français. En 1905, le hockey sur glace est vite devenu un sport très populaire auprès des ceux-ci. Il a surpassé celui de la crosse auprès des jeunes, même si le sport le plus apprécié demeure encore le baseball.

Vers 1890, le sport en général est devenu plus populaire et la classe ouvrière francophone y participe en raison de l'essor du temps libre et non pas à cause de la seule influence des Britanniques.

« Parallèlement, il faut reconnaître que la participation francophone était à peu près la même que celle des clubs anglophones, les deux groupes étant peu nombreux et les compétitions peu fréquentes. » (Metcalfe, 1983: 111)

Organismes nationaux

Cette période, de la fin du XIX et début XXe siècle, est marquée par la création d'organismes nationaux qui sont directement influencés par les membres des principaux clubs montréalais. Pendant les années 1870-80, plusieurs organisations nationales ont pris forme dans le contexte culturel montréalais. En septembre 1867, 42 délégués de l'Ontario et du Québec se sont rencontrés à Kingston, Ontario, et ont formé le National Lacrosse Association (N.L.A.).

En 1881, le Montreal Lacrosse Club (M.L.C.) et le Montreal Snow Shoe Club (M.S.S.C.) s'unissent au Montreal Bicycle Club (M.B.C.) pour former le Montreal Amateur Athletic Association (M.A.A.A.). Durant les vingt années qui ont suivi, la M.A.A.A. a intégré le Montreal Football Club, le Montreal Skating, le Tobogganing Club, le Montreal Hockey Club et un club de tennis. Cette organisation est devenue très importante et a influencé le développement du sport organisé à Montréal et au Canada. Ce n'est que par la suite, en 1884, que la Canadian Amateur Athletic Association (C.A.A.A.) a été créé.

« Throughout the nineteenth century the members of the MAAA were at the forefront in organizing and developing national organizations, in the promotion and hosting of national championships, and in the growth of Canadian sport per se. » (Metcalfé , 1976: 83)

La formation de la Montreal Amateur Athletic Association est un moment important dans le développement des sports au Canada. La MAAA est devenue en 1881 un club social et sportif comprenant plusieurs milliers de membres (Redmond, 1979). Pendant les premières années de la CAAA (fondée en 1884), la MAAA a joué un rôle important dans cette organisation nationale. Quatre présidents et 103 membres de la CAAA faisaient partie de la MAAA entre 1883 et 1890. La MAAA était impliquée aussi dans d'autres groupes nationaux.

L'extraordinaire croissance que connaît le sport au début du XXe siècle entraîne

même l'Église, d'abord récalcitrante au sport, à devenir un partenaire social pour le développement du sport au Canada. L'Église encourage la pratique du sport parce qu'il contribue au développement du caractère et stimule le patriotisme. Ces vertus sont nécessaires dans la vie quotidienne en dehors des terrains de jeux et facilitent l'apprentissage de la « culture industrielle ». « ...since by 1900, many clergy and their congregations were sport participants... » (Redmond, 1979: 74)

Le soccer

Le soccer est le sport national dans plus de 100 pays, il ne faut pas s'étonner de constater qu'il est par conséquent un trait commun de plusieurs groupes ethniques au Canada et aux États-Unis. « It is not surprising , therefore, that in Canada and the United States, soccer is still found to be the « traditional » sport which most ethnic groups have in common. » (Redmond, 1979 : 44). En fait, nous verrons d'après les données que nous avons recueillies, que la pratique du soccer n'est pas une tradition importée d'Europe, mais bien un sport qui a connu une croissance rapide et mondiale au cours de la deuxième moitié du XXe siècle.

Les premiers clubs de soccer à Montréal auraient été organisés à la fin du XIXe siècle. Ce sport a toutefois connu de nombreuses transformations depuis. Lindsay s'intéresse au développement des activités sportives en Amérique du Nord britannique. Il présente 32 sports recensés avant la Confédération. Au cours du XIXe siècle, 4 types de football sont pratiqués (Cox, 1969), dont la forme de football qui s'apparente le plus au soccer d'aujourd'hui. Ce sport était pratiqué au début des années 1860 et était un mélange entre le football et le rugby (Lindsay, 1969). Il se jouait avec un nombre illimité de joueurs dans chaque équipe, il n'y avait pas de temps limite et la partie se terminait lorsqu'une équipe avait marqué les deux premiers buts. Les joueurs pouvaient frapper sur le ballon avec les pieds et les mains, mais ne pouvaient pas le transporter.

À Montréal en 1878, il y a eu la formation de la Dominion Football Association, qui a été le premier organisme national de soccer. Celle-ci est remplacée quelque temps

après par la Western Football Association (W.F.A.). Des joueurs de la W.F.A. et de Toronto ont formé en 1888 une équipe qui a représenté le Canada lors d'un voyage dans les Îles britanniques. Le bilan de ce tournoi marque un moment important dans l'histoire du soccer canadien : 9 victoires, 9 défaites, 5 parties nulles.

Le soccer se serait développé au XIXe siècle au Canada avec la participation des Anglais et des Écossais, mais aussi par la suite avec la participation des Autrichiens, Hollandais, Allemands, Hongrois, Italiens, Portugais, Yougoslaves et Ukrainiens. C'est d'abord par les noms à consonance ethnique, que l'on peut reconnaître à travers le Canada que l'ethnicité se manifeste dans les différentes équipes et ligues de soccer. En 1978 à Edmonton, les équipes ont pour noms « Thistle », « Croatia », « Ulster », « Shamrock », « Friend of Berlin », « Polonia », « Hungria », « Luso », « Chile », « Arab », « Ital », « Yugo Stars ». La plupart de ces équipes suivent des lignes de conduites ethniques rigides, alors que d'autres permettent la participation de joueurs d'autres nationalités (Redmond, 1979: 45).

Dans le soccer au Canada, on ne retrouve pas les rivalités traditionnelles qui ont cours dans les autres sports, comme dans le hockey, les rivalités entre Montréal et Toronto, Calgary et Edmonton. C'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'en 1976 une équipe de soccer professionnelle canadienne, la Toronto Metros-Croatia, ait gagné le championnat de la Ligue Américaine de Soccer, « ...much to the embarrassment and chagrin of those people who also wish to eradicate ethnic affiliations in the sport. » (Redmond , 1979: 46)

Jusque dans les années '60, le soccer est pratiqué strictement par les communautés ethniques. En 1963, le soccer mineur s'organise à travers le Québec. En 1970, on compte 7 000 jeunes et 25 000 en 1975. En 1969, la première association des entraîneurs du Québec est mise sur pied. Les premiers Jeux du Québec en 1970 sont les premières compétitions provinciales officielles, le soccer est alors le seul sport qui est représenté dans toutes les régions du Québec. Cette même année marque le début des structures des

Associations Régionales de Soccer (A.R.S.) qui sont regroupées parmi la Fédération Québécoise de Soccer (FQS).

Le soccer a connu un essor au Québec suite aux événements suivants : 1. Les premiers Jeux du Québec en 1970; 2. Les Jeux Olympiques de Montréal en 1976; 3. L'arrivée du Manic en 1980, une équipe de soccer professionnel; 4. Pour la communauté italienne, nous pouvons également mentionner la victoire de l'Italie à la Coupe du Monde de 1982. En effet, c'est en 1982 que s'organisent la Ligue de Molise Québec et l'équipe de Montelongo. De plus, un an plus tard, l'équipe de Pontelandolfo se forme au sein de l'A.R.S. Concordia.

Nous avons vu dans ce chapitre, que le développement du sport au XIXe siècle à Montréal a été le résultat des rapports de force entre les Canadiens français et les Canadiens anglais. Au cours de la deuxième moitié du XXe siècle toutefois, l'immigration européenne en Amérique du Nord s'est accrue et diversifiée. Nous croyons que ces nouveaux immigrants, dont plusieurs pratiquaient déjà le soccer en Europe, ont contribué par la suite au développement de ce sport à Montréal et dans le reste du Canada.

Dans le prochain chapitre, nous verrons que l'importance accordée à la pratique du soccer par les joueurs interrogés, dépasse les limites étroites d'un simple exercice physique. En effet, pour la majorité d'entre eux la dimension culturelle et identitaire y joue un rôle de premier plan.

CHAPITRE 5: CONTEXTE CULTUREL DE LA PRATIQUE DU SOCCER CHEZ LES ITALIENS DE MONTRÉAL.

Nous avons vu, lors des deux chapitres précédents, que la communauté italienne a développé, au XX^e siècle, en parallèle à une organisation sociale et culturelle bien structurée, une identité italienne propre au contexte montréalais. De même, nous avons constaté que le développement des sports dans la région montréalaise est tributaire de l'initiative des différents groupes sociaux et ethniques. Dans ce chapitre, nous verrons que la majorité des immigrants italiens arrivés au Québec jusque dans les années '60, sont peu enclin à pratiquer des sports, au sens moderne du terme, alors que leurs enfants y voient une occasion de vivre leur appartenance à la communauté.

Ethnicité et soccer

Les premières données que nous présentons sur l'Association Régionale de Soccer Concordia¹⁷ (A.R.S. Concordia) indiquent le nombre d'équipes et de clubs (plusieurs équipes de différentes catégories) qui composent officiellement cette association en 1989. Avec l'aide d'un informateur privilégié, nous avons noté l'origine ethnique de ces équipes et de ces clubs.

Les noms patronymiques qui suivent illustrent bien l'origine ethnique ou nationale de ces équipes et de ces clubs de soccer : Ethnikos, Hellenic B: Grec; Persia: Iranien; Mayas et Los Copichies: Sud-Améric.; Croatia: Yougoslavie; Les Téméraires, Les Pieds, Leaders de Laval: Québ. Franco; Emard Roma, Savio, R.D.P. (Rivière des Prairies), Pontelandolfo, St-Michel/Pompei: Italiens (voir la liste à l'index 1).

Les arbitres de l'A.R.S. Concordia sont également représentatifs de cette réalité

¹⁷ L'ARS Concordia est une association de soccer qui dessert la ville de Montréal et qui est intégrée aux structures provinciales.

multi-culturelle. Ce qui suit est une énumération des arbitres de 1986 selon leur origine ethnique. La majorité d'entre eux sont encore en poste en 1990: Canadiens français: 14; Italiens: 11; Sud-Américains: 9; Portugais: 9; Haïtiens: 9; Grecs: 7; Africains: 5; Roumains: 6; Arméniens: 1; Ukrainiens: 1; Corses: 1; Espagnols: 1; Français: 1.

Tableau 6: Liste des principaux pays d'origine des équipes et/ou des clubs de soccer inscrits dans l'A.R.S. Concordia

Italie: 17	France: 4
Canada français (Québec): 15	Amérique du Sud : 13
Arménie: 7	Grèce: 19
Portugal: 4	Haïtie: 2
Pologne: 3	Madagascar: 1
Jamaïque: 1	Antilles: 1
Afr. du Nord: (Maghreb) 3	Afrique 1
Ukraine: 1	Iran: 1
Croatie: 1	Espagne: 1
Serbie:1	

Association Régionale de Soccer Bourassa (Montréal-Nord et St-Léonard)

À Montréal-Nord en particulier, nous constatons que l'association de soccer est largement dominée par une présence italienne. On y voit même dans un document publicitaire officiel de 1990, le message du député de Sauvé de l'époque écrit en français et en italien.

Dans cette association la très grande majorité des joueurs et des entraîneurs sont d'origine italienne. Selon la liste des noms patronymiques des entraîneurs, leur origine ethnique est frappante. Par exemple, nous retrouvons des noms comme: Biello, Brunetti, Copozzolo...

La liste des membres fondateurs nous révèle que 75% sont d'origine italienne, et sur la liste des présidents, 100% le sont. Parmi les administrateurs et entraîneurs entre 1975-90, 120 sur 171 sont d'origine italienne pour un total de 70%. On compte 10 Canadiens français et 30 autres membres (Sud-Américain, Français, Arabes, Africains) soit 18% du total. Dans cet ensemble 11 personnes de diverses ethnies ont des noms difficiles à identifier pour un total de 6%.

La très grande majorité des commanditaires est formée de compagnies dont les noms d'affaires ou les noms de présidents ou représentants sont à consonances italiennes. Par exemple: La firme Clôture Prepa est représentée par Nick Pregiuso; Acura est représentée par Luciani Automobile inc. Sur 52 annonces publicitaires il y a 28 noms d'origine italienne soit 54%; canadienne française: 9 pour 17%; autres et non identifiables: 15 pour 28%.

La Ligue du Molise-Québec

La Ligue du Molise où évolue l'équipe de Montelongo, s'est formée suite à une dissension au sein de l'Association de Soccer de Montréal-Nord. Pour ses parties la Ligue du Molise utilise les terrains sur le territoire desservi par l'Association de Soccer de Montréal-Nord. La « Ligua Molisana Calcio » constitue la principale activité culturelle organisée par la « Federazione delle Associazioni Molisane del Québec » ou Fédération des associations molisanes du Québec.

La ligue répond à un besoin précis, celui d'offrir la possibilité aux jeunes originaires des différents villages du Molise de se rencontrer au cours d'une activité sportive, « ...di rinsaldare i vincoli di amizia e tener vivo il ricordo delle proprie origini. » (raffermir et cultiver l'amitié, et conserver vivant le souvenir de ses propres origines.)

Née en 1982, la ligue est calquée sur l'organisation de la « Coppa San Rocco » en Italie. Il faut se rappeler également que le Mondial du soccer a eu lieu en Italie cette

année-là et que, pour beaucoup d'Italiens, ces moments ont été fertiles en émotions.

Dans la ligue du Molise comme telle, 8 équipes représentent autant de villages italiens du Molise. Les noms de ces équipes peuvent changer au fil des ans. Ainsi, lors de la première année en 1982, la ligue ne comptait que 4 équipes: Montario, Termoli, Ururi, Montelongo. En 1984, 8 équipes formaient cette ligue: Montelongo, Montario, Vinchiaturò, San Giovanni in Galdo, Guglionese, Bonefro, Larino, Guardialfiera. En 1990, nous comptons également 8 équipes: San Giovanni, Montelongo, Bonefro, Guardialfiera, Vinchiaturò, Mirabello, Larino et Boiano.

Les règlements de la ligue permettent 6 joueurs étrangers par équipe. Au début de la formation de la Ligue du Molise, les équipes devaient compter pour la grande majorité sur les joueurs d'origine du même village. C'était le but avoué de la ligue. Aujourd'hui pour que les équipes puissent rassembler le minimum de joueurs requis, les règles ont changé. Un joueur qui ne serait pas originaire du même village que l'équipe qu'il représente, n'est plus considéré comme un étranger. Toutefois, il doit démontrer ses origines molisanes.

Pietro est un joueur « étranger » (de Sicile) qui a choisi de jouer au profit de l'équipe de Montelongo parce qu'il aime beaucoup l'ambiance qui s'y dégage. Il se dit content de faire équipe avec d'autres Italiens d'origine malgré le favoritisme qui semble jouer en faveur des joueurs originaires du village. Ainsi, lorsque ces derniers ne jouent pas un bon match, ils demeurent quand même sur le terrain pendant toute la partie. Par contre, un joueur « étranger » devra rester sur le banc.

Les parties de soccer sont bien encadrées à divers échelons dans la communauté italienne. La plupart des équipes possèdent leur association de village, lesquelles acceptent souvent de défrayer les coûts nécessaires à la tenue des parties durant toute la saison. Lors de certains événements spéciaux le soccer est associé avec d'autres activités communautaires importantes, ce qui renforce sa pertinence comme pratique identitaire et

aide à maintenir des contacts directs avec l'Italie.

Notons toutefois avant de poursuivre, l'importance que prend le sentiment d'appartenance et les émotions qui sont vécues avec force pendant ces parties. Par exemple en 1990, lors de la finale de la Ligue du Molise entre Montelongo et San Giovanni, les émotions sont vives pendant la partie, l'enjeu est de taille pour la Coupe San Rocco. L'arbitre rend une mauvaise décision à l'égard de San Giovanni ce qui conduit au but de Montelongo, le but vainqueur à la fin du match.

San Giovanni refuse de poursuivre la partie. Un peu plus et on assiste à une bataille sur le terrain entre les joueurs des deux équipes tellement les esprits sont échauffés! Cela ne semble pas étonner outre mesure les dirigeants et les spectateurs qui sont présents. La partie ne se termine pas puisque San Giovanni refuse de poursuivre la joute. Mais la fête continue. C'est à ce moment que nous avons relevé vraiment l'importance des émotions pendant les exhibitions sportives, peu importe si elles sont « bonnes ou mauvaises », car elles contribuent fortement au processus de l'identité ethnique.

L'importance sociale et culturelle du soccer

C'est lors de certains « événements spéciaux » que nous avons remarqué que le soccer est intégré aux festivités organisées par les associations ethniques. Nous verrons que le soccer est un élément culturel présent dans différentes activités culturelles.

Fête de village à Montréal

Toute la journée du 26 août c'est la fête du village de Ielsy. Ce village a déjà été représenté par une équipe de soccer dans la Ligue de Molise. D'ailleurs le principal arbitre de cette ligue provient de ce village. Cette fête débute par une procession de chars allégoriques dans les rues d'un quartier de Montréal. La représentation des chars témoigne de toutes sortes de symboles culturels reliés à la vie des italiens de Montréal.

1. Fête du grain, fête de la campagne.
2. Char avec Soccer « Italia 1990 »
3. Famille paysanne autour de la table pendant le souper. Nous voyons le père qui sert du vin à sa femme et aux enfants.
4. Le pont Mercier et un terrain de golf (cela relate la crise d'Oka. C'était alors John Ciaccia qui s'est occupé de cette crise pendant un certain temps.)
5. Rémus et Romulus
6. Caractère international: Hollande: Moulin à vent; France: Arc de Triomphe; États-Unis: Aigle; Canada: Castor; Australie: Kangourou; Italie: Colisée de Rome; Mexique: Sombrero. (Ce sont peut-être les endroits où les Italiens ont émigré.)
7. Un groupe de femmes ferment le cortège en chantant des complaintes

Au cours de la procession de chars allégoriques, nous voyons des drapeaux d'Italie et des banderoles qui se déploient aux fenêtres et aux balcons, alors qu'un nombre important de gens assistent à la fête, debout, le long du trottoir. À 3 heures de l'après-midi, une partie de soccer se déroule entre les jeunes non mariés et ceux qui le sont. Dans la soirée, tout le monde danse en plein air dans le parc avoisinant.

Tournoi de soccer Montréal-Italie

Des rencontres sont parfois organisées entre différentes associations provenant des États-Unis ou encore d'Italie. Le soccer peut y être l'élément mobilisateur. Par exemple, dans la ligue du Molise où toutes les équipes représentent, rappelons-le, les différents villages italiens de cette région, une équipe de soccer composée de jeunes adultes est venue livrée quelques matchs amicaux en sol canadien; d'abord à Montréal et plus tard à Toronto. La partie à laquelle nous avons assisté à Montréal débute selon un protocole bien défini.

Nous entendons parler l'animateur en italien; il ouvre les festivités. L'inauguration de la cérémonie est marquée par la levée des drapeaux du Québec-Canada-Italie. Ce sont

les arbitres qui entament la marche, suivis par les 2 équipes. (Trois petits garçons jouent au soccer avec une roche au bord du terrain de soccer où la surface est en gravier). Voilà l'entrée des joueurs et les applaudissements; les 3 drapeaux; 3 arbitres qui tiennent le ballon; les 2 équipes en ligne. Ils sont photographiés et filmés. Toute l'équipe de Montréal va offrir un petit drapeau et une fleur à un joueur adverse. Les joueurs ont une fleur à offrir aux spectatrices. Une mise au jeu protocolaire et la partie commence! Au moment de l'ouverture il y a 125 spectateurs.

Après la partie les entraîneurs de Mirabella du Molise sont interviewés à la télévision ethnique. Les joueurs échangent le traditionnel chandail au centre du terrain. Tout le monde est en route pour le buffet. Cette même équipe d'Italie partira le lendemain en direction de Toronto. L'objectif est de jouer une autre partie amicale avec une équipe semi-professionnelle dont les joueurs sont également originaires du Molise.

Fête de Pontelandolfo au Canada et aux États-Unis.

Ce qui suit est le résultat d'entretiens et d'observations réalisés au cours de la fête de St-Donaldo, le patron du village de Pontelandolfo, en 1990. Au début du mois d'août, c'est à tour de rôle que Montréal et Waterbury (au Connecticut) sont les hôtes de ce grand événement. Lorsque les célébrations se tiennent à Montréal, l'association de Pontelandolfo organise une fête dans un parc de la ville de St-Léonard. L'événement central est une partie de soccer qui se déroule entre les équipes de Pontelandolfo du Canada (Québec) et des États-Unis.

« Réponse: Comme on célèbre le 6 du mois, pour nous, le Saint de notre petit village c'est Saint-Donaldo; c'est le patron saint comme on dit en anglais

Question: Le saint patron

Réponse: Le saint patron c'est ça, alors on le fête le 6 août. Ils font toujours une fête dans un parc ou quelque chose où toute la famille prend part à une sorte de pique-nique, une rencontre. On a le jeu de soccer. Cette année c'était au États-Unis, l'année prochaine, ça va être chez nous. Près de 15 000 personnes sont venus fêter aux États-

Unis. »

La cérémonie officielle au début et à la fin de la partie se déroule en italien et à la fin, l'animateur annonce le gagnant du match affirmant que la « Coppa del Amicizia » restera aux États-Unis. Pendant que les joueurs se préparent à jouer, d'autres membres du Pontelandolfo préparent le repas qui aura lieu après la partie, et cela autant pour tous les joueurs que les spectateurs présents.

« Pour nous autres, c'est important d'être membres. Comme vous le voyez aujourd'hui, il y a beaucoup de femmes qui aident, pour le snack ou autres choses. Oui, la moitié ce sont les femmes, les fiancées des joueurs, leurs fiancées sont ici. Comme tu le vois, il y a autant de jeunes que de personnes plus âgées. C'est vraiment une fête où les deux générations s'amuse ensemble. La famille est importante. »

Selon le président de Pontelandolfo des États-Unis à Waterbury au Connecticut, il ne faut pas s'en tenir uniquement au soccer pour que la jeunesse demeure intéressée aux activités de l'association. En effet, l'association américaine de Pontelandolfo possède un terrain de baseball, des terrains de tennis et des terrains de bocce pour permettre aux membres des différentes générations de s'y sentir à l'aise. L'association organise aussi des danses folkloriques et d'autres activités culturelles où tous aiment se retrouver entre parents du même village d'origine en Italie.

« C'est vraiment agréable entre amis c'est bien, mais c'est spécial de retrouver des gens avec qui tu as joué une vingtaine d'années. Nous autres ici, on ne joue pas seulement au soccer. Les membres jouent aux cartes au club. Pas partout en Italie, mais nous autres dans le sud de l'Italie, nous aimons beaucoup jouer aux cartes. Tout ça m'intéresse, tout l'aspect justement de la culture. Nous avons un groupe social. Comme à Drummondville quand ils ont fait le festival des danses folkloriques, nous y sommes allés non pas pour représenter Québec, mais pour aller danser et nous amuser. Il y a bien des endroits de rencontres annuelles à la ballade de Christophe Colomb. »

C'est important pour eux de se retrouver ensemble, rencontrer des amis, des cousins, mais également pour faire de nouvelles rencontres. Selon certains, il y aurait eu jusqu'à

10 000 personnes vivant à Pontelandolfo avant les mouvements d'immigration de l'après-guerre. Aujourd'hui, il resterait moins de gens vivant en Italie qu'il y en a aux États-Unis seulement.

« Now, you see the fruit of the « parents » who left home, and only Pontelandolfo in Italy has a population of 3 000 today. And in Waterbury, Connecticut, where the majority come from Pontelandolfo, there is a population of over 4 000. More in United-States than in Italy. And here in Montreal, maybe 1 000. »

Liens avec la « Terre-Mère »

Les thèmes retenus ici seront plus précisément les voyages en Italie et le lieu de naissance des répondants, là même où l'on aborde les allées et retours périodiques de certains des joueurs. Dans ce groupe la moitié des répondants sont nés en Italie et les autres s'intéressent à ce qui se passe dans le pays d'origine de leurs parents.

Nous aborderons également le thème de la langue d'usage durant les loisirs et nous verrons que même si la langue maternelle de la majorité des joueurs est l'italien, ils ne s'en servent que très peu durant leurs loisirs.

Le troisième thème abordé est celui de l'implication des répondants dans leur équipe, la ligue ou l'association de village. Nous verrons, en effet, que l'aspect affectif et culturel l'emporte sur l'aspect économique dans le choix retenu. Dans l'ensemble les joueurs ne participent pas aux autres activités de leur association de village, le soccer étant leur principale activité au sein de celle-ci.

Lieu de naissance et voyage en Italie:

Près de la moitié des répondants sont nés en Italie (10/23). De ce nombre cinq répondants sur dix sont nés dans le village qui porte le nom de leur équipe de soccer. Les autres sont nés à Montréal. Sur l'ensemble des joueurs, 8 ont déjà voyagé en Italie pour

y voir les autres membres de leurs familles ou de leur parenté. Parmi ce nombre, il y en a 4 qui ont déjà assisté à des fêtes de village tenues au mois d'août en Italie, dans le village d'origine de leurs parents. D'autres se sont intéressés de près à la culture italienne.

Giacomo a déjà visité l'Italie vers l'âge de 5 ou 6 ans, mais il aimerait y retourner un jour si sa situation économique le lui permet. Il pourrait alors y retrouver ses racines. Il aimerait même pouvoir y vivre un jour « ...I don't know, there is so much things involved... I really like being Italian, I don't know, I like the idea of just having a farm instead of staying here in the city, too crazy. »

Luciano vient de la région de Naples. Il n'est jamais retourné en Italie, mais il s'informe beaucoup auprès de son beau-père, qui ne manque pas d'y aller 2 ou 3 fois par année.

« Q: Have you ever been in Italy?

R: I have never gone back.

Q: Oh no?

R: When I came to Canada, I never went back, I studied everything about Italy, I have my father-in-law who brings me everything I want from Italy, films, books, newspapers. I watch it on TV, as much as I can, every three or four nights a week but I never went back.

Q: But your father-in-law lives in Italy?

R: No, he lives here but he goes two or three times a year. He loves Italy!

Q: Your wife is from Italy?

R: No, she's born here.

Q: She's born here, but her parents are Italians?

R: Both of them are from Italy, her father is from the North from Friul, while her mother is from the South, more precisely from

Compobasso. »

Quant à Sergio, il est retourné 4 fois en Italie depuis 1968. Né dans la région de Campobasso à Pontelandolfo, il y a passé deux fois ses vacances. Puis, il s'y est rendu la dernière fois, en 1988, pour assister à un mariage et rencontrer les membres de sa famille qui vivent encore là-bas. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il a connu sa future épouse.

Sergio en a profité pour assister aux divertissements entourant l'anniversaire du patron de son village, Saint-Donaldo. Loin d'être un simple spectateur il se sent membre à part entière de cette fête qui a toujours lieu durant la première semaine du mois d'août. Voici d'ailleurs le récit de cet événement spécial et l'atmosphère qui y règne:

« R: When we visit Italy, I like to go, like I say on our Patron St-Donaldo day which is in August. They also have a week of festivities, during the first week of August. They have fireworks at night, they invite special groups . They have a special theatre, an outside theatre. They also have huge outside markets and everything...Well, you feel like one of the guys because by now I've been 4 or 5 times so I got to know a lot of the guys. But if they don't you know, it doesn't matter, because they are very hospitable people. If you speak their language, there is no problem you know: You're from Pontelandolfo! You come from there even if you're not born there. You're accepted because you're a descendant from Pontelandolfo. »

Un autre répondant y est retourné souvent. Pietro s'y est rendu 4 fois en 15 ans. Ses parents sont issus de Benevento, dans le Sud de l'Italie. La dernière fois, il y est allé seul. Il a assisté à des parties de soccer régionales. Il a également essayé de faire partie d'une équipe de soccer en Italie. Il s'était fixé comme objectif de 1983 de se faire un contact. Mais, il a rencontré de nombreux obstacles dont celui de devoir faire son service militaire afin d'obtenir sa citoyenneté et d'avoir le droit de s'inscrire dans une équipe italienne. Il n'a pas réussi à faire partie de la sélection et ce fut pour lui une grande déception dans sa vie.

Pietro s'est joint à l'équipe de Campobasso grâce à l'intervention d'un membre

influent de cette région qui habite actuellement Montréal. Ce membre l'a mis en contact avec le président de cette équipe en Italie, sans quoi il lui aurait été difficile de le rencontrer. Mais pour réussir dans cette équipe-là, il faut être un très bon joueur, même extraordinaire selon lui, faute de quoi les dirigeants lui préfèrent quelqu'un de chez eux. Pietro a aussi assisté à des événements spéciaux en Italie dans le village de naissance de ses parents. Mais il ne l'a pas fait uniquement en tant que spectateur:

« R: Well, in the town of my mother and father, they organise a religious parade, so there is a big feast every summer on the same day. It's on the same date every time, which the town holds, you know, so we go the event.

Q Do you assist at those events as a spectator?

R: No, you become part of the feast, you know, you are a spectator when there's an orchestra playing, of course. But they sell different kinds of stuff, different products, some food, there is music... We walk from the mountain, a mountain near the town to the church. We are all join in a big group, and you know, we celebrate the feast at night time. We eat also at night time. »

Langue d'usage dans les loisirs:

En ce qui a trait aux langues d'usage pendant les activités quotidiennes, nous avons pu observer que les répondants communiquent en italien surtout en présence de leurs parents (13/23). Alors que 12 répondants parlent l'anglais et seulement 2/23, le français. Entre amis, c'est surtout l'anglais qui prévaut, le français et l'italien étant un choix occasionnel. Les émissions télévisées italiennes ne sont pas beaucoup regardées et les répondants lisent peu dans la langue d'origine de leurs parents. De plus pendant les parties de soccer, les joueurs communiquent entre eux en anglais. Il n'est par rare, par contre, que les interactions entre parents et joueurs se fassent en italien.

Dans le passé, avant l'arrivée du câble pour la télévision, certains membres de la communauté italienne organisaient des rencontres afin de permettre aux gens intéressés de visionner les parties de soccer en provenance d'Italie via le satellite. Sergio assiste

alors à des matchs de soccer au Centre Paul Sauvé. Aujourd'hui, c'est plus facile avec le câble, car le soccer est diffusé à la maison ou encore, au café. Voici ce que Sergio nous rapporte:

« R: Au centre sportif Paul-Sauvé, quand il y avait des matchs importants pour la Coupe des Coupes, ou la Coupe des Champions, on s'en allait voir, via satellite, des parties au Centre Paul-Sauvé. J'ai déjà manqué du travail pour aller voir une partie de soccer. Nous sommes tous des mordus du soccer. Mais là, aujourd'hui ce n'est pas la même chose. Les parties les plus importantes sont diffusées au canal 36, au canal ethnique. Ou on se rencontre dans un bar, c'est-à-dire un centre où tu rencontres des amis. Ces endroits disposent toujours d'un satellite. Puis tu vois la partie, le match de la journée. Parce qu'il y a toujours un match plus important, et tu le vois en direct. Comme dimanche matin, à 8h30, je me suis rendu au bar pour regarder la partie. »

Implication dans la ligue de soccer, l'équipe et l'Association de village.

Ceux qui ont choisi de jouer dans ces équipes l'ont fait dans une certaine mesure, parce que les coûts y sont peu élevés et qu'ils sont défrayés en partie ou en totalité par l'association ou les commanditaires des équipes respectives. Et cela inclut les frais d'inscription, les passeports pour les joueurs et même les costumes et les souliers.

Les aspects culturels et affectifs sont sans doute les aspects les plus importants. En effet, certains joueurs comptent un frère ou un cousin soit dans leur équipe ou dans la ligue du Molise, selon la situation. Plusieurs autres, de toute façon, considèrent les joueurs de leur équipe comme des membres de leur famille puisqu'ils viennent du même village ou de la même région que la leur ou que celle de leurs parents. De plus ils considèrent tous les joueurs comme des amis. En effet, Giacomo joue dans cette équipe parce qu'il apprécie les liens qui se créent entre parents et enfants.

« Q: Pourquoi joues-tu dans cette ligue, pourquoi joues-tu pour Pontelandolfo plutôt que pour une autre équipe de soccer?

R: Parce que c'est une équipe qui représente le petit village

d'origine de mes parents en Italie. Comme ça, c'est un équipe composée par les enfants des immigrants ou, qui sont venus de ce village en Italie. Ils jouent dans cette équipe-là. Nous sommes tous issus du même village. Les parents proviennent tous du même village. Et c'est pour cette raison qu'ils ont formé le club. Mes parents et leurs parents viennent du même village. Souvent, on ne les connaît même pas. Mais en jouant au soccer ensemble, on fait connaissance. Mes parents disent que tel joueur est le garçon d'un tel, et je ne connaissais pas ces personnes avant ces présentations. »

En effet, la plupart des joueurs aiment jouer pour leur équipe et se retrouver entre amis. Ils établissent des liens affectifs qu'ils considèrent essentiels. Jouer au soccer devient un moment privilégié.

« Q: You were with them before?

R: That's right. I'll play with my friends, otherwise I'll do some other sports. I'll do Nautilus. We play as friends, as a team, because we know we could win together, and we know what it takes to win. If I play with another team, there is no motivation to win. Therefore, I don't feel I exist in such a situation, so I don't want to play for a team that's not motivated to win... »

Michael aime la communication entre les joueurs. Cet échange lui fait oublier les tracasseries de la vie. Il connaît la plupart des joueurs pour avoir été en compétition avec eux auparavant dans les différentes ligues organisées. Ces joueurs sont d'ailleurs tous de la même origine ethnique.

« Right now yes. I prefer to be here. I know a lot of the people. Probably the main reason is because everyone is Italian. We all get along, we all know each other from one way or another. We know each other way back when we were very young, you understand. Because if you look at most of the Italians that came to Canada, most of them live in the same place i.e.: St-Michel, St-Leonard, Montreal North, you know, certain parts of Montreal. So everybody lived at the same place. They were all Italians, the Italian community. So we all knew each other as such for one reason or another, so that's why we all stay together, you know. We're friends, basically that's what it is. You're almost all good friends. That's why I prefer to be in this team rather than going for the recreation league, la fédération québécoise, I don't know anybody... »

Dans l'ensemble, et à part le soccer, les joueurs ne s'impliquent pas dans d'autres activités de l'association. Selon de nombreux répondants, ce sont surtout les parents ou les joueurs les plus âgés qui s'impliquent dans l'association. Ils accordent tout de même de l'importance aux liens qui se créent entre l'Italie et le Québec. Constatons par exemple, que Silvano envoie de l'argent en Sicile pour faire reconstruire l'Église:

Q: And you never go to the activities of the association?

R: Yes I do once a year, they have an annual party or something like that I go to. They started an Annual Association party last year and last year we went. It was a fundraising organization, to send funds village to Italy, in order for them to buy or renovate the church or something like that. I'm not directly involved in organizing it. I'm just attending it, attending the fundraising event...so I don't mind paying for it, providing financing for the repairs of certain churches in Italy. »

Dans chacune des équipes, forcément il y a des joueurs qui sont impliqués davantage dans l'organisation des parties et dans la représentation de l'équipe au sein de la ligue ou de l'association. Sergio coordonne les activités de soccer en sous-comité au sein de l'association, où également son père et son oncle sont très impliqués. Il connaît les événements culturels organisés par l'association tels : la danse, le théâtre le chant et la broderie. Sur les murs du local de l'association à Montréal, on peut y voir d'ailleurs, différentes affiches représentant le groupe de danse folklorique de Pontelandolfo.

« Q: And in the association is there a feast or events that are derived from a Pontelandolfo tradition?

R: Yes, very much indeed, this year, we had a group coming from Italy. Four groups that danced our traditional dances or songs and they came straight from Italy. We had a big show for them. Actually we had a dancing group here in Montreal and they perform the traditional dances that were done in our traditional way at parties. When you were in our club, I showed you on the wall the poster. »

Le choix de la pratique du soccer

Perception du soccer face aux groupes ethniques

La plupart reconnaissent que les Canadiens français du Québec ne s'impliquent pas suffisamment dans le soccer de la région métropolitaine. À l'extérieur de Montréal, on compte beaucoup de bons joueurs, mais les médias ne prennent pas assez en compte ce sport.

Antonio croit que les Canadiens français du Québec sont encore loin d'apprécier le soccer à l'égal du hockey. Tout d'abord il estime que l'environnement n'est pas propice au développement du soccer en raison du climat, les étés étant trop courts. Il faudra sans doute attendre fort longtemps avant que le soccer ne devienne à leurs yeux aussi important que le hockey.

« I don't think there is any disadvantage in any group of people or in ethnic group. Facilities are there. It's just a question of if you want a field, being able to book on time, think about planning in advance, so you know that you can get a field. So the opportunity is there for everyone in whatever ethnic group you happen to be part of. I think your chance to play soccer anytime you want is there, especially during summer. There is lot of field to play with. »

Une autre difficulté qui s'oppose à une reconnaissance plus large au sein de la population québécoise réside dans le fait que trop peu de joueurs locaux appartiennent à l'équipe professionnelle de Montréal. Les joueurs ont l'impression de ne pas avoir

d'avenir professionnel dans ce sport. Aussi les répondants aimeraient-ils qu'il y ait plus de joueurs d'origine italienne, dans l'équipe professionnelle de Montréal de manière à attirer davantage cette communauté vers le stade de soccer. La majorité des répondants déplorent d'ailleurs le peu d'intérêt que suscite le soccer auprès des médias les plus importants du Québec.

« Les seules personnes qui font de la publicité à cet égard proviennent des groupes ethniques, ce sont la radio italienne, la radio grecque...

Q: Elles l'annoncent?

R: Oui, il y a une T.V. italiana .

Q: T.V. italiana, annonce quoi au juste?

R: Monsieur Fernand Ivan Vocco a été nommé le nouveau coach du Supra. Les interviewers ont reçu des appels et ont préparé un certains nombres de questions. Ainsi on lui a demandé quelles étaient ses attentes pour cette année. Les médias ethniques essayent, tout au moins contrairement aux postes TVA ou à Quatre Saisons. Après le hockey, le baseball, le football, s'il y a une place pour le soccer, ils vont l'annoncer. Pourquoi le football canadien est-il mort ici ou pourquoi ça ne vient pas chercher les canadiens? Le football américain est plus populaire que le canadien, alors comment veux-tu envisager des progrès à ce sujet s'il n'y a pas d'espoir. »

Pour plusieurs des répondants, les médias ne parlent pas assez du soccer parce que le sport national au Québec et au Canada, c'est le hockey. Donc pour Sergio, c'est ce qui explique le peu d'intérêt que les Québécois francophones ont à l'égard du soccer.

Dans un autre ordre d'idée, plusieurs des répondants sont d'avis qu'il existe un style de jeu proprement italien. Certains croient à l'influence du style italien sur le jeu des joueurs originaires d'Italie à Montréal. D'autres pensent au contraire que le style de jeu pratiqué par les professionnels en Italie, et retransmis via la télévision, est d'un calibre trop élevé pour être imité par les joueurs d'origine italienne à Montréal. Giacomo pense que le jeu des professionnels peut influencer le jeu des immigrants d'ici.

« R: Oh, I think so, I mean everybody tries to play like someone else that they see on TV, so over all, it definitely have some kind of influence in term of the way that they play or you know the games develop. Yes, I think so, how many kids play hockey roughly, very rough these days because they see it on TV. So I think the same thing happens whatever you see, a lot of people would take some of the influences and try to put it in their own field or during their own game so, I think so.

R: Well, I mean, I remember when I was in High School and Pele came on TV and did his bicycle kick you know, everybody tried to do the same thing and even today people try so. That's not something that was a routine play to do but because it was seen you know, they intend to do that, that kind of thing I mean. »

Sergio croit lui aussi à l'influence des styles nationaux sur la façon de jouer ici. Il explique les différences des grandes équipes nationales de soccer.

« Well you know the Italian style is the « one two given » goal style. Like fast ball they would not play very high ball, high ball. What I mean like the English, the English are the tallest players, Black people that like to play with the low ball like South Americans like to play the control game you know. Different ethnics would have different way of playing, you know. »

Pour Silvio, plus le groupe ethnique est gros, plus le potentiel de joueurs est proportionnel, plus ils ont de facilité parce qu'ils peuvent choisir leur équipe parmi plus de gens. Il pointe du doigt le gouvernement du Québec qui n'investit pas beaucoup dans le soccer. Ceux qui ont le plus de chance de pratiquer le soccer selon lui, ce sont les immigrants d'Amérique du Sud, de l'Europe et des pays asiatiques. Et cela malgré le bassin potentiel des joueurs d'origine québécoise, il ne croit pas que ces derniers peuvent partager leur coeur entre 2 sports.

« R: Yes, I think, my opinion is, I think they appreciate it you know, up to certain degree, you know, they like it up to certain degree, but it seems they want to go ahead and you know, learn more about the game and more details. But I think you know its not their main sport. It's a sport that was introduced in Canada, so it's not in their blood, like let's say hockey is, so it's very hard for them to really get attached to

soccer, you know, very difficult. When there is hockey in the way, there's baseball, there was football before. There is too many sports that come in the way, so they can't relate you know 90-100% to the sport. If soccer is not in the blood, you know, it's very hard to really appreciate it fully and to really you know, follow it closely, you know. »

Pour un autre répondant également, Giacomo, pour qu'un sport ait de la valeur auprès d'une population, il faut qu'il ait le statut de sport national auquel ceux-ci peuvent s'identifier.

« Je pense que les Européens pis les Sud Américain, je ne dirais pas qu'ils ont ça dans le sang mais c'est leur sport, c'est dans leur pays c'est ça leur sport. Ici au Canada c'est peut être le baseball ou le hockey en Amérique du nord d'abord. Le soccer c'est rare que tu joues ça quand t'es petit. »

L'importance accordée par les répondants d'origine italienne à faire reconnaître le soccer comme un sport de premier plan au Québec se manifeste de façon évidente dans l'anecdote racontée par Pietro alors qu'il participe à un tournoi inter provincial. À maintes reprises, il a fait partie de l'équipe du Québec qui a représenté la province dans un tournoi d'envergure nationale. Lors de ces participations il a remarqué être entouré en majorité par les joueurs d'origine italienne et cela sans pouvoir réellement l'expliquer.

« I mean, everybody can take a ball go to a park and play and you know, they don't have any really big advantage. I'll give you an example, I played for the Quebec Selection team for four years, ok, la sélection du Quebec, and most of the years, there was mostly Italian players in the team. We didn't have anything special you know, Italians, we just, we played like anybody else you know, we had the same facilities, basically, but there were few more Italians then let's say then Québécois, then other ethnic groups, you know. »

Un autre joueur Sergio nous raconte l'anecdote où il représente également le Québec dans un de ses tournois. Ils affrontent alors l'équipe de l'Ontario, composée elle aussi en majorité par des joueurs d'origine italienne. Dans des moments intenses de la compétition les joueurs de l'Ontario ont insulté les joueurs du Québec, en majorité

d'origine italienne eux aussi, en les traitant de « Pea soup », insulte qui est prodiguée habituellement aux Québécois d'origine française. Il a tenté en vain de se faire reconnaître comme un Italien d'origine partageant les mêmes intérêts pour le soccer que les autres joueurs d'origine italienne de l'équipe de l'Ontario.

Silvano pense qu'il y a des groupes ethniques qui sont plus avantagés comme les Italiens, les Grecs ou les Noirs parce qu'ils ont un « background » dans le soccer. Ils aiment le soccer, alors ils se constituent une équipe.

« I think the ethnic people whether be Italians, Greeks, Black people, I thing these people come from soccer background. They enjoy soccer so they manage, each one, each ethnic group, manage to make a team whether they be Italiens or Greeks or Black people, so they can play. »

Le soccer comme tradition culturelle

Quant à la possibilité que le soccer soit une tradition culturelle transmise de génération en génération, sur les 9 répondants, il n'y a que 2 pères qui ont déjà joué au soccer dans le passé. Il n'y a pas d'autres membres de la famille qui ont joué aussi, à part quelques cousins en Italie. Même certains joueurs s'imaginent qu'il s'agit d'une tradition alors qu'en fait c'est loin d'être sûr. Ainsi Antonio pense que le soccer est un sport qui se passe de génération en génération. Il donne l'exemple fictif d'un père italien qui aime mieux voir son garçon jouer au soccer qu'au hockey ou au football.

Les 2 principales raisons évoquées pour expliquer que les parents n'aient pas joué au soccer dans leur jeunesse sont les suivantes. Premièrement, les parents ne parlent pas avec facilité de leur jeunesse. Les jeunes sont donc peu informés sur la façon de vivre de leurs parents en Italie. Mais surtout, les conditions économiques de l'après-guerre ne permettaient pas aux jeunes de pratiquer quelques sports que ce soient. Les jeunes travaillaient fort à la ferme et pendant de longues heures.

Selon un joueur, Pietro, à cette époque la génération des parents avait peu de temps à consacrer aux loisirs y compris le soccer.

« My father worked very very hard in Italy up to when he was 18-19 he worked very hard on the land. Then at 19 he went to France and he was working there pretty much and sending money back home, to his parents so he really didn't have too much time to play and he never really had a big interest in soccer. »

Apprentissage précoce

Au sujet de l'apprentissage précoce, nous pouvons affirmer que tous les répondants ont déjà joué au soccer en bas âge. Certains ont même commencé vers l'âge de 6 ans. D'autres, 5 sur 9, ont commencé vers l'âge de 14 ans, à l'école secondaire. Ils ont aussi joué pour différentes équipes avant de s'intégrer à leur équipe actuelle.

Le pattern le plus répandu est le suivant: les joueurs qui ont commencé en bas âge ont joué au soccer pour leur ville de résidence respective (Ahuntsic, St-Léonard...) ou encore la paroisse italienne (Pompéï, Notre-Dame de la Consolata). Plus tard vers 14 ou 15 ans, ils ont joué à l'école secondaire jusqu'à l'âge adulte où ils se sont intégrés dans l'équipe de soccer portant le nom du village d'origine de leurs parents. Certains des répondants ont suivi fidèlement ce pattern, alors que d'autres ont connu des interruptions dans la pratique du soccer, lui préférant d'autres sport. Dans d'autres cas, les répondants ont commencé à jouer au soccer dans une ligue organisé de soccer uniquement vers l'âge adulte.

Giacomo commence à jouer au soccer à l'âge de 8 ans pour la ville de St-Léonard dans la catégorie inter-cité (de 6 à 14 ans). Puis, il s'adonne au hockey. Il s'entraîne presque 11 mois par année, même durant l'été, parce qu'il fait partie d'une équipe élite. Puis, finalement il se voit dans l'obligation d'opter pour le soccer.

« R: Parce que j'aimais le hockey plus que le soccer, mais je pense qu'il y a plus d'avenir dans le hockey qu'il y a en dans le soccer ici. C'est que je pensais.

Q: Puis qu'est-ce qui est arrivé?

R: Au hockey, je me suis blessé à l'épaule quand je jouais junior. Je me suis cassé l'épaule deux fois, puis je n'ai jamais retrouvé mes forces depuis dans cette épaule. »

Il a mis fin à ses activités de hockey parce qu'il s'est blessé à l'épaule. Puis il a joué au soccer à Laurier MacDonald High School. Ceux qui jouaient au soccer avec lui dans les écoles étaient pour la plupart des jeunes d'origine italienne. C'est par l'intermédiaire d'un ami de son père qu'il a commencé, à 18 ans, à jouer au soccer pour le compte de Pontelandolfo.

« R: Oui, puis les gens savaient que je jouais au soccer avant mais que je l'avais lâché pour jouer au hockey. Il arrivait souvent que les dirigeants de l'équipe connaissent mon père. Ils me connaissent aussi. Ils m'ont dit qu'à mes 18 ans, je pourrais aller jouer au soccer avec eux. Aussitôt que j'ai eu 18 ans, ils m'ont appelé. »

Silvio, Silvano et Antonio ont tous trois commencé à jouer au soccer vers l'âge de 14 ans à l'école secondaire. Leur intérêt pour le soccer est alors partagé entre le football et le hockey. Notons également que Silvio a joué 2 ans en Italie dans une ligue récréative au village même de Pontelandolfo, avant se joindre à l'équipe du même nom à Montréal.

Lorsqu'il était jeune Sergio a joué au soccer par simple plaisir en Italie. Arrivé au Canada à l'âge de 10 ans, il s'est intégré aux ligues organisées pour le compte de l'organisation de Pompeï, une église paroissiale intégrée à Concordia. À l'école secondaire, il n'a pas joué au soccer. Il a joué pour Pontelandolfo pendant 6 ans et il a aidé à former cette équipe pour le club social de Pontelandolfo. Il a joué 3 ans pour une ligue de bar, 2 ans pour Montelongo, avec les membres de la ligue du Molise fondée en 1982. C'est dans cette ligue qu'il a eu l'idée de former une équipe parrainée par l'association de son village.

Pietro a amorcé ses activités de soccer à l'âge de 8 ans dans une équipe de quartier. C'est son oncle qui a regroupé les jeunes de l'équipe, parce qu'il habitait lui-même ce quartier.

« R: Yes, my uncle lives very close to my house, so he asked me if I wanted to find some guys, get together and organize a team. So he suggested to call some of my friends. We are going to make a team in the district, « dans le quartier ». We are going to represent the district. So I agreed to find some guys and to write down a list after which we could get together and see if we could start a team. I came back within one or two hours later with 46 boys, so my uncle divided the 46 boys...Actually he kept about thirty who were all of the same age. »

Inscris à Concordia ils ont joué 5 ans ensemble dans la même équipe, de niveau pee-wee à junior. Retenus pour les jeux du Québec ils ont remporté le championnat sur 16 équipes à travers la province. Ils n'avaient que 12 ans.

Sports et autres activités de loisirs

La télévision constitue le principal loisir pour la majorité des répondants. Ils regardent surtout les postes anglais et à un degré moindre les programmes français et italien. Ce sont surtout les émissions radiophoniques anglaises qui retiennent l'attention de la plupart des personnes interrogées; même phénomène pour les programmes musicaux. Quelques émissions musicales italiennes retiennent cependant leur faveur, presque jamais les programmes francophones. Le sport vient au 4ième rang parmi les loisirs des répondants et c'est le soccer qui est le plus pratiqué.

Silvano pratiquait plusieurs sports avant d'avoir des enfants. Il s'adonnait en effet au basketball, au soccer et au conditionnement physique. Comme il a moins de temps à consacrer à ses loisirs, il préfère garder uniquement la pratique du soccer parce que c'est dans ce sport qu'il retrouve ses amis aujourd'hui.

« ...and once you have kids you have to really commit yourself to really one sport. I find that soccer is the most important sport because

the people that I play with are my friends. We hang out together. So that's why it is easy for me to play soccer, and not basketball which I'm a better player at than soccer. But because I'm around my friends, I prefer playing soccer, and the Nautilus was not even a question there. »

Le soccer est le sport le plus pratiqué chez tous les répondants. Il est suivi du baseball et du hockey pour l'équipe de Pontelandolfo et à l'inverse, du hockey et du baseball pour l'équipe de Montelongo.

À la télévision, c'est le hockey qui est le plus regardé par les répondants des 2 équipes. Il est suivi, pour l'équipe de Pontelandolfo, du baseball et du soccer. Alors que pour l'équipe de Montelongo, le soccer passe au second rang suivi du baseball.

Tableau 7a: Montelongo : Pratique et consommation sportives

Équipe de Montelongo	Parties-pratiques mensuelles	Assistance mensuelle comme spectateurs	Sport à la télévision en nombre d'heures-semaine.
Soccer	146	30	33
Hockey	22	9	45
Baseball	22	6	32
Autres	87	1	23

Tableau 7b: Sports – Pratique et consommation (Pontelandolfo)

Équipe de Pontelandolfo	Parties-pratiques mensuelle	Assistance mensuelle comme spectateur.	Sport à la télévision en nombre d'heures-semaine.
Soccer	51	15	15
Hockey	29	32	78
Baseball	3	25	51
Autres	17	7	16

Les joueurs professionnels favoris et le sport qu'ils pratiquent

Les athlètes favoris des répondants sont surtout des joueurs de soccer. Le hockey occupe le second rang parmi les sports professionnels connus par les répondants. Cette préférence peu signifier qu'ils établissent un lien affectif pour ce sport et les athlètes qui le représentent.

Au premier rang

Soccer: 9
Hockey: 8
Basketball: 3

Au deuxième rang

Soccer: 7
Hockey: 3
Football: 4
Baseball: 2
Basketball: 1

Au troisième rang

Soccer: 6
Hockey: 4
Basketball: 2
Tennis: 2
Baseball: 1

Nous avons vu dans ce chapitre l'importance de maintenir, pour toutes les personnes concernées, le lien entre l'Italie et le Québec. Ils peuvent ainsi revitaliser leur sentiment d'appartenance à la communauté italienne de Montréal, mais également à l'Italie. Le

soccer tend à être, dans ce contexte, une force mobilisatrice importante pour la deuxième génération, qui peut ainsi s'identifier avec l'Italie contemporaine. Dans le prochain chapitre, nous verrons comment interpréter la pratique du soccer selon une perspective identitaire, dans le contexte socioculturel montréalais.

CHAPITRE 6 : LE SOCCER ET L'IDENTITÉ ITALIENNE À MONTRÉAL

Nous avons vu précédemment au chapitre 5, les manifestations culturelles qui entourent la pratique du soccer chez les jeunes d'origine italienne de Montréal. Il s'agit maintenant d'intégrer ces données afin de montrer en quoi ce sport est une pratique qui favorise l'identification ethnique.

Pour ce chapitre, nous avons fait le lien entre les différents thèmes abordés précédemment en tenant compte des trois perspectives présentées dans le cadre théorique et en insistant davantage sur les données de terrain. Dans la première section, nous examinerons le point de vue de Michel Oriol sur l'identification des jeunes au soccer, sport nationale en Italie. Nous verrons l'importance d'insister sur la différence entre le soccer professionnel et amateur.

En second lieu, nous discuterons de ces jeunes de la deuxième génération qui vivent aujourd'hui dans une société de consommation. Celle-ci rendant plus complexe les choix identitaires qu'ils devront réaliser pour assumer leur sentiment d'appartenance à la culture italienne. Dans le contexte montréalais, le soccer est une pratique de différenciation ethnique pour laquelle la communauté italienne attribue une grande importance. A ce sujet, nous aborderons plus attentivement la pertinence d'utiliser ce sport comme un indicateur ethnique.

Nous remarquerons que le soccer fait partie d'un ensemble de pratiques destinées à combler, pour cette communauté, l'éloignement au pays d'origine. En effet, le soccer dans le cas présent devient un symbole culturel destiné à favoriser un attachement plus profond envers l'Italie. Finalement, nous analyserons le processus de création d'une identité italienne pendant que se déroule cette pratique corporelle. Nous tiendrons compte à la fois de l'importance que représente le soccer pour ces jeunes et la dynamique culturelle qui est exprimée à travers le corps, les émotions et l'intellect. Selon nous, c'est

à ce niveau que le soccer s'imprègne réellement chez ces jeunes en tant que pratique identitaire.

Le soccer comme frontière ethnique et nationale

Michel Oriol s'intéresse aux nouveaux choix d'appartenance, vers lesquels les jeunes se tourneront. Il prend en considération la vitalité du réseau associatif, le maintien de la langue et ce qu'il appelle « le développement d'un pluralisme culturel dans les loisirs de masse ». Ces nouvelles données vont s'ajouter aux facteurs économiques pour définir les « champs », où pourront s'effectuer les décisions d'appartenance (chap. 1: 16; Oriol: 1983a: 59)

L'identité ethnique dans les loisirs

Oriol remet en question l'influence que peuvent avoir les loisirs sur la profondeur des choix d'appartenance des jeunes à l'égard de leur identité ethnique. Pour lui, tout comme pour Erraïs (1985), le soccer représente un des traits d'une culture urbaine occidentale et assimilatrice. Ces deux auteurs s'inquiètent des conséquences d'une culture populaire mondiale. En effet, Erraïs s'est intéressé au concept de « rupture » dans la « théorie de la pratique » de Bourdieu pour désigner ce passage des jeux rituels aux sports modernes¹⁸. Il applique ce concept à la société tunisienne pré- et post- coloniale. La disparition des pratiques corporelles traditionnelles en Tunisie au profit d'un sport de masse occidental, comme le soccer, marquerait une rupture dans la société tunisienne et par conséquent indiquerait un affaiblissement de cette culture. Le soccer nivellerait les comportements à tous les niveaux de sa pratique.

¹⁸ Le phénomène de mondialisation dans le sport, qui a commencé autour du XX e siècle, est le reflet de la transformation de jeux rituels en sports modernes (pour plus de détails voir Bourdieu, 1978; Bourdieu et Pociello, 1980; Guay1988). La particularité de cette nouvelle pratique corporelle réside justement dans l'uniformisation de ses règles, afin de permettre à différentes équipes d'origines sociale, régionale, ethnique ou nationale de se mesurer les unes contre les autres dans un calendrier qui est régi par l'association commune qui les réunit.

« ...la violence et l'enthousiasme qui se mobilisent sont d'ailleurs fort peu spécifiques. Ils se manifestent de la même façon et avec la même intensité s'il s'agit d'un match international, ou de l'affrontement de deux villes voisines, largement représentées par des « mercenaires ». (Chap. 1:15; Oriol, 1986:134)

Le seul terme de « mercenaire », nous révèle que Oriol s'en tient uniquement au sport professionnel. Les joueurs sont payés des fortunes pour faire partie d'une équipe et peu leur importe la ville ou le pays où ils devront s'exiler pour travailler. Le sport devient ainsi pour cet auteur, un objet apparent de la fierté nationale (chap. 1:15; Oriol, 1983a: 59). Les individus vivraient leurs sentiments d'appartenance dans des occasions spécifiques, comme lors d'un match de soccer, d'une fête religieuse ou d'un événement médiatique. Il s'y développerait alors une identité de surface, voire attitudinale (Oriol, 1988: 177).

Toutefois, selon nous, les matchs de soccer internationaux peuvent être des occasions d'interactions entre les nations ou pays. Ils permettent de définir un sentiment d'appartenance nationale; comme dans le cas du soccer, où les différentes compétitions internationales deviennent une des mesures de la force relative des nations, donc un enjeu politique (Bourdieu, 1978: 26). De plus en plus le sport professionnel s'élève ainsi au niveau d'une mythologie nationale (Bourgeois et Whitson, 1995: 155). Ces sports fonctionnent comme des spectacles, dont l'intérêt est en partie attribuable à la participation imaginaire des spectateurs ayant vécu l'expérience de cette pratique corporelle dans le passé (Bourdieu, 1978).

L'influence des médias

Le sport se voit accorder une importance toujours grandissante dans la culture populaire. Nous avons remarqué que les jeunes aiment jouer au soccer et de plus ils apprécient un bon « spectacle » de soccer. C'est pourquoi il nous semble approprié de porter une attention particulière à l'influence exercée par la diffusion médiatique des spectacles de soccer professionnel. Cette forme de divertissement est vite devenue un

événement devant être traité comme une nouvelle nationale et même internationale¹⁹.

« Tout ceci concourt aussi à l'émergence d'un « système d'information sportif » dans lequel la dissémination d'informations et d'images favorise l'éclosion de communautés d'intérêts et d'allégeances regroupant des individus socialement et géographiquement dispersés. » (Bourgeois et Whitson, 1995: 154)

C'est ce qui semble s'être produit pour Sergio (un des joueurs interrogés), qui regarde maintenant les parties de soccer les plus importantes au « canal ethnique », chez lui ou dans un petit café italien. Avant cela, il se rendait au Centre Paul-Sauvé. La rediffusion des parties de soccer était plus rare et seulement via satellite. Les « mordus » du soccer s'y réunissaient, et Sergio a même déjà manqué son travail pour y assister (chap. 5: 96-97). Ces rencontres, entre Italiens d'origine, ont contribué à donner un contenu populaire à la notion un peu vague d'identité nationale. Ces événements d'intérêts nationaux permettent ainsi à ceux qui ne suivent ni l'actualité économique et politique et intellectuelle de faire l'expérience d'une communauté élargie (Bourgeois et Whitson, 1995:154).

La pratique du soccer dans le contexte montréalais.

Nous avons vu dans le chapitre 2, que les études réalisées selon la perspective assimilationniste interprètent les pratiques sportives comme étant un critère objectif servant à mesurer le degré d'assimilation d'un groupe ethnique à la société hôte. Alors que dans la perspective constructiviste selon des auteurs tels Barth (1969), Catani, (1983), Meintel (1992), le trait culturel lui-même résulte du choix des individus sur lequel ils comptent à un moment donné du temps et de l'espace pour manifester et vivre leur appartenance ethnique.

¹⁹ Il y a une différence entre le soccer en Europe, tel que le décrit Oriol et le soccer au Québec et même au Canada. On peut davantage comparer cela au hockey.

Le soccer et l'identité ethnique

Le soccer peut servir à structurer l'identité italienne même si dans le contexte montréalais, il est pratiqué par plusieurs groupes ethniques différents. Selon Allison (1979), par exemple, les individus reconnaissent un style culturel spécifique et des stratégies différentes dans la pratique d'un même sport par plusieurs groupes sociaux et ethniques. C'est ce que nous avons constaté également auprès de plusieurs joueurs. Pour Sergio par exemple (chap. 5: 105), le style italien est différent de celui des « Noirs », des Anglais ou des Sud-Américains, et même s'il est difficile d'identifier avec précision les attributs de chacun des groupes ethniques ou nationaux dont il est question.

De plus, nous avons vu dans le chapitre sur le sport à Montréal que la pratique sportive des québécois change pendant le XXe siècle. L'identité des québécois francophones s'est transformée, mais n'a pas disparu et ce même si ces derniers partagent un même engouement pour le hockey que les québécois anglophones et le reste des Canadiens. De même, l'association de Pontelandolfo aux États-Unis a des installations de soccer, mais elle a aussi construit des « courts » de tennis et des terrains de baseball pour permettre à un plus grand nombre de jeunes de venir s'impliquer dans l'association, et surtout de vivre leur sentiment d'appartenance. Ce qui précède nous montre clairement que le choix d'un sport est subordonné au choix de l'appartenance (chap. 5: 95)

Le soccer: une pratique de différenciation ethnique.

Dans la perspective de Bourdieu, le sport est considéré comme une pratique de différenciation. C'est-à-dire, que l'on choisit une pratique sportive en fonction du style de vie auquel on veut s'identifier. Dans ce sens, la pratique sportive acquiert différentes fonctions qui mettent l'accent sur les différences d'âge, de sexe, de groupe social ou ethnique. Cette interaction particulière entre les groupes a pour objet de faire reconnaître leurs différences. Elle permet également aux individus de développer un sentiment d'appartenance à leur groupe respectif. Les jeunes d'origine italienne en se consacrant à

ce sport se rapprochent du pays d'origine de leurs parents. Ces nouveaux lieux d'identification comblent les lacunes causées par l'éloignement, la dispersion, et de ce fait redonnent aux dimensions de l'identité tous leurs pouvoirs de mobilisation. Les jeunes enrichissent ainsi « la réserve des ressources symboliques ».

Le soccer est un phénomène de deuxième génération

Nous avons vu dans la présentation des données de terrain au chapitre 5, que les Italiens ont développé une expertise sur l'organisation du soccer dans le contexte montréalais, surtout dans l'est de l'île. Même si sur l'ensemble du Québec, le soccer est devenu un sport de plus en plus apprécié au niveau amateur, souvent les parents, de différentes origines ethniques, ne connaissent même pas les règlements du jeu. Autrement dit, il ne s'agirait pas d'une « tradition ancestrale », mais bien d'une marque d'identité ethnique dans le contexte montréalais.

Notre étude ne semble pas indiquer que le soccer serait une tradition héritée du passé. Il serait plutôt un phénomène de deuxième génération. Les parents n'auraient pas communiqué le goût pour cette pratique à leurs enfants. Les principales raisons qui expliquent l'absence de cette pratique chez les parents seraient, d'après les jeunes eux-mêmes, attribuées aux conditions de vie difficile qu'ils ont connues, d'abord en Italie, puis en arrivant ici au Québec, le travail laissant peu de place aux loisirs. De plus, la grande majorité des immigrants italiens viennent des régions rurales de l'Italie alors que le sport dans la première moitié du XXe siècle s'est développé surtout dans les centres urbains.

Les données recueillies par B. Ramirez (1984), sur les récits de vie des premiers immigrants à Montréal, viennent appuyer cette hypothèse, puisque aucun des immigrants italiens interrogés ne parle du soccer lorsqu'ils font mention des loisirs qu'ils pratiquaient à leur arrivée au Québec. Mormimo (1982) au chapitre trois, a observé le même phénomène auprès des Italiens de St-Louis au Missouri. Par ailleurs, le soccer n'est mentionné que dans la monographie de J. Boissevain durant les années '60, à un moment

où l'organisation du soccer était laissée aux initiatives informelles des intéressés. Les structures officielles du soccer (FQSF et les ARS) ne se sont développées que plus tard durant les années '70.

La pratique récente du soccer dans l'est de l'île de Montréal, par la deuxième génération, pourrait découler des différentes stratégies adoptées par les groupes ethniques dans leur intention de s'adapter au contexte montréalais. Selon Barth, les groupes ethnique,

« ...peuvent choisir de mettre l'accent sur l'identité ethnique, en l'utilisant pour mettre au point des statuts et des modèles nouveaux en vue d'organiser les activités dans des secteurs qui n'existaient pas auparavant dans leur société, ou n'étaient pas suffisamment développés pour atteindre les nouveaux objectifs. » (Barth, 1995: 241)

Développement de nouvelles compétences

Pour Oriol, le sport pourrait influencer les structures de l'identité ethnique, si seulement le groupe d'individus qui le pratique en contrôle les règles et développe les compétences particulières qui lui corresponde (chap. 1: 16). Il est vrai que les Italiens, dans le contexte montréalais, ne contrôlent pas les règles du soccer par exemple, ils développent toutefois des compétences qui lui correspondent.

Selon Bourdieu, l'appropriation du soccer par la communauté italienne s'inscrit dans une lutte pour la définition légitime de la pratique; lutte des différents groupes ethniques et sociaux recherchant une forme de représentation dans le soccer afin d'influencer le développement de celui-ci. Ces luttes se manifestent surtout par la reconnaissance qu'ils acquièrent dans leur façon d'organiser les jeunes autour de ce sport. Mais aussi, dans le combat qu'ils mènent pour amener le soccer à avoir autant d'impact auprès de la population québécoise que le baseball ou le hockey par exemple.

Apprentissage précoce

Nous avons vu que les contextes culturels du Québec et de l'Italie ont favorisé, auprès de la communauté italienne, le choix du soccer en tant que pratique identitaire. La deuxième génération est plus directement influencée par ce que Bourdieu appelle « les droits d'entrées cachées » (chap. 1: 18). Parmi ceux-ci, l'apprentissage précoce et la tradition sont les plus importants. Nous avons vu dans la section précédente, que le rôle joué par la tradition n'est pas un facteur à retenir puisque que la pratique du soccer est un phénomène de deuxième génération. C'est pourquoi nous allons davantage insister sur l'apprentissage précoce.

Lors des entrevues, nous avons recueillis des informations auprès des joueurs sur leur cheminement à travers la pratique du soccer (chap. 5: 108-110). Nous avons vu que tous les répondants ont joué au soccer en bas âge, ce qui leur confère un avantage arrivé à l'adolescence et à l'âge adulte. Ils ont la chance de développer les habiletés nécessaires lors de ces compétitions sportives. De plus, ils sont mis en relation avec d'autres jeunes de leur âge et de même origine ethnique, que ce soit au niveau du quartier de résidence ou de la paroisse. Plusieurs d'entre eux, également, ont développé les compétences dans le soccer en jouant pour l'équipe de leur école secondaire ou à la polyvalente. Souvent après quelques années d'interruption, ils ont recommencé à jouer dans une ligue récréative dont l'équipe est parrainée par l'association de village d'origine de leurs parents.

La langue

Un autre avantage dont ils bénéficient peut également être la compréhension de la langue italienne. En effet, pendant les parties, certains ont l'occasion s'en servir dans un contexte où les joueurs des autres équipes ne parlent ou ne comprennent pas l'italien. Ils peuvent ainsi échanger des stratégies et des conseils sur le terrain. Mais généralement, l'italien ou le dialecte est peu parlé entre les joueurs pendant les parties.

L'ethnicité dans le contexte montréalais

La cohabitation sur l'île de Montréal des québécois francophones et anglophones qui revendiquent et promulguent des identités distinctes, incitent de nombreux groupes ethniques, dont l'arrivée est plus récente, à développer une identité qui leur est propre. Cela pourrait expliquer le plus grand espace communautaire qu'ils possèdent pour exprimer cette identité (Painchaud, 1988; Meintel, 1992; Anctil, 1979; Linteau, 1982)

Montréal a été une porte ouverte pour l'immigration dans le reste du Canada et même pour les États-Unis. « Ainsi, les nouveaux arrivés ont eu tendance à établir leurs premières institutions ethniques (églises, journaux, clubs) dans cette ville, même quand ils ne sont pas venus en grand nombre jusqu'à tout récemment. » (Meintel, 1992: 84)

Liens commerciaux

Dans l'univers urbain, la famille joue un rôle de premier plan. En effet, les valeurs culturelles acquises en Italie se sont manifestées à travers celle-ci dans le processus d'adaptation. D. Juteau soulève l'importance de cette institution lors du processus d'ethnisation/humanisation du nouveau-né. Ainsi, l'univers affectif s'imprègne dans le développement psycho-moteur de l'individu, de la naissance à la vie adulte.

Nous avons vu au chapitre trois, qu'historiquement le regroupement en quartier favorisait l'entraide entre les membres d'origine italienne. Ils créaient ainsi, dans les pensions et les épiceries, un climat de confiance basé sur les relations de connaissances. Les membres du village étaient considérés comme faisant partie de la « famille étendue ». Encore aujourd'hui, la plupart des joueurs et des membres associés sont considérés comme faisant partie de la même famille: la famille « des paesane ».

Pour certains encore, les liens affectifs s'étendent du lieu de travail au lieu de loisir. Selon ce que nous avons appris, un récent entraîneur de l'équipe de Montelongo aurait

été recruté parmi les relations de travail. Et inversement quelques joueurs d'une même équipe seraient à l'emploi d'une même boutique d'importation de vêtements en provenance d'Italie. Il n'est pas rare de voir certains commerces italiens être commanditaire d'une équipe, ou de payer pour une publicité dans des documents imprimés par les associations de soccer.

Liens avec le pays d'origine

Dans ce mode de vie urbain, plusieurs groupes d'individus parmi la communauté italienne, dans le passé, ont manifesté leur leadership. Ils ont cherché également à se faire reconnaître comme représentants légitimes de la communauté italienne (chap. 3: 59-60). Certains utilisent alors des symboles tels les insignes royaux et les uniformes militaires. Les sociétés indépendantes de secours mutuel, par exemple, portent les noms des villages, de la région ou de la province auxquels ils veulent s'identifier (chap. 3: 60).

Oriol accorde également une importance aux parcours urbains qui sont marqués par des symboles d'appartenance italienne. Ceux-ci permettent aux jeunes de la deuxième génération de se remémorer, mais surtout de ressentir plus profondément le sentiment d'appartenance qui les unit au village, à la région, mais également au pays d'origine de leurs parents (chap. 1: 14).

Les associations, ethniques ou villageoises à Montréal, jouent un rôle primordial dans le maintien des contacts entre le Québec, les États-Unis et l'Italie. Par l'intermédiaire de certaines associations, l'Italie demeure assez présente dans l'esprit de plusieurs de ses membres pour qu'ils se sentent concernés par la rénovation d'une vieille église du village d'origine de leurs parents. « So, I don't mind paying for it, providing financing for the repairs of certain churches in Italy. » (chap. 5 : 102)

Nous avons vu également que le sport est intégré à d'autres pratiques culturelles, lors d'une fête de village, par exemple, ou de certains événements spéciaux (chap. 5: 92-96). Lors de la fête du village de Ielsy, parmi le défilé de « chars allégoriques » on retrouve

aux côtés d'un « repas de famille paysan », des statues de Rémus et Romulus, un char décoré d'un filet de soccer avec un jeune qui y garde les buts (chap. 5: 92-93). Il y a aussi la fête annuelle du saint-patron de Pontelandolfo, qui est marquée par une partie de soccer entre les membres des associations des États-Unis et du Québec.

Lors de la fête du saint-patron au début de mois de septembre, l'association de Pontelandolfo organisent des festivités. Le temps fort de cette fin de semaine est la partie de soccer entre 2 associations, une du Québec et l'autre des États-Unis, pour l'obtention de la « Coppa del Amizia ». Dans la Ligue du Molise, par ailleurs, les interactions entre les équipes sont basées sur les différents villages de la région. Tous s'appliquent à gagner la coupe San Rocco, le saint-patron du village de Montelongo. Celle-ci a été gracieusement offerte par un homme d'affaire originaire du village.

Ces données nous apprennent que le soccer n'est pas une pratique isolée dans la communauté italienne de Montréal. Même si plus personne ne parle de la communauté italienne comme d'un groupe rituel, selon les termes de Boissevain (1971), c'est-à-dire comme une communauté liée avant tout par le pouvoir mobilisateur de l'Église, il est permis de croire que les choix identitaires dans les différentes sphères d'activités marquent tout de même profondément l'identité individuelle.

Les médias ethniques

Les médias ethniques occupent aujourd'hui de plus en plus d'espace, et permettent dans une certaine mesure de communiquer avec les jeunes, aujourd'hui dispersés à l'extérieur des quartiers qui les ont vus grandir. Plusieurs journaux italiens sont, d'ailleurs, publiés ici même à Montréal, alors que certains autres sont importés d'Italie.

Après la seconde Guerre Mondiale, les membres des professions libérales se sont remis à la langue italienne afin de s'attirer les faveurs de la clientèle italienne. Par ailleurs, du point de vue culturel, nous voyons s'épanouir des créations en littérature, poésie, cinéma et théâtre. L'importance des télécommunications s'accroît également ce

qui permet de renouveler les contacts avec la « Terre-Mère ». Tout ceci augmente le potentiel des ressources symboliques et concourt à créer la nouvelle « ambiente ». Les joueurs interrogés ont soulevé l'intérêt qu'ils portent à ce nouvel aspect des communications. Luciano est venu très jeune au Canada, vers l'âge de 4 ans, et il n'est jamais revenu en Italie. Il entretient la mémoire et ses connaissances actuelles sur le pays qui l'a vu naître.

« ...I study everything about Italy, I have my father-in-law who brings me everything I want from Italy, films, books, newspapers. I watch it on TV, as much as I can, every three or four nights a week but I never went back. » (chap. 5: 97)

Les principaux loisirs des répondants

Nous avons vu que le principal loisir des répondants est la télévision. Le sport qu'ils regardent le plus est le hockey; le soccer et le baseball sont également appréciés par ces jeunes. Il faut noter, toutefois, que ces résultats peuvent être trompeurs, puisque la fréquence des diffusions du soccer professionnel est de beaucoup inférieure à celle du hockey et du baseball. Malgré cela le soccer demeure assez populaire (chap.5: 111-112).

L'identité ethnique, le soccer et la société de consommation.

L'autre point qu'il faut soulever ici, si l'on veut comprendre le phénomène identitaire dans le contexte des sociétés modernes, est l'influence décroissante jouée par la religion parallèlement au développement de la société de consommation, ou société de marchés. Ce phénomène a affecté la communauté italienne dans ses choix de pratiques identitaires

Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, c'est l'Église catholique qui domine la vie institutionnelle de ce qui était appelé à l'époque « la colonie italienne ». Vers la fin de la deuxième guerre mondiale, la fonction économique et le leadership de la paroisse ont été assumés davantage par les notables (les gens d'affaires, les commerçants...) de la

communauté italienne. La société d'entraide s'est jointe à ceux-ci pour assumer ce rôle.

Les associations d'entraide, à cette époque, deviennent des endroits où se pratiquent et se renforcent les sentiments d'appartenance à un village ou une région d'Italie. Ils s'y réunissent lors de certaines fêtes et pour pratiquer leurs loisirs. Malgré le retrait progressif de l'église de la vie communautaire, l'atmosphère italienne arrive à se transmettre d'une génération à l'autre. Pendant les années '60, les cérémonies religieuses (mariages, baptêmes et décès, la fête du saint-patron) sont des occasions de socialisation pour les enfants, afin de connaître les gens qui vont, plus tard, faire partie de leur vie sociale ethnique.

Le soccer, tel que pratiqué aujourd'hui dans le contexte montréalais, exerce également cette fonction de rencontre. Il fait partie de ces occasions de socialisation et certains répondants l'ont ainsi exprimé durant les entrevues.

« Souvent, on ne les connaît même pas. Mais en jouant au soccer ensemble, on fait connaissance. Mes parents disent que tel joueur est le garçon d'un tel, et je ne connaissais pas ces personnes avant ces présentations. » (chap. 5: 101)

Contrairement à ce que pense Oriol sur le peu d'importance existentielle que peut acquérir la pratique du soccer dans le contexte montréalais, nous croyons, en accord avec Bourdieu, que le soccer est un sport où ont lieu d'importantes décisions concernant l'identité pour la deuxième génération.

« ...le « choix » des « fins » de l'exercice sportif est déterminé par un système de principes qui s'appliquent à l'ensemble des pratiques, c'est-à-dire aussi bien aux pratiques sexuelles qu'aux consommations alimentaires et aux préférences esthétiques autant qu'aux choix vestimentaires. » (Bourdieu, 1978: 32)

L'environnement social et culturel, où se vivent les appartenances ethniques pour la deuxième génération, est plus complexe aujourd'hui que celui de leurs parents au tournant du siècle dernier. À présent, les immigrants et leurs descendants recherchent

d'avantage d'activités et de biens de consommations identifiés à l'Italie. Par contre, ce n'est pas seulement une identité de consommateur lié à un bon « marketing » qui va les inciter à consommer des produits venant d'Italie. Ceux-ci deviennent des objets permettant d'afficher leur identité. « Obviously, this new consumerism produces a much more complex ambiente than that of the turn of the century Little Italies .» (chap. 3: 71)

De la même façon, la pratique du soccer, même si elle est mondialisée, n'est pas seulement une identité de surface dénuée de racines comme celle « ...fondé sur des significations idiosyncratiques et transitoires qui témoignent des stratégies de marketing « dé-localisées » typiques de la culture populaire contemporaine. » (Bourgeois et Whitson, 1995: 159) Comme le serait, par exemple, le simple choix d'une casquette affichant les couleurs d'une équipe professionnelle sans égard à son origine. Au contraire, selon Bourgeois, l'expérience sociale moderne multiplie les choix individuels dans la société de marché. Cette individuation permet une grande mobilité sociale et géographique dans les choix de carrières, en ce qui concerne le phénomène de spécialisation notamment. Dans ce contexte, l'identité sociale devient un projet « ...délibérément construit à partir de choix successifs dans les sphères de travail, des loisirs et de relations sociales » (Bourgeois et Whitson, 1995: 158). Ces décisions permettent d'adhérer à des styles de vie, ou de les rejeter.

La pratique du soccer

Jusqu'à présent, nous avons vu qu'il y a une différence marquée entre ce qui se passe au niveau du sport professionnel et au niveau amateur (récréatif). Il existe aussi une très grande différence entre la consommation d'un spectacle de soccer médiatisé mondialement, et sa pratique régulière organisée sur des terrains de jeu de l'île de Montréal. La pratique locale, qui se vit en dehors du monde médiatique, doit être analysée selon des critères qui permettent de saisir l'essentiel des enjeux en présence.

Le choix du soccer, parmi l'ensemble des loisirs disponible pour ces jeunes, démontre, encore une fois, l'attachement particulier qu'ils accordent à cette pratique

corporelle. Le soccer est de loin le plus pratiqué des sports parmi l'ensemble des répondants (voir Tableau 7 a et b chap. 5: 111-112).

La pratique du soccer, au niveau amateur, implique un processus identitaire plus profond qu'il n'y paraît. En effet pour Bourdieu, par exemple, le soccer est une pratique corporelle dont les pratiquants n'intellectualisent pas les paramètres, ou encore les différentes facettes de la pratique; ils les vivent. C'est par l'expérience qu'on acquiert les atouts nécessaires pour être admis dans l'équipe.

Bourdieu a très bien exprimé cet apprentissage culturel par le « corps à corps » (chap. 1: 19). Selon lui, il y a un lien entre le corps et l'esprit de corps (l'identité corporelle et intellectuelle): « Ce lien est une discipline corporelle qui est égale à l'obéissance, la croyance qui est elle synonyme de ce que le corps accorde lors même que l'esprit dit non. » (Bourdieu, 1980: 214)

L'habitus ethnique se forge par la dynamique entre deux niveaux de la pratique du soccer: individuel et collectif. C'est-à-dire, par tout un ensemble de valeurs culturelles incorporées plus ou moins consciemment par l'individu et qui vont se manifester par un choix de style de vie, une façon de se comporter, et qui vont par la suite, lui sembler toute naturelle. Pour la pratique d'un sport en particulier, le corps bouge comme on lui apprend. Il s'adapte à un jeu de ballon, une posture, des stratégies, une endurance et jusqu'à un développement musculaire particulier. Cette pratique s'accomplit dans un contexte et selon un scénario culturel où certains référents ethniques sont incorporés dans les émotions et les reflètent tout à la fois.

M. Rosaldo identifie ce contexte culturel comme « la mise en scène ethnique » de l'événement culturel, où les émotions se vivent et se créent. Dans son approche théorique, M. Rosaldo soulève l'importance des émotions dans le processus de l'identité. Elle privilégie le contexte culturel où se vivent les expériences, mais également où l'on retrouve les symboles culturels qui peuvent alors servir une identification ethnique ou

autre. Nous avons vu avec M. Pandolfi que les forces émotives qui s'extériorisent sont transformées dans des formes culturelles aussi bien par l'individu que par le groupe.

La pratique du soccer devient une sorte de jeu collectif qui participe au carrousel urbain lors de la prise en charge par les leaders de la communauté italienne, de la lutte pour la définition de cette pratique porteuse d'ethnicité.

Nous avons vu que le soccer peut servir à structurer l'identité italienne dans le contexte montréalais, pour les jeunes de la deuxième génération. Les leaders des institutions ethniques italiennes, dans notre recherche, ont contribué grandement à développer les organisations de soccer dans la partie est de l'île de Montréal.

Au cours des années, la communauté italienne a contribué grandement par des ressources humaines et financières, afin que le soccer soit reconnu comme un sport de premier plan au Québec. La communauté est présente non seulement au niveau du soccer amateur, mais elle l'est également au niveau professionnel; l'équipe professionnelle de soccer à Montréal est gérée par une compagnie d'affiliation italienne: « Saputo ».

Nous ne saurions trop insister sur l'importance de la pratique même du soccer dans le processus identitaire. Son apprentissage par mimétisme, dans la dynamique corps-émotion-intellect, contribue à renforcer la dimension subjective de l'apprentissage culturel individuel et collectif.

CONCLUSION

La pratique du soccer, dans le contexte montréalais, pose de manière convaincante l'importance relative, pour les adultes et leurs enfants, de cette pratique en vue de répondre aux besoins identitaires de la communauté. Nous avons vu aussi que le soccer est intégré à d'autres fêtes de l'association villageoise, par exemple, lors de l'anniversaire du saint patron qui a lieu au mois d'août de chaque année. Il devient alors une activité de rassemblement, permettant de socialiser entre pairs, mais aussi entre les générations.

Nous ferions fausse route, toutefois, en considérant le soccer uniquement comme un indicateur ethnique, ce trait culturel à lui seul ne pouvant mesurer le degré d'assimilation des Italiens à la société québécoise. Nous ne pouvons, en effet, identifier une pratique sportive à un groupe ethnique en particulier, sans créer l'illusion d'un caractère inné du groupe en question, qu'il soit italien ou autre.

Par ailleurs, les joueurs interrogés sont beaucoup plus intéressés à la pratique du soccer qu'au spectacle offert par les équipes professionnelles. Il est possible que cet intérêt soit motivé par le processus identitaire que vivent ces jeunes dans le contexte montréalais. Celui-ci étant défini surtout à partir de l'expérience de groupe que ces jeunes vivent lors des joutes de soccer.

En effet, dans une perspective socioculturelle du sport, le soccer est considéré avant tout comme une création culturelle, et celle-ci serait en transformation continue: « ...la culture n'est plus une « tradition à préserver », mais plutôt un ensemble de codes et d'artefacts toujours susceptibles d'être réorganisés de façon critique et créative. » (Meintel, 1993: 12)

Tout comme les croyances, les émotions font partie intégrante de la culture. Elles s'expriment lors des expériences, et sont transformées en idiomes culturels qui créent, à

leur tour, des images issues d'un contexte culturel qui correspond à la vie subjective des individus. Les émotions sont des pensées incorporées, fabriquées par la culture (Pandolfi, 1989; Rosaldo, 1984) et deviennent par ce fait même très proche d'un phénomène biologique pour les individus. Celles-ci étant ressenties par toutes les parties du corps, elles deviennent souvent ce qu'il y a de plus « réel ». Les émotions qui sont vécues pendant ces parties vont refléter l'engagement des joueurs envers leur équipe. De plus, dans ce contexte d'organisation ethnique du soccer, l'engagement à l'équipe devient par extension, un engagement vis-à-vis de la famille, de la parenté et de la communauté locale.

Le contexte montréalais offre avec le soccer une opportunité aux groupes ethniques en général de participer au développement d'un sport, dans lequel les initiatives et les compétences ethniques sont recherchées. Pour ces jeunes d'origine italienne, le soccer représente également le sport national en Italie et permet ainsi de revivifier le lien avec l'Italie.

Au début des années '60, il semble selon Ramirez, que les Italo-Canadiens dans leur production artistique s'interrogent sur leur identité, et leurs créations artistiques reflètent souvent un mal de vivre. Comme Meintel (1992) l'a d'abord remarqué pour le contexte montréalais, nous n'avons pas noté dans les propos des joueurs une crise d'identité qui corroborerait les observations de Ramirez pour le contexte québécois des années '60, et de Oriol (1983b) pour celui de la France. Il en est ainsi probablement parce que ces jeunes dans le soccer d'aujourd'hui sont bien encadrés. Toutefois, nous n'excluons pas que d'autres jeunes puissent vivre une telle crise.

Nous savons que les Italiens ne forment pas un groupe homogène, c'est pourquoi, dans une recherche subséquente nous pourrions tenir compte dans notre échantillonnage de non-joueurs, et enquêter sur leurs loisirs et les liens qu'ils entretiennent avec l'association de leur village. Nous pourrions considérer davantage la multiplicité des appartenances en axant nos observations sur les différences, selon le sexe et l'âge par

exemple..

Il serait intéressant également d'explorer ce thème de recherche auprès d'autres communautés culturelles à Montréal, ou ailleurs dans un centre urbain, et de dégager ainsi d'autres facettes du processus de différenciation dans le soccer.

SOURCES DOCUMENTAIRES

- ALLISON, Maria T. « On the ethnicity of ethnic minorities in sport. », in International review of sport sociology, vol.4, no1, 1979. pp.5-19.
- AMSELLE, Jean-Loup et Elikia M'Bokolo. « Aspects et signification du phénomène migratoire en Afrique. », in Au coeur de l'ethnie, ethnies, tribalisme et état en Afrique, éd. La Découverte. Paris, 1985. pp. 9-36.
- AMSELLE, Jean-Loup. Les migrations africaines. Editions J.-L. Amselle, Paris , Maspero, 1976.
- ANCTIL, Pierre. « Double majorité et multiplicité ethnoculturelle à Montréal », in Recherches sociographiques, vol 25, no 3, 1984. pp.441-454.
- APFELBAUM, Erik et Anne Vasquez. « Les réalités changeantes de l'identité. », in L'identité déchirée, Peuples méditerranéens, 1983. pp.83-98.
- AVERY, D. et B. Ramirez. « Immigration and Ethnic Studies. », éd. Alan F. J. Artibise Interdisciplinary approaches to canadian Society: a guide to the literature. Montréal, 1990. p.77-103.
- BAILLARGEON, Jean-Paul. « Quelques réflexions générales. », in Les pratiques culturelles des québécois. Une autre image de nous-mêmes . IQRC, 1986. pp.377-388.
- BAILY, C. Ian. Soccer. éd. Holt, Rinehart et Winston Ltée. Montréal. 1972.

- BARTH, Frédéric. « Introduction. », in Ethnic Groups and Boundaries, Boston, Little, Brown, 1969. pp.9-38.
- BARTH, Frédéric. « Les groupes ethniques et leurs frontières. », in Théories de l'ethnicité, (traduit par Jacqueline Bardolphe, Philippe Poutignat et Streif-Fenart), éd. Presses Universitaires de France, Paris. 1995
- BÉLANGER, Anouk. EPH 1053: introduction à la sociologie de l'activité physique et du sport: notes de cours. éd. Université de Montréal, Département d'éducation physique. Montréal. 1993.
- BENTLEY, G. Carter. « Ethnicity and Practice. », in Comparative Studies in Society and History. vol. 29, 1987. pp.24-50
- BERTHELOT, Jean-Michel. « Corps et société. Problèmes méthodologiques posés par une approche sociologique du corps. », in Cahiers internationaux de sociologie. Vol. 64, 1983. pp.119-131.
- BERTHELOT, Jean-Michel. « Du corps comme opérateur discursif ou les apories d'une sociologie du corps. », in Sociologie et sociétés. vol. 24, no1, 1992. pp.11-18.
- BLANC, Bernadette. « Problématique de la localisation des Nouveaux Immigrants à Montréal. », in Canadian Ethnic Studies, vol 18, no1, 1986. pp.89-106.
- BLANCHARD, Kandall et A. Cheska. The Anthropology of Sport, éd. Bergin and Garvey Publishers, Massachusetts. 1985.

- BOILEAU, Roger, Fernand Landry, Yves Trempe. « Les Canadiens français et les Grands Jeux internationaux. », in Canadian Sport. Sociological Perspectives, éd. Don Mills, Ont.: Addison-Wesley. 1976. pp.141-167.
- BOISSEVAIN, Jeremy. Les Italiens de Montréal. L'adaptation dans une société pluraliste. éd. Ottawa: Information Canada. Ottawa. 1971.
- BORKPWISKI, Richard. « Towards the Study of Sport Folklore. », in Sport Sociology Bulletin, vol.3, no1, 1974. pp.24-34.
- BOUCHARD, Gérard. « Anciens et nouveaux québécois? Mutations de la société rurale et problème de l'identité collective au XX e siècle. », in Questions de culture, no 5, 1983. pp. 19-34.
- BOURDIEU, Pierre et Christian Pociello. « Éléments pour la constitution d'une histoire sociale des pratiques sportives. », in Travaux et recherches en E.P.S., I.N.S.E.P., no 6. 1980. pp.68-83.
- BOURDIEU, Pierre. « Pratiques sportives et pratiques sociales. », in Association internationale de l'Education physique et du Sport VII Congrès international, Tome 1, Paris. 1978. pp.17-37.
- BOURDIEU, Pierre. Le sens pratique. Les Editions de Minuit, Paris. 1980.
- BOURDIEU, Pierre. Leçons sur la leçon. éd. Éditions de Minuit, Paris. 1982.
- BOURGEOIS, Normand et David Whitson. « Le sport, les médias et la marchandisation des identités. », in Sociologie et sociétés, vol. 27, no1. 1995. pp. 151-161.

CALDWELL, Gary. Les études ethniques au Québec. Québec, IQRC, no 8. 1983.

CAMPANI, Giovanna et Maurizio Catani. « Les réseaux associatifs italiens en France et les jeunes. », in Revue européenne des Migrations Internationales. vol.1 no2. 1985. pp. 143-156

CAMPANI, Giovanna. « Assimilation et réseaux. L'immigration italienne en France. », in Migrations et Méditerranée . Peuples méditerranéens, no 31-32. 1985. pp.137-145.

CAMPANI, Giovanna. « Les réseaux italiens en France et la Famille. », in L'identité déchirée. Peuples méditerranéens, no 24,.1983. pp. 13-22.

CARRINGTON, Bruce. « Social Mobility, Ethnicity and Sport. », in British Journal of Sociology of Education, vo 17, no1, 1986. pp.3-18.

CATANI, M. « L'identité et les choix relatifs aux systèmes de valeurs. », in Peuples méditerranéens, vol. 24, 1983, pp.117-126.

COHEN, Ronald. « Ethnicity : Problem and Focus in Anthropology. », in Annual Review of Anthropology, vol.7. 1978. pp.379-402.

COMITÉ DE TRAVAIL SUR LE SPORT AU QUÉBEC. Le sport au Québec, un projet de société, éd. P.O. Québec. 1986.

COX, Allan Elton. A History of Sports in Canada 1868-1900. , Thèse de doctorat, Département d'Éducation Physique, Université de l'Alberta. 1969.

- DEL BALSIO, Michael. « L'assimilation et les études ethniques en Amérique du Nord. », in Cahier de recherche sociologique, (Uquam), vol 2, no 2. 1984. pp.49-73.
- DELUDE, Camille. Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps: 2. P.O. Québec. 1983.
- DOUGHERTY, Joseph. « Race and Sport: A Follow-up Study. », in Sport Sociology Bulletin, vol.5, no1. 1976. pp.1-10.
- DUBREUIL, Bernard. « Le décollage du sport en France au début du siècle. », in Travaux et Recherches en E.P.S., no 8. 1985. pp. 10-15.
- DUCE, Graciella. E. The Process of Integration of Immigrants: The Case of Italians in Montreal. Thèse de doctorat, Département de Sociologie, Université de Montréal. 1977.
- DUMAZEDIER, J., et A. Ripert. Loisir et culture. Le loisir et la ville, éd. Éditions du Seuil, Paris. 1966.
- DUMAZEDIER, Joffre. Vers une société de loisir?, éd. Éditions du Seuil, Paris, 1962.
- DUNNING, Eric et Joseph Maguire. « Rôle des processus sociaux dans le sport, les relations entre les sexes et le contrôle de la violence. », in Sociologie et sociétés, vol. 27, no1. 1995. pp. 117-136
- ERRAÏS, Borhane et Mohammed Ben Larbi. « Ethnographie des pratiques corporelles dans la Tunisie pré-coloniale. », in Travaux et Recherches en E.P.S., no 8. 1985. pp. 140-149.

- ESPOSITO, Nicholas J. Italian Family Structure. éd. Peter Lang Publishing. New-York. 1989.
- FISHER, M. M. J. « Ethnicity and the Post-Modern Arts of Memory. » in J. Clifford et G.E. Marcus, Writing Culture : the Poetics and Politics of Ethnography, éd. University of California Press. Berkeley. 1986.
- GANS, Herbert J. « Symbolic ethnicity: the future of ethnic groups and cultures in America. », Ethnic and Racial Studies, vol.2 no1, January, 1979. pp.1-18.
- GALLISOT, René. « Présentation: Au-delà de la mode identitaire. », in L'homme et la société. Revue internationale de recherches et de synthèses sociologiques. no 83. 1987. pp.7-11.
- GALLISSOT, René. « Sous l'identité, le procès d'identification. », in L'homme et la société. Revue internationale de recherches et de synthèses sociologiques. no 83. 1987. pp.12-27.
- GEERTZ, Clifford. « From the native's point of view ». On the Nature of Anthropological understanding. », in Culture Theory. éd. Richard A. Shweder et Robert A. LeVine, (Cambridge University Press).1982. pp.123-135.
- GLAZER, Nathan et Daniel P. Moynihan. Ethnicity . Theory and Experience., éd. Harvard University Press. President and Fellows of Harvard College. 1975
- GOFFMAN, Erving. La mise en scène de la vie quotidienne, éd. Les Éditions de Minuit, tome 1, Paris. 1973.

- GOSSELIN, J.-P. « Une immigration de la onzième heure: les Latino-américains. », Recherches sociographiques, vol. 25 no 3. 1984. 393-420.
- GRESLE, François, Michel Perrin, Michel Panoff et Pierre Tripper. Dictionnaire des sciences humaines. Sociologie. Psychologie sociale. Anthropologie. éd. Nathan, Paris. 1990.
- GRUNEAU, Richard et John G. Albinson. « Sport and Social Differentiation. Introduction. », in Canadian Sport. Sociological Perspectives, ed. Addison-Wesley (Canada). Don Mills. 1976. pp.103-106.
- GRUNEAU, Richard S. « Sport as an Area of Sociological Study: An Introduction to Major Themes and Perspectives. », in Canadian Sport. Sociological Perspectives, ed. Addison-Wesley (Canada). Don Mills. 1976. pp.8-37.
- GUAY, Donald et Roger Boileau. « Sport et plein air, témoins d'une culture corporelle en mutation. », in Les pratiques culturelles des québécois. Une autre image de nous-mêmes. IQRC. 1986. pp.319-338.
- GUAY, Donald. « Les origines du sport en Occident. », in Cahier d'histoire, vol. 9, no 1. 1988. pp.4-24.
- GUAY, Donald. « Problèmes de l'intégration du sport dans la société canadienne 1830-1865: Le cas des courses de chevaux. », in Canadian Journal of History of Sport and Physical Education, vol 4, no 2. 1973. pp. 70-87.
- GUAY, Donald. « Le sport et la société canadienne au XIXe siècle. », éd. Laboratoire des sciences de l'activité. Québec. 1977.

- GUAY, Donald. Introduction à l'histoire des sports au Québec. éd. VLB et Donald Guay, Montréal, 1987.
- HAREVEN, Tamara K. « Modernization and Family History: Perspectives on Social Change. », in Sign . 1976. pp.191-206.
- HAREVEN, Tamara K. « Cycles, Courses and Cohorts: Reglections on Theoretical and Methodological Approches to the Historical Study of Family Development. », in Journal of social history, vol.12, 1978. pp.97-108.
- HARNEY, Robert. Italians in North America. éd. The Multicultural History Society of Ontario, Toronto, Ontario. University of Ontario. 1980.
- HARNEY, Robert. Toronto: Canada's New Cosmopolite. éd. The Multicultural History Society of Ontario. Toronto. 1981.
- HARNEY, Robert. Italians in Canada. éd. The Multicultural History Society of Ontario. Occasional Papers on Ethnic and Immigration Studies. 2ième éd., Toronto. 1982.
- HARNEY, Robert. « Men without women: Italian Migrants in Canada, 1885-1930. », in The Italians Immigrants Woman on North America, éd. Betty Boyd Caroli Robert F. Harney et Lydia F. Tomasi. Toronto. 1978. pp. 79-85.
- HOWELL, Marxwell L. et Reet A. Maxwell. History of Sport in Canada. éd. Maxwell L. Howell Reet A. Howell 2ième ed. Champain. 1985.
- IOROZZO, Luciano John. Italian Immigration and the Impact of Padrone System. éd. Arno Press, New-York. 1980.

- ISAJIW, Wsevolod W. « Ethnic-Identity Retention. », in Ethnic Identity and Equality: Varieies of Experience in a Canadian City, éd. Raymond Breton, Wsevolod W. Isajiw, Warren E. Kallach et Jeffrey G. Reitz. Univerity of Toronto Press. Toronto. 1990. pp.34-91.
- ISAJIW, Wsevolod W. « The Process of Maintenance of Ethnic Identity: The Canadian Context. », in Sounds Canadian Society, éd. P. Migus. 1975. pp.129-137.
- JOBLING, Ian F. « Urbanization and sports in Canada 1867-1900. », in Canadian Sport. Sociological Perspectives, ed. Addison-Wesley (Canada). Don Mills. 1976. pp.64-75.
- JOSE, Colin et Rannie William F. The story of Soccer in Canada., éd. Colin Jose and William F. Rannie. Montréal, 1982.
- JUTEAU-LEE, D. « La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal. », in Sociologie et société, vol 15, no2. 1983b. pp. 39-53.
- JUTEAU-LEE, D. « Présentation: les autres « ethnique. », in Sociologie et sociétés, vol 15, no2. 1983a. pp. 3-8.
- KENYON. Gerald S. et John W. Loy. « Toward a sociology of sport. », in Sport, Culture and Society. éd. Lea and Febiger. Philadelphie. 1981.

- LABERGE, Suzanne. EPH 2384: Le contexte politique, économique et culturel de l'activité physique. éd. Université de Montréal, Département d'éducation physique. Montréal. 1985.
- LAFLAMME, Alan G. « The Role of Sport in The Development of Ethnicity: A Case Study. », in Sport Sociology Bulletin, vol.6, no1. 1977. pp. 47-50.
- LEE, Valeria Sestieri. « From Tuscany to the Northwest Territories: The Italian Community of Yellowknife. », in Canadian Ethnic Studies, vol. 19, no 1. 1987. pp.77-84.
- LEVASSEUR, Roger. « Sport: Structure, Représentations idéologiques et symboliques. », in Canadian Sport Sociological Perspectives, ed. Addison-Wesley (Canada) limited. 1976. pp.43-56.
- LEVASSEUR, Roger. Loisir et culture au Québec. ed. Les Editions du Boréal Express. Montréal. 1982.
- LINDSAY, Peter Leslie. A History of Sport in Canada, 1807-1867. Thèse de doctorat, Département d'Éducation Physique, Université de l'Alberta. 1969.
- LINTEAU, Paul-André. « La montée du cosmopolitisme montréalais. », in Question de culture, no2. 1982. pp.24-51.
- LOUVEAU, C. « La genèse des goûts sportifs. », in Travaux et Recherches en E.P.S., I.N.S.E.P., no 5. 1979. pp. 97-101.
- LUTZ, Catherine et Geoffrey M. White. « The Anthropology of Emotions. », in Annual Review of Anthropology. vol 15. 1986. pp.405-431

- MCKAY, J. « Entity Vs. Process Approches to Ethnic Relations and Ethnic Identity : A Case Study of Ethnic Soccer Clubs in Toronto's Italian Community. », in Canadian Ethnic Studies, vol. 12, no 3. 1980. pp.56-72.
- McPHERSON, Barry D. « Past, present and future perspectives for research in sport sociology. », in Sport, Culture and Society. éd. Lea and Febiger. Philadelphie. 1981. pp. 55-72.
- MEINTEL, Deirdre, Micheline Labelle et Marianne Kempineers. « Migration, Wage Labor, and Domestic Relationships: Immigrant Woment Workers in Montreal. », in Anthropologica, vol. 26, no2. 1984. pp.135-164.
- MEINTEL, Deirdre. « L'identité ethnique chez les jeunes montréalais d'origine immigrée. », dans Sociologie et sociétés, vol. 24, no2. 1992. pp. 73-87.
- MEINTEL, Deirdre. « Introduction: Nouvelles approches constructivistes de l'ethnicité », in Culture, vol 13, no 2. 1993. pp. 10-15.
- METCALFE, Alan. « Organized Sport and Social Stratification in Montreal: 1840-1901. », in Canadian Sport. Sociological Perspectives. éd. Addison-Wesley (Canada). Don Mills. 1976. pp.77-98.
- METCALFE, Alan. « Le sport au Canada Français au 19e siècle: le cas de Montréal, 1800-1914.», in Loisir et Société, vol 6, no . 1983. pp. 105-117.
- MEUNIER, René. « Naissance du football à Marseille. », in Travaux et Recherches en E.P.S., no 8. 1985. pp. 46-56.
- MICONE, Marco. « La culture immigrée ou l'identité des gens du silence. », in Vice-

versa, 1985, vol. 2, no 3, p.13-14.

MIGUELEZ, Robert. « La problématique interculturelle. », in La comparaison interculturelle. PUM. Montréal.. 1977. pp.75-104.

MONTPETIT, Raymond. « Loisir public et société à Montréal au XIXe siècle. », in Loisir et société. vol 2, no 1, 1979. pp.101-119.

MORMIMO, Gary Ross. « The Playing Fields of St-Louis: Italian Immigrants and Sports, 1925-1941. », in Journal of Sport History, vol.9, no2, 1982. pp. 5-17.

OLIVER, Leonard P. « Cultural Implications of the Soccer Phenomenon in America. », in Cultural Dimensions of Play, Games, and Sport, éd. Bernard Mergen. vol.10. 1986. pp. 191-207.

ORIOU, Michel. « Identité produite, identité institutée, identité exprimée. Confusions des théories de l'identité nationale et culturelles. », in Cahier internationaux de Sociologie, vol. 61. 1979. pp. 19-27.

ORIOU, Michel. « L'effet Antée ou les paradoxes de l'identité périodique. », in L'identité déchirée. Peuples méditerranéens. no 24. 1983a. pp. 45-59

ORIOU, Michel. « La crise de l'État comme forme culturelle. », in L'identité déchirée. Peuples méditerranéens, no 24. 1983b. pp. 3-12

- ORIOU, Michel. «L'ordre des identités.», in Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. 1, no 2. 1985. pp.171-185.
- ORIOU, Michel. «Le transnational est-il concevable comme volonté et comme représentation? », in Fin du national? Peuples méditerranéens. no 35-36. 1986. pp. 131-135.
- ORIOU, Michel. «Perspectives du pluralisme.», dans Revue des Migrations Internationales, vol. 4 nos 1 et 2, 1988. pp. 167-182.
- OVERGHI, Amara. La folie du soccer, éd. Bergeron, Montréal. 1982.
- PAINCHAUD, Claude et Richard Poulin. Les Italiens du Québec. éd. Les éditions Asticou enrg. et Les éditions Critiques, Hull. 1988. 219 pages.
- PANDOLFI, Mariella. «La femme est une gitane à vie. Émotion et corps féminin dans l'Italie du Sud », in Santé Culture Health. vol. 6, no 1. 1989, pp.5-20.
- PERESSINI, Mauro. «Les territoires mouvants de l'identité: migration des parents et ethnicité des enfants chez les italiens de Montréal.», in Culture, vol 8, no1,1988. pp.3-15.
- PERESSINI, Mauro. Pratiques et stratégies migratoires: le cas des Italiens originaires du Frioul. Mémoire de maîtrise, Département d'Anthropologie, Université de Montréal. 1983.

- PERESSINI, Mauro. Sujets et identités multiples: analyse des histoires de vie d'un groupe d'immigrants italiens à Montréal. Thèse de doctorat, Département d'Anthropologie, Université de Montréal. 1991
- POOLEY, John C. « Ethnic soccer club in milwaukee: a study in assimilation. », in Sport, culture and society. A reader on the sociology of sport. ed. Lea & Febiger, Philadelphie. 1981. pp.168-177.
- POUTIGNAT, Philippe et Jocelyne Streiff-Fenart. Théories de l'ethnicité, éd. Presses Universitaires de France. Paris. 1995.
- PROBYN, Elspeth. « Présentation. Écrire le corps. », in Sociologie et sociétés. vol. 24, no 1. 1992. pp.5-11
- PRONOVOST, Gilles. « Les transformations de la problématique du loisir au Québec : hypothèses d'analyse. », in Loisir et société. 1979. pp35-64.
- PRONOVOST, Gilles. « Significations et transformation des activités de loisir. », in Les pratiques culturelles des québécois. Une autre image de nous-mêmes , IQRC. 1986. pp.343-374.
- PRONOVOST, Gilles. Temps, culture et société. ed. Presses de l'Université du Québec. Québec. 1983.
- RAMIREZ, Bruno et Michael Del Balso. The Italian of Montreal. From Sojourning to Settlement, 1900-1921. éd. Les Editions du Courant inc., Montréal. 1980.

- RAMIREZ, Bruno et Michele Del Balzo. « The Italians of Montreal: From Sojourning to Settlement, 1900-1921. », in Little Italies in North America., éd. Robert Harney and J. Vincenzo Secarpaci, Toronto. 1981. pp.63-82.
- RAMIREZ, Bruno. « Brief Encounters: Italian Immigrant Workers and the CPR, 1900-30. », in Labour/Le Travail, no 17. 1986. pp. 9-27.
- RAMIREZ, Bruno. « L'immigration, la recomposition de classe, et la crise du marché du travail au Canada. », in Cahiers du Socialisme, no 6. 1980. pp.85-129.
- RAMIREZ, Bruno. « La recherche sur les italiens du Québec. », in Questions de culture, no 2., IQRC (Institut Québécois de recherche sur la culture). Montréal. 1979. pp.103-111.
- RAMIREZ, Bruno. « L'immigration italienne. Rapports familiaux chez les Italiens du Québec. » in Critères, 1982, no 33, pp.127-140.
- RAMIREZ, Bruno. « Les immigrants temporaires italiens dans l'économie nord-atlantique. » dans Par monts et par vaux: migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, éd. Boréal. Montréal. 1991.
- RAMIREZ, Bruno. Les Italiens au Canada. ed. La société historique du Canada. Ottawa. 1989.
- RAMIREZ, Bruno. Les premiers italiens du Montréal. L'origine de la Petite Italie du Québec, éd. Boréal Express, Montréal. 1984.

- REDMOND, Gerald. « Some aspects of Organized Sport and Leisure un Nineteenth-Century Canada. », in Loisir et Société, vol. 6, no 1, 1979a. pp. 73-95.
- REDMOND, Gerald. Sport and Ehnice groups in Canada. éd. CAHPER (The Canadian Association for Health, Physical Education and Recreation). Calgary. 1979b.
- REDMOND, Gerald. The Sporting Scots of Nineteenth-Century Canada. éd. Farleigh Dickinson University Press, Toronto. 1982.
- ROBERT, Paul. Le Petit Robert 1. Dictionnaire de la langue française. éd. Dictionnaire LeRobert, Paris. 1987.
- ROMANO, Sergio. Histoire de l'Italie du Risorgimento à nos jours. éd. Editions du Seuil. Paris, 1977.
- ROSALDO, Michelle Zimbalist. « Toward an anthropology of self and feeling. », in Culture Theory. Essays on Mind, Self and Emotion. éd. Cambridge University Press. 1984. pp. 137-151.
- ROSENTHAL, C.J. « Aging, Ethnicity and the Family: Beyond the Modernization Thesis. », in Etudes ethniques au Canada/Canadian Ethnic Studies, vol. 15, no 3. 1983. pp.1-36.
- SALAMONE, Frank A. « Gungawa Wrestling as an Ethnic Boundary Marker. », in Sport Sociology Bulletin, vol. 3, no 2. 1974. pp. 1-12.
- SÉGUIN, Fernand. Le sel de la science. éd. Québec Science, Québec. 1980.
- SHEEDY, Arthur. EPH 1054: Philosophie de l'éducation physique et du sport: Recueil de textes. éd. Université de Montréal, Département d'éducation physique. 1993. pp. 187-201.

- STEBBINS, R.A. Canadian Football. The View from the Helmet. éd. University of Western Ontario. London. 1987.
- TASCHREAU, Sylvie. Pays et Patries. Mariages et lieux d'origine des italiens de Montréal 1906-1930. éd. Sylvie Taschereau et Université de Montréal. Montréal, 1987
- TURNER, Bryan S. «Sociology and the Body.», in The Body and Society. Explorations in Social Theory. éd. Basil Blackwell, Oxford. 1984. pp. 30-59.
- WISE, S.F. et Douglas Fisher. Canada Sporting Heroes. from Canada's sports Hall of Fame. éd. Addison-Weley (Canada). Don Mills. 1974.
- ZUCCHI, John E. Italian in Toronto. Development of a National Identity, 1875-1935. éd. McGill-Queen's University Press. Montréal. 1988.

ANNEXE I

Liste partielle des équipes et des clubs de l'A.R.S. Concordia - 1989

Équipes/clubs	Entraîneur	Origine ethnique
Braves d' Ahunsic	Claudette Hadsipantelis	Francophone
Emard Roma	Carmine Conte	Italienne
Los Copihues	Mario Virumbrales	Chilienne
Meyo	Julio H. Ponce	Sud-Américaine
Savio	Vince Cozzi	Italienne
Tetrauville	Vital Ménard	Québécois-francophone
Homenetment-Gank	Hovsep Yacoubian	Arménien
Peyo-Omni	Mike Pagano	Grecque
R.D.P.	Gino Colarossi	Italienne
Sporting Club	Anabela Marques	Portugais
St-Michel-Pompei	Franco Raffael	Italienne
Hermès	John Papageorgopoulos	Grecque
Jean-Talon-Rosemont	Domenic Fiori	Italienne et Haïtienne
N.D.G.	Ira Turetsky	Polonaise
Patriotes	Ronald Graniero	Italienne
Ligue Auchem	Jimmy Abraham	Haïtienne
Aide Juridique	Guy Poupart	Québécoise francophone
Les Nerfs	Sylvain Paquette	Québécoise francophone
Les Verts	Denis Clavet	Québécoise francophone
P.A.T.	Marcel Bluteau	Québécoise francophone
Alliance Latine	Alphonso Hauyon	Sud-américaine
Blue Star	Zwafar Jeeroburkhan	Madagascar
Carribbean	Albert Cobran	Jamaïcaine
Dh-United	Louis Barrington	Antillais
Empire	Luc Martin	Québécois francophone
Entorse	Jean Bordeleau	Québécois francophone
Étoiles du Maroc	Hafid Abouhafs	Marocaine
Faces	Joseph paventi	Italienne
Golden Brand	Enrique Blanco	Sud-Américaine
Inca Peru	Javier Monzon	Péruvienne
Les Harfangs	M. Hannequart	Québécois franophone
Pontelandolfo	Pasquale Guerrera	Italienne
Safari	Bobotoni Albert	Africaine
Troupiers	Serge Bauce	Française et italienne
Ukrania	Garry Grosko	Ukrainienne
Vitarte-Peru	Eduardo Vidol	Péruvienne
Agbu Sevan	Kapriel Armutlu	Arménienne
Cosenza	Joe Fiorino	Italienne

ANNEXE II

Croissance des principaux sports au Canada au XIXe siècle*
(complément du tableau 5, à la page 78)

Sport	Premier club	Première compétition internationale	Association nationale
Aviron	Byton (1830)	Une équipe de St-Jean N-B.ont défait une équipe américaine de Boston (1855)	Association Canadienne Amateur d'Aviron (1880)
Baseball	Burlington; Hamilton; Toronto (1854)	a) 3 équipes canadiennes compétitionnent au "Detroit Tournament", E.-U.(1867) b) Première série Canada vs E.-U. (1878)	Association Canadienne de Baseball (1864 et 1876)
Basketball	Montréal; St. Stephens, N.B. (1892)	Y.M.C.A. vs Vermont, équipe des E.U. (1893)	Association Canadienne de Basketball
Canoe	Pointe St-Charles (1875)	T. Wallace de Cobourg Ont. gagne compétition inter.au Lac George, E.U. (1880)	Association Canadienne de Canoe (1900)
Criquet	St-John, Terre-Neuve (1828)	a) Toronto vs St-George, E.U. b) Canada vs É.U.(1844)	Association Canadienne de Cricket (1892)
Course de chevaux	Québec (1789 et 1817)	Différentes courses de chevaux en Amérique du Nord Britannique, puis dans le Dominion du Canada	Le Club Canadien de Jockey (1895)
Crosse	Montréal (1842 et 1856)	a) Équipe Indienne de Caughnawaga en tournée en Angleterre (1867) b) Différents tournois entre des Clubs Américains et Canadaiens (1868)	a) Association Nationale de Crosse (1882) b) Association Nationale Amateur de Crosse (1882) c) Association Canadienne de Crosse (1887)
Curling	Montréal (1807)	Toronto vs Buffalo, N.Y. (1864 et 1865)	Branche canadienne du "Royal Caledonian Curling Club (1852)

ANNEXE II (SUITE)

Croissance des principaux sports au Canada au XIXe siècle (suite).

Sport	Premier club	Première compétition internationale	Association nationale
Cyclisme	Montréal; Halifax (1876)	Championnats Nationaux de cyclisme entre le Canada et les É.-U. en Ontario (1890)	a) "Canadian Wheelmen's Association" (1882) b) Association Canadienne de cyclisme (1900)
Golf	Montréal (1873)	Niagara vs Chicago (1896)	Association Royale Canadienne du Golf (1894)
Gymnastique	Montréal (1843 et 1860)	Lou Seivert de Toronto se rend aux Jeux Olympiques à St-Louis (1884)	Association Canadienne de Gymnastique (1899)
Hockey sur glace	Montréal (1877)	Tournée des collèges américains au Québec et en Ontario (1894)	a) Association de Hockey Amateur (1886) b) Association Canadienne Junior de Hockey Amateur (1887)
Navigation	Kingston (1826)	Hamilton Yacht Club défait le American Yacht (1874)	Association Canadienne de Navigation (1931)
Natation	Montréal (1850 et 1876); Toronto (1875)	a) Équipe américaine remporte le Championnat Canadien à Montréal (1889) b) Les Américains raflent tout au premier Championnat canadien à Ottawa (1898)	Association Amateur de Natation du Canada (1909)
Patinage	Montréal (1850)	a) Club de patinage de Montréal (1867)	Association de Patinage Amateur du Canada (1888)
Raquette à neige	Montréal (1840 et 1843)	150 membres du Club de Raquettes à Neige cométitionnent au Vermont, É.U.(1886)	Union Canadienne de Raquette à Neige (1907)

ANNEXE III

Profil socio-économique des joueurs interrogés .

Pietro: Il est âgé de 25 ans, célibataire; sa langue maternelle est l'italien. Il est né à Montréal. Avant d'arriver à Montréal en 1964, ses parents vivaient dans le sud de l'Italie. Il travaille actuellement 55 hrs/sem. comme gérant dans un restaurant. Il a commencé à jouer au soccer vers l'âge de 8 ans.

Giacomo: Il est âgé de 20 ans, célibataire, sa langue maternelle est l'italien. Il est né à Montréal. Ses parents viennent de la région voisine du Molise, le Benevento. Ils sont arrivés à Montréal en 1966. Il est présentement étudiant en temps plein en commerce. Il a commencé à jouer au soccer vers l'âge de 6 ans.

Luciano: Il est âgé de 25 ans. Il est né en Italie dans le Benevento et est arrivé à Montréal en 1967 à l'âge de 4 ans. Sa langue maternelle est l'italien. Il est marié et a un enfant. Il n'a pas terminé ses études collégiales. De plus, il travaille actuellement à temps plein en tant que gérant. Il a commencé à jouer au soccer vers l'âge de 8 ans.

Sergio: Il est âgé de 31 ans, marié il a un enfant. Il est né dans la Campania en Italie, sa langue maternelle est l'italien. Il est arrivé au Québec en 1968 à l'âge de 9 ans. Il a terminé des études de premier cycle à l'université. Il travaille présentement à temps plein en tant que précepteur des comptes pour un multinationale. Il a commencé à jouer au soccer dans un ligue organisée à l'âge de 14 ans.

Michael: Il est âgé de 24 ans et est célibataire. Il est né à Montréal et sa langue maternelle est l'italien. Ses parents sont nés en Italie et sont arrivés au Québec au début des années '60. Il a terminé ses études secondaires et dirige sa propre compagnie

Antonio: Il a 36 ans, il est marié et a un enfant. Il est en Italie dans la région du Molise et est arrivé au Québec en 1957, à l'âge de 3 ans. Il considère néanmoins que sa langue maternelle est l'anglais. En terme de scolarité, il a terminé ses études collégiales et travaille actuellement dans un département administratif. Antonio a commencé à jouer au soccer vers l'âge de 14 ans.

Silvio: Il a 21 ans, célibataire. Il est né à Montréal. Sa langue maternelle est l'anglais. Ses parents se sont connus à Montréal. Sa mère étant arrivée au Québec en 1953 et son père plusieurs années plus tard en 1967. Silvio n'a pas terminé ses études secondaires. Il travaille actuellement à temps plein, dans l'entretien général. Il a commencé à jouer au soccer vers l'âge de 13 ans en Italie alors que ses parents y ont tenté un retour pendant 2 années.

Silvano: Il est âgé de 29 ans, marié, sa langue maternelle est l'italien. Il est né à Montréal. Ses parents sont nés en Italie, dans la région du Molise. Il travaille à temps partiel (25 heures/semaine) en tant que représentant des ventes. Il a commencé à jouer au soccer à l'âge de 15 ans.

ANNEXE IV

Questionnaire distribué aux joueurs de soccer des deux équipes

A) IDENTIFICATION

1. Âge: _____

2. Civil state:

1. single
2. widowed, separated or divorced
3. married or equivalent

3. Your place of birth (town or village, region, country) :

4. Your first language : _____

5. If married or equivalent ,the place of birth of your wife or girl friend
(town or village, region, country) :

6. How many children do you have : _____

7. Where do you reside presently (town or village, region, country) :

8. The place of birth of your father (town or village, region, country) :

9. The place of birth of your mother (town or village, region, country) :

10. If born outside of Canada, the year of your arrival in this country :

11. The year your parents arrive in Canada (if one of them was born here specify):

1. father _____

2. mother _____

12. Are they living in Montreal now :

1. yes

2. no , specify where : _____

13. Do you live with your parents:

1. yes

2. no , specify with whom (relation ship)

14. Your education :

	Number of year	Countr y
elementary	1 2 3 4 5 6	
high school	1 2 3 4 5 6	
college	1 2 3 4 5 6	
university	1 2 3 4 5 6	

15. Your present occupation:

16. How many hours per week do you work : _____

17. Your spouse's present occupation:

18. For which team do you play presently : _____

19. Have you ever played for other soccer teams in the Molise's league :

1. yes,specify _____

2. no

20. If you play for another soccer team, is this one belonging to the

"Fédération Québécoise de Soccer-Football" :

1. yes, specify _____

2. no, specify _____

B) GENERAL SPORTS PARTICIPATION:

1. In the following board indicate the sports :

1. you practice
2. as a spectator you attend games in a stadium or sportsground
3. you follow on T.V.

(For each one indicate the frequency as seen on the board)

	GAME AND TRAINING (times a month)	SPECTATOR (times a month)	T.V. (hours a week)
OUTDOOR SOCCER			
BASEBALL			
HOCKEY			
OTHERS (specify)			
1] _____	_____	_____	_____
2] _____	_____	_____	_____
3] _____	_____	_____	_____

2. Indicate (in order of preference) your three (3) favorite athletes and the sport they practice:

1. _____
2. _____
3. _____

C) OTHER SPARE-TIME ACTIVITIES

1. Mark off with an " X " each activity you practice. Indicate the number of hours and the language(s) in which the activity is done :

	CHECK	HOURS A WEEK	LANGUAGE(S)
reading			
T.V.			
radio			
listening to music			
society games			
sports			
dance			
course			
cinema			
meeting friends			
meeting relatives			
others(specify)			
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

ANNEXE V

Retranscription d'une partie de l'entrevue réalisée avec Sergio de l'équipe de soccer de Pontelandolfo.

LUIGI : First question. Your place of birth ?

SERGIO : Pontelandolfo in Italy.

LUIGI : O.K. Since when did you arrive in Canada ?

SERGIO : Since 1968, in September. Actually, on August 28, 1968. I arrived at Dorval Airport . With a suitcase and a suit. (rire)

LUIGI : Alone or...

SERGIO : No with my parents. My father had immigrated in Canada, the immigration was opened at the time, and that's why he came in.

LUIGI : And nobody came before ?

SERGIO : No, we had family here before. They produced the necessary papers for our family to come over. My uncle wrote the papers for my father to come over here.

LUIGI : Was he the only relative here?

SERGIO : No, my uncle and my grandfather, my father's father-in-law. Le beau-père de mon père, donc mon propre grand-père.

LUIGI : O.K. they were 2 then.

SERGIO : They were 2 and they wrote the papers for the family.

LUIGI : Your age?

SERGIO : Right now I am 31 years old.

LUIGI : And your Civic Status, you're married?

SERGIO : I guess, married with one troublemaker (il parle de son garçon)

LUIGI : How old is he?

SERGIO : He is 4 years old now.

LUIGI : He is a big boy. At what age did you start playing soccer?

SERGIO : I played soccer mostly in Italy when I was young. I didn't play professional, however! Organized soccer, I used to play with friends. But when I started to play organized soccer, I was around 14 years old .

LUIGI : How old were you when you arrived here?

SERGIO: I was in the Third or Fourth grade, so I was 11, or rather 10 years old.

LUIGI : And you played with friends...

SERGIO : I played with friends until 14 years old. Even before, when I was in Italy, I used to play with friends. I was 14 years old when I joined a team. That's when I started to play organized soccer.

LUIGI : And before that in Italy, did you follow the soccer games on T.V. or anything like that, or ...

SERGIO : I followed the games closely, but at only 7 years old, you don't worry about it this much, like we do now. Now, we follow the games on Sunday mornings on T.V. and on the radio. Even before I can remember, they didn't broadcast the games on T.V., but we went to the centre sportif Paul Sauvé where a special equipment allowed us to watch them.

LUIGI : Au centre sportif Paul Sauvé?

SERGIO : Au centre sportif Paul Sauvé quand il y avait des matchs importants, admettons pour la Coupe Wefa ou La Coupe des Coupes, ou la Coupe des Champions. Le soir, on allait voir des parties au Centre Paul Sauvé via satellite. J'ai déjà manqué du travail pour aller voir une partie de soccer. On est des mordus du soccer. Mais là, aujourd'hui, ce n'est pas la même chose. Les parties les plus importantes apparaissent au canal 36, le canal ethnique. Ou on se rencontre dans un bar-- on appelle ça un bar-- un centre où tu rencontres des amis. Ils ont toujours un satellite, puis tu vois la partie, le match de la journée. Parce qu'il y a toujours un match plus important, et tu le vois en direct. Comme dimanche matin, à 8 h 30, j'étais au bar pour regarder la partie.

LUIGI : Tu fais cela à toutes les semaines?

SERGIO : Bien, à toutes les fins de semaine, soit le dimanche quand je ne travaille pas, ou si je n'ai pas d'autres empêchements. Mais d'habitude, quand le championnat commence en Italie, le championnat italien, le TSN fait parfois des reprises.

LUIGI : And when does the championship start in Italy?

SERGIO : The championship starts in 7 weeks. Usually, it begins on the first or second week of September.

LUIGI : O.K.

SERGIO : That's when they begin their championship.

LUIGI : Until April, environ?

SERGIO : At the end of April or during the first week of May. Depending on the International games. If there are any. At that time, they stop the championship because the international team plays. Like this week, this coming Sunday, there's no game because the National team is playing on Saturday, so there is no game. They are scheduled for Sunday.

LUIGI : Where did you get your schedule ?

SERGIO : Where did I get the schedule? We usually get their schedule either from the Italian ethnic papers at the beginning of the season. Or at their own local bar. We go there and we know which match is important for that particular week. We also know that that game will be shown.

LUIGI : Is the Corriere Italiano the...?

SERGIO : The Corriere Italiano, the Citadino Canadese, or we have the regular Italian station CFMB which tells in advance which games will be shown. Like tonight, it was the telephone calls at " la ligne ouverte du sport ", le lundi soir...

LUIGI : At CFMB ?

SERGIO : At CFMB, oui.

LUIGI : O.K. And did you play soccer at school?

SERGIO : In High School, no. I played in College and at the University. But I didn't play many games.

LUIGI : No?

SERGIO : No. I was involved more or less in the association and other teams, so I couldn't. The end of the season is somewhere in October, and at the end of October, if you go into the playoff. And the school at that time already has a team and your passport will not allow you to play on both teams.

LUIGI : O.K. And in what team were you involved in High School, in College and at the University?

SERGIO : In High School, when I was playing, I never played for High School Soccer. I played Juniors; I always played for Pompei. I started with the Pompei organization, the Church Pompei. It was in the Concordia League and I started at the Bantam level

followed by the Midget and one day, I went through the ranks. So, Bantam, Midget and Juniors. But I started mostly with them.

LUIGI : O.K. And when did you get into Pontelandolfo ?

SERGIO : I played with Pontelandolfo for 6 years. We started up myself and some other guys. We wanted to build a team, a recreational team just for the Club. Because the club has no social, no sporting events at all... So what we did, we got a lot of youths together and we played soccer. And that's where I learned to play the game.

We started up like that with few other guys. We got the coaching, the sponsorship behind this as well as the association . That's the way we usually have a team. Now, we have the youths coming up. It is just a recreational league where everyone has to be at least 21 years old or more, to play within our league, or

LUIGI : Or at least 18...

SERGIO : Well, the minimum is 18, but we don't like it, because at that age, you still play Juniors. So, what happens is that Concordia always has the priority. If the youth is 18, he has to play in the Junior league. So we usually wait until he is 19 years old, so we have no problem with the league. Because we don't have an association that decreases like in the Bantam and Midget categories. Then, we can go pick players from there. In the recreational league, some teams have a house league, a Midget, a Bantam and a so forth. They can go in and take a Midget player or a Junior and make him play a game or two. They can take three players to make the team competitive.

LUIGI : Tell me more about the passport?

SERGIO : What Concordia says is that you cannot have two passports. When they give you a passport, you belong to this association.

If you want to use your passport to play in other leagues, you have to have another passport and so doing, you break the rules. Well, I repeat that you cannot play for two teams. Within Concordia, if you would play for Lac ST-Louis, for example, they would'nt say anything, but, you know, nobody really does it. If the associations are not the same, you have to have a release. The league has to give you a release and the team has to give you a release. At the beginning of the season, when you sign that passport, you are really signing a contract. It is not a financial or monetary contract but it just gives Concordia the right to state that you belong to Concordia.

LUIGI : Even if it is recreative?

SERGIO : Even if it is recreative, yes. If it is recreational soccer. And it has no financial bearing : it merely identifies you as a player in the Concordia League, and you cannot go outside. Sometimes, our association has a father association in the States, and once a year, we get together. We usually have a soccer game to reunite the two clubs and together, we obtain a release from Conccordia to play that game .

LUIGI : A release means?

SERGIO : A permission.

LUIGI : Really?

SERGIO : Otherwise, if they find out, they can suspend us. You are not allowed to play for another federation or another official league. This it is not sanctioned. If you belong to Concordia, you are sanctioned by Concordia. For example, the NHL hockey players cannot go play for somebody else if they are under contract for the NHL.

LUIGI : It is like playing extra-league and inter-league...

SERGIO : Whatever. Well, like they say, if you belong to Pompei, an association that is a part of Concordia, but you have players within the ranks like within the Midget and the Juniors, they can go there and take 3 players to play in the Midget category. You can always go higher but never lower. O.K You can take a player from the Midget to play Juniors, and you can take a player from Juniors that used to play competitive and recreational, but he can not go down a level. You cannot take a Midget to go play Bantam.

LUIGI : You can take a Midget to play recreative?

SERGIO : Yes you can. You are allowed 3 players.

LUIGI : From the little one to the big one?

SERGIO : That's right!

LUIGI : That's not a league or a team!

SERGIO : No.

LUIGI : It's an association, a club?

SERGIO : It's a club within a club.

LUIGI : Within a club that's Concordia!

SERGIO : That's right.

LUIGI : So you began to play soccer at 14 years old...

SERGIO : 14 years old.

LUIGI : And you were at Concordia?

SERGIO : Yes.

LUIGI : Did you play soccer all along, or did you stop for a couple of years?

SERGIO : No. Since 14 years old I have always played.

LUIGI : When you finished at 18 years old at Concordia?

SERGIO : When I finished at Concordia in the Juniors league, the following year, I went to play recreational again. Actually, it was a competitive league we used to play, I don't remember the name of the team, it was garage something... and there was also a type of team we have now where many organized it. They were looking for players. I went out and tried for the team. We made it but it was like a third division.

LUIGI : And it was Senior?

SERGIO : Yes, we played Senior, it was all Senior. Anybody over 18 went professional and they didn't get a contract anywhere else.

LUIGI : Did that include ethnic groups, ethnic teams too?

SERGIO : Yes. The Italians played with the Greeks, the Asians and the black community including the Caribbeans. We went to many places with such a team.

LUIGI : O.K... and you were 19 years old?

SERGIO : 19 and 20 years old, and I played with them at that time.

LUIGI : After that you ...

SERGIO : After that I played for another team which was called, if I am not mistaken, the Montelongo.

SERGIO : If you played within the ethnic groups, these guys came from the same level.

LUIGI : Hum... Hum!

SERGIO : And we all started up, let's say with the "Ilse" when it was the team here in St-Leonard which was called the "Yellow Blues"

and everything. Remember? It used to be another team here in St-Léonard...What was the name of the team...

LUIGI : Six or seven guys in Montelongo who already knew each other played together...

SERGIO : Oh yes! They played together since they were kids. Well, you get to know that. When we played recreational, we played with the Concordia. But the Molise is not sanctioned by Concordia.

LUIGI : Anyways, it is in the Bourassa Region.

SERGIO : Yes.

LUIGI : So you played for Montelongo for 2 years after Seniors?

SERGIO : After the Seniors years, with the Garage.

LUIGI : Was it the beginning of the Montelongo?

SERGIO : No, they were there before that. They were just looking for players because the team was doing well. Actually, at the end of the season, they always loose some players because they go somewhere else. New ones can join them. So as they were looking for players, a few friends and myself tried out for the team. Two of us made the team and the other guys did not make it, or they were not interested anymore.

LUIGI : After Montelongo, you mean for Pontelandolfo?

SERGIO : No. For Montelongo?

LUIGI: O.K. What did you do for the team of Montelongo ,

SERGIO : Well, we went for tryouts

LUIGI: By tryouts you mean..?

SERGIO : Pour essayer de faire l'équipe. Au commencement de l'année, ils t'appellent et te demandes si tu es intéressé à jouer. Si oui,

est-ce que vous faites la pratique avec nous. Après les pratiques, tu vois s'ils ont besoin de toi.

LUIGI: Si tu t'entends bien avec le groupe...

SERGIO : C'est ça, ou si tu es à la hauteur pour jouer dans cette équipe. Si tu es compétitif au moins. Il faut avoir une certaine technique pour jouer dans cette ligue.

LUIGI: Ça, c'est compétitif.

SERGIO : Oui, compétitif, compétitif ...

LUIGI: O.K. So finally, you played for them.

SERGIO : Yes for 2 years. Then after that, there was another team involved in the recreational league. Anyway, it was a team that had the same basis as the recreational league .

LUIGI: In Concordia?

SERGIO: We played bar against bar. This was a team made of bars. Like I said, when I watched a game, it belong to a bar. A bar near Pompei also. That's what the name was. It was a name of a bar and the bar used to sponsor the team like another bar Tilmont, like another bar Everett. The little bar David. You know they used to play and which was a part of Concordia, a division in Concordia. But it doesn't matter if you were English, French, if you played for the bar. There was somebody responsible for the bar, like I am responsible for Pontelandolfo, the Association. The players come to me and we build the team trough me. Somebody else, you know , help you coordinate the team. And that's how we start up with them. I played for them for 3 years. And then 2 or 3 players that played with me, we built our team, and why don't you come and play with me. These guys were Mike, I don't know if you know him, he played last year, and this year to, another guy called Marco. Well, they played for our team of

Pontelandolfo this year. You probably saw them when you came to watch our games. They were number 4 and number 14 or something. That's how we got into soccer.

LUIGI: How many years with Pontelandolfo ?

SERGIO: 6 years.

LUIGI: And 2 years with bars.

SERGIO: No, no, 3 years!

LUIGI: 3 years with the bars and before that, it was with the Montelongo.

SERGIO: Montelongo for 2 years.

LUIGI: 11 years. Detail this for me.

SERGIO: The years, ya...

LUIGI: That's a strange coincidence that I used to follow Montelongo too.

SERGIO: Ya.

LUIGI: You didn't play at school ...

SERGIO: Only at the University. I played a couple of games for McGill University. I played a couple of games for Dawson College. But I was a spare player like we say. I can't say I was involved in these associations, so they couldn't make me play unless I had a passport to play.

LUIGI: You needed time for study.

SERGIO: Well it was not so much for the money... There was studying. So you did have too much time. It takes a lot of time if you play for 2 teams. I worried about my studies .

LUIGI: For now, it is St-Leonard. And what is your occupation?

SERGIO: I am an accountant administrator for Xerox. In french, c'est administrateur des comptes . Et je travaille avec tous les comptes qui sont en mauvaises créances avec la compagnie, qui sont en litige avec la compagnie, qui s'en vont devant les tribunaux. Je prépare les dossiers. Je vais à l'interrogatoire, en cour j'y représente la compagnie s'il le. Tous ces problèmes là.

LUIGI: Oui.

SERGIO: Avec l'économie qu'on a aujourd'hui je suis très occupé.

LUIGI : And since you are working, do you have much time for leisure?

SERGIO : Wel in my occupation, leisure I always made time for leisure. For example, after work, I get home around 6 o'clock or 6 30. Have supper untill 7 o'clock. In the summer I am free from 7 to 10 p.m. It is enough time in the night, you know. Usually I practice 2 or3 times a week be it soccer or other sports. But in the summer, it is always outdoor: tennis, soccer, football.

LUIGI: Oh, you play many sports...

SERGIO: Ya. I try to keep in shape. You can look, like I am, in shape. Eat to much pasta, that's my problem! (il montre sa bedaine)

LUIGI: You eat to well...

SERGIO : To good cook, my wife cooks too well. (rire)

LUIGI: Do you work presently with people of different ethnic backgrounds?

SERGIO : Oh, yes, very different. Especially in my office where about 70 people work together. You name all ethnics groups: French Canadian, Irish, English, Scottish, Indian. We get some people from Somalia. Its really an opportunity given to all, I think. They don't discriminate against any of us.

LUIGI: Oh! Are they doing the same job that you do or...

SERGIO : No, let's say in administration. There is so many people in the Administration Department. Cause we run Eastern Canada. The main accounted for office of Xerox Canada is Toronto, that is for Central Canada. All Canada is in Toronto, but then it is divided into 3 districts: Ontario, the majority of the Administration Department is there and then Eastern Canada were Montreal takes in the Ottawa French population all the way to Nova Scotia is part of Montreal. Then will deal with Montreal because of the bilingualisme. If they want be dealt with in French, Montreal will give the service.

LUIGI: Are all the things they have to do in French centralized in Montreal?

SERGIO : Anything English in Ottawa will be dealt in Toronto.

LUIGI: O.K. And with the people you are working with do you talk or play soccer sometimes with them?

SERGIO : No. I don't play soccer with them .Althiugh I have friends, 6 or 7 guys, that I know in the administration that play soccer, and we all talk about it,they all play at different levels. Actually, because we all live in different districts, but I have 2 players that played one year with us that also worked with us. They came to play with us one year and then they were transfered in another town. You know they worked for Xerox and went somewhere else and they are still playing soccer. But I have a good friend of mine, in Calgary. We keep in touch. He is English straight from England and he talks about his English teams, while I talk about my Italian teams. We have good arguments sometimes over the phone. We have a lot of interesting soccer concerning 1972, since the Canada team really came into, when they had the World Cup in Mexico, or in Spain. In Spain the Italy team won the Championship. It was a big momentum here in Canada. I

remember when this was, the streets were full of Italian flags and everything. At that time, I think the Canadian population became more aware of soccer.

LUIGI: There's a great deal that happened since 1972 ?

SERGIO : Since the 70's, if you look at the hockey scene in general, there is a decrease in people signing up for hockey and there is an increase in soccer in the associations. Although here in Quebec they predicted a bankruptcy of the soccer association and even these years, we don't get any playoff for the recreational.

LUIGI: I didn't know exactly what happened there but...

SERGIO : What happened is that the league told us somebody quit. We know that money was missing.

LUIGI: They were money missing?

SERGIO : I don't know if it is mis management that...

LUIGI: They closed up...

SERGIO : Well, they didn't close. What they have done is they stopped all activities in the recreation league where they can decrease the number of people. You know it is a place they make cuts can cut. A team like us that pay the full subscription fees, which paid our dues before the years, and even we were not in the playoff. Everything's payed. If we don't go, we don't go. You know, everybody payed so much money to play a full season. We have played our games that were scheduled, although we have also the sport division in the recreation league. And what we do is that the first place team of each division go to the finals or go to the playoff so that they are called at the end. And this year, it was no playoff. We were advise that these would not be any playoff. People said that the association was in the red: 400,000\$ were cornered in the

hole. We were told then that they want the association to pay everything, we don't know where that money was spent. We never got any resume. We don't know if it is mismanagement. We don't know what it is. It is not clear. It is not that we don't trust them. It is like everything was done behind closed doors. I mean we go to their meetings at the beginning of the year. We tell them what we expect, what we want. Although I must say that in the last 2 years, I mean in the past with Concordia, the referee would not show up. When you planned for a, you used to go to a park, and 4 teams were scheduled to play in one field. There was a lot of misorganization, there was no plan. Or the lights in the fields were not, or you went to a field and there was no nets. The lines were not drawn up because the guys in the park did not receive equipment. Or we used to go to the park. There was never any changing room. If you notice this year, we don't have any changing room in the Hironnelle park. We have to change clothes in the field .

LUIGI: There is a house there ...

SERGIO : Yes there is a house there, but it's always closed. You know there is nobody there. I don't understand, everytime we ...

LUIGI: I try to go there 2 or 3 times, and it was always closed.

SERGIO : It is always. We have played there for a whole season but we only had it once. We used to play at Louis-Riel and I think this park has one of the best fields and the best organization. They have showers, a changing room, they have everything. At all the other parks we have no facilities, or facilities are there, but there is nobody there. Or they are not prepared to receive you. I really don't know who organizes it, but if you notice one thing, when people play softball, the parks are always well kept, there is always somebody there from the city, there is always somebody there to clean the fields; there is always somebody there to make the lines. When it comes to

soccer which is probably the most played sport in Quebec in numbers, the fields are never well prepared.

LUIGI: Maybe the problem lies with the city of Montreal?

SERGIO : Well we are not blaming Concordia.

LUIGI: I also try to understand the situation.

SERGIO : Yes, but what we are trying to do is that the many times that Concordia stole us, we wrote letters to the city of Montreal and we have tried. But you know...la bureaucratie!

LUIGI: Could it be that there is competition between sports?

SERGIO : It can also be that, they don't want the sport to grow . Why do you think a team like Supra which has done so well this year, has reached 2 500 per game. And we can put 6 000 people very easily at Claude-Robillard. You know that's why other teams dont make it here. Why did the Manich fold, why did the Inter fold?

LUIGI: What do you think?

SERGIO : It is people that are not managing, they are not....You can blame the media for, you can blame the people behind them, you can blame Molson for what happened at the Manich. They wanted to make too much money too fast. If you remember, the Manich was the professional league that had most supporters.

LUIGI: It was an event to see the Manich play.

SERGIO : It was an event, because the ethnics were there. Why it doesn't work, why the Supra doesn't work as much?

LUIGI: When people...

SERGIO : Oh yes, at the time that this event happened, it was new, it was fun and it was the event of the World Cup. Everything worked towards the success of soccer at that time.

SERGIO : She knows there is a time also Tony (...) Tony (..) built up the team, he used to play also in the Canadian soccer

LUIGI: Castor?

SERGIO : Castor de Montréal, that's right. And why do you think that one backed? For the same reasons people want to make too much money too fast with soccer. You don't make money with soccer here in Canada. You got to be willing to put out money and stick with it. You know probably even in the soccer league this year, the only team that probably made money was Vancouver and they (..) to make money.

LUIGI: It's another (..)?

SERGIO : It's not, well, let's put it this way: if I make a dance tomorrow morning because I want to sell tickets, I have to go out there and sell them. Unfortunately, there is nobody selling soccer, nobody selling soccer (..) there is absolutely nobody and what we are missing is good coaching.

LUIGI: A good organization too?

SERGIO : And we need a good organization, yes.

LUIGI: Marketing?

SERGIO : Why are the Expos doing badly?

LUIGI: They always say that the Expos is a bad team, but the marketing is very good.

SERGIO : You know! I don't understand! It's probably so, but anyway it's in Montreal. However nobody want to go play hockey in Quebec city you know. There is a team however and when

the team is good everything works out and winning becomes an issue. I think is that soccer will never work here in Canada at a professional level or as a European country or South American country. That's the extreme, when even in the United-States because soccer is a game where they don't see action. They don't see a goal, one-nothing game, for them it's not exciting. They want to see a game of 15 to 14 or 10 to 9. They'll be more happy.

LUIGI: American type!

SERGIO : Yes, the American type of soccer, you know, you cannot change tradition.

LUIGI: That's true!

SERGIO: People are getting bigger and taller since 20 years. It seems that people are taller that they used to be 20 year ago and they want to make the best of it.

LUIGI: The sport has to change a lot?

SERGIO : If you notice now, what the American hosted World Cup since 1984, what they want to do is...

LUIGI: 3 periods of 20 minutes.

SERGIO : Yes, 3 periods or 4 periods of 25 minutes each or something they probably gonna get in the name of marketing and money. You can work in 25 minutes on radio and tv for commercials, but how do you work in a 90 minute game, or 45 minute game, well the total game of 90 minutes, it's an hour and a half, but with the stop, it's a 2 hour show! During the game or something, I mean there is no publicity, there is nobody selling anything in the stadium they don't sell anything inside the stadium in Europe like Coke or Seven Up. They wouldn't have the concessions O.K.! So how is the concessions gonna

give money, to a sport when they cannot sell their stuff like Coka Cola, like Pepsi or like a Molson brewer?

LUIGI: That's very (..)

SERGIO : You know that, but that's the thinking, I mean the mentality behind what the Americans are trying to do. You know when you want to change a tradition, a tradition of soccer to become a 90 minutes game, you know the politicians have to decide that.

LUIGI: It's not us!

SERGIO: No, we're not the politicians.

LUIGI: So do you have some activities with the people you work with, that's the point where we stop?

SERGIO: Activities in a sense like soccer or something else, yes.

LUIGI: Or something else, yes.

SERGIO : I have a friend with whom I play a greatdeal of hockey together.

LUIGI: At the place you work?

SERGIO : No we play hockey with one of the guys, like I said, we do sports, but not in teams because we're too far away you know, some guys live in West Island. I live in St-LÉonard. We don't have the time to play except during the weekend, where we get together to play ball or a tennis game. But yes, we do.

LUIGI: Yes.

SERGIO : Yes, once in a while.

LUIGI: Once in a while.

SERGIO : But we don't really play in teams together.

LUIGI: And like I asked you before, what do you do when you have spare time in a week. Do you play or watch TV?

SERGIO : Well, if I do have some spare time, it's always concentrated on some sport or in a good money proposition or on quality time with the family since I've been married. But a lot of my time, a lot of time is spent on many. I don't know why but I seem to love sports if we sit around, sometimes watching a football game I'd rather watch a nice football game than a good movie or a good soccer game instead of a movie, you know.

LUIGI: Yes, I understand.

SERGIO : That's just the kind of guy...

LUIGI: And with whom do you do such activities?

SERGIO : Activities like soccer?

LUIGI: Like maybe watching soccer or (...)

SERGIO : With friends, like I said, on a Sunday morning. I work on Saturday night, sometimes, I work at the Reception Hall Mercredi where we come home at 4 - 5 o'clock in the morning, like on Saturday morning. On Sunday morning, I get home at 4: 30 A.M. o'clock, I have breakfast here, jump to the bar to meet some friends and watch the soccer game, so most of the time, it's with friends. Sometimes my wife and I we watch soccer together, she likes soccer too, you know, we saw some games on TSN.

LUIGI: And if you get more time or money, no, that's not a good question, it was already answered, and for soccer how much does it cost you to play soccer in the league?

SERGIO : Over the years, we were sponsored and we are sponsored, so we don't pay anything. What it costs me probably every

second year, is a pair of shoes or gas I put into my car and play soccer. On average, it costs me \$200 a year.

LUIGI: O.K.

SERGIO : On average.

LUIGI: It's not?

SERGIO : No, it's not very expensive at all.

LUIGI: Your sponsor, who is your sponsor?

SERGIO : Well, this year, we had two sponsors. We had a Construction Company that sponsored us and we had a garage that sponsored us. There was a Massonerie Olympic.

LUIGI: From where did you get these sponsors?

SERGIO : These sponsors are for the most part people that belong to our association. They like soccer and the big people are interested in making the association grow and they're willing to spend some money on the youth.

LUIGI: O.K.

SERGIO : And it's also a tax deductible for them because they can claim the amount at the end of the year.

LUIGI: Yes, they can do that?

SERGIO : They can play with this, they sponsor teams or something they can play with.

LUIGI: And is this benefitting them?

SERGIO : There are no real advantages for them when a company worth an annual profit of one million dollars, spend \$3 000 on soccer, their \$3 000 dollars are tax free you know.

LUIGI: O.K. It's a big company?

SERGIO : They're making at least a million dollars a year

LUIGI: Yes.

SERGIO : It's really nothing for such a company who has been with the association for 2 or 3 years..

LUIGI: And do the owners of those companies are member of in the association of Pontelandolfo? Are they involved in the association?

SERGIO : They are members.

LUIGI: Just members?

SERGIO : Just members, they're active members.

LUIGI: O.K.

SERGIO : We have a membership fee to pay to the association every year like a membership fee for any club.

LUIGI: They are born in Pontelondolfo?

SERGIO : They are either born in Pontelondolfo or they are sons and daughters of people from Pontelondolfo, you see my son is born in Canada, but I am originally from Pontelondolfo. My father is...

LUIGI: Is member?

SERGIO : He's not a member. He can become a member, but you still have to apply.

LUIGI: He's allowed?

SERGIO : He's allowed to be a member.

LUIGI: That's good, and how do you travel to the game, by car?

SERGIO : By car, most of the time, by car, or with friends you know, we car pool.

LUIGI: You go with friends, sometimes?

SERGIO : Yes, but sometimes, I go alone by car.

LUIGI: How do you go usually?

SERGIO : By car

LUIGI: Alone?

SERGIO : Usually no, usually I go with a friend one week and the next, he goes. We work it out with friends.

LUIGI: You change cars?

SERGIO : We change cars, yes

LUIGI: Why do you play in this league instead of another recreation league?

SERGIO : Well, the first year when we joined the Concordia, we (..) always found that it was very competitive in the league they were playing in. I mean we've looked around in other leagues but they are is not as competitive. So we stop over there and we found the competition good and we liked Concordia. The parks are within our reach you know because if you have to go and play, maybe you want to play for another league like Bour and we all work, we can't spend 3-4 hours travelling to go to a soccer game, you know.

LUIGI: You travel, play, come back?

SERGIO : We travel to play, we come back and we like to stay in the league because it is good for us. It's also reachable and allows us to go from game to game without any problems.

LUIGI: Is the league always the same since you've been in the Concordia?

SERGIO : Well no, like I said before. The organization and the management of Concordia were not this good. They have this problem for the last 2 years, I mean. If I had to rate them they were really good because they had discipline. They gave us the scheduled and the parks (..) with their own time. We didn't have problems, we go to a park, there was 2 games that was schedule in the same time you know we didn't have many problems this year like we completed the schedules that they gave us. The first 3 years, I remember, we were still in October, we still played our last game of the season. By the 15 of October, the season is supposed to be finished. Of course, you can make up a game or something like that but you know, they've changed and I think they've improved a lot. There is always room for space for more improvement but I think they have improved (..)

LUIGI: Is there a team that you prefer to play against in the league?

SERGIO : Well we have our rivalries you know. In hockey, there is Toronto, Montreal or Boston. I'm sure you saw when we played against Faces we always had our arguments or something, I really don't have any preferences. I like to play soccer so if I'm playing against George or if I'm playing against Bill, it doesn't make any difference to me. I just like to go play soccer.

LUIGI: Most people prefer a team or some teams to play against (..) I think, it's not for me, but some people preferred different team.

SERGIO : For me no, for me it doesn't make a difference whom I play against, I'd rather play good teams because I like good game.

I like to get involved. You play better when you play in a better team you push yourself hardly. You concentrate more in the game. On the other hand when you have to deal with a cheap team, or you play slower team or a team that's missing technique, you play with an ethnic group and it doesn't bother me at all.

LUIGI: How many teams are there in the league?

SERGIO : In the league?

LUIGI: Yes.

SERGIO : Well, I remember when I started 6 years ago, 32 teams comprised the recreationfield, so we used 32 teams. We had 4 divisions of 8 teams, or 32 teams of the recreation type.

LUIGI: And do you call the teams you played against?

SERGIO : How do you know, we knew them by group.

LUIGI: Oh, it's a group.

SERGIO : Division A, division B, division C and division D.

LUIGI: What division?

SERGIO : When we came in, during the first year, we were lower division because they didn't not know how good we were. The first year that we played, we didn't loose a game! We didn't, we went all the way to the top, we won all the games of the season. The second year, we wan the championship again and the third and fourth year, we lost the championship and the finals. So we've always been one of the top teams of the league so for the six years that I've been playing, we won two times. Only this year, there wasn't any, so we were always playing finals or semi-finals.

LUIGI: And do you have relatives or friends in the team or in the league?

SERGIO : Well, in our team, you can say they're all relatives, we're all from the same town. They are either cousins or friends but (...) everybody is from the same town, I know everybody.

LUIGI: You knew them before?

SERGIO : Yes, I knew them before we started playing soccer too, yes, before we started playing soccer together, I knew them before.

LUIGI: And how many?

SERGIO : How many?

LUIGI: How many cousins do you have there?

SERGIO : In the team?

LUIGI: Or brothers?

SERGIO : In the team, I had 3 cousins, my brother used to play for us - he doesn't play anymore - and the other guys are all friends, friends I mean from the same town. What we called friends.

LUIGI: And what's your last name?

SERGIO : My name? The last name of my friend or mine?

LUIGI: Yours?

SERGIO : Mine is Verone.

LUIGI: Verone, there are 2, 3 or 4 Verones.

SERGIO : Verone, yes.

LUIGI: Do they know each other?

SERGIO : No, they don't know each other. They don't know each other because in our town, the 3 main names or family names is Vincini, Renaldi and Guerrera. Those are the big names and sometimes Renaldi, like my wife's name, is Renaldi, but there is another player in our team that was Renaldi and there is no relationship whatsoever.

LUIGI: Your wife is from Pontelandolfo?

SERGIO : Yes my wife is from Pontelandolfo.

LUIGI: And you have for sure met her here?

SERGIO : No, I didn't meet her here, I met her back in Italy when I went on vacation.

LUIGI: We won't talk about that.

SERGIO : O.K.

LUIGI: In general, are the spectators friends, relatives or players?

SERGIO : Not to many this year, because it was during the week nights but the first two or three years, we used to play on Sunday mornings so a lot of people would come up, the family the father, the mother the grandparents and the kids. And as most of the guys are married in the team, the family would come but we didn't have many spectators that used to play. I know people worked the next day so it was kind of difficult for them.

LUIGI: And, personally, do you have friends or relatives that come to see you?

SERGIO : Personally, my brother would come to see a few games, my wife has come on occasion, my parents, no.

LUIGI: No?

SERGIO : My parents will never come to see me play soccer because they don't like sports.

LUIGI: No? They don't follow sports?

SERGIO : They don't follow sports at all.

LUIGI: And do you think the game played by the professional in different country, can influence the style that is played here by immigrant of that country of origin?

SERGIO : Yes a lot.

LUIGI: Can you explain a little bit?

SERGIO: You know the Italian style is « the one two given goal » style. They would not play very high ball. The English for example, are the tallest players, South Americans like to control the game. Different ethnics would have different way of play. Let's say, tomorrow we will play against the Faces, we know that they like to play with the ball, we know what kind of tactic they will use. If we should play with an English team, from England, they will play a lot of high balls, a lot of long balls.

LUIGI: What is the English style?

SERGIO : We call it the English style because of the way the English play the games. So that's where they get the long balls, the high balls...

LUIGI: Carabeans play English style.

SERGIO : The English style Soccer. Let's say somebody plays South American style soccer. You would know that South American would play the ball withone given goal, very short passes. It would be a controlled game you know.

LUIGI: And you, in Pontelandolfo what style do they play?

SERGIO : We like to play a counter attack, we like to play the counter attack.

LUIGI: Countre attack?

SERGIO : Counter attack, let's say somebody attack. We get the ball back. We like to give it fast on the wing because we have a fast winger or we like to give it fast in the middle because we have a fast center man, or we give it always.

LUIGI: That's a big strategy?

SERGIO : It's not a big strategy.

LUIGI: No, like the English style.

SERGIO : It's not a strategy style. It's a play style. It's like let's say the Russians come and play hockey in Canada: it's not the Canadian style. They don't hit as much as the Canadians they like to play with the puck more. They control. They don't rush one on one. They have to make sure you know things like that. That's why we call it...

LUIGI: Special practice, (...) little bit of strategy. The basic...

SERGIO : That's right. You know. Les autres choses, ça arrive trop vite. Tu n'as pas le temps de penser. C'est le jeu, mais tout le monde joue une base sur une base, tout le monde commence à une base que tu peux suivre.

LUIGI: La contre-attaque, par exemple, c'est une stratégie pour un genre de partie aussi.

SERGIO : C'est une tactique.

LUIGI: And do you think that soccer is enough appreciated by the francophone, québécois?

SERGIO : Do I think it's appreciated?

LUIGI: If you think it's enough appreciated.

SERGIO : No, it's not.

LUIGI: It can be more appreciated?

SERGIO : Yes, yes. Well first of all, I think it's badly publicised by the media. I mean it's understandable because the national sport of Canada or Quebec is hockey, not even baseball or football, and it's not soccer nationally. If they want other sports to grow, it has to start with the media. They have to get people involved and you have to get the French people involved. You know that Sherbrooke has a soccer team. Quebec had a soccer team in the Quebec national scene and then they folded because there wasn't enough interest you generated by the media.

LUIGI: Ste-Foy is still there.

SERGIO : Yes, St-Foy is still there.

LUIGI: Sherbrooke is not there anymore, I think, is Sherbrooke there?

SERGIO : Yes Sherbrooke is there.

LUIGI: The only two teams outside of Montreal?

SERGIO : Outside of Montreal.

LUIGI: Are you (...) for the team of Pontelango or in the association, are you involved or do you participate in the association or in the team?

SERGIO : I am involved because I coordinate soccer for them. I have to I go to a meeting once in a while to tell everyone where we stand or to give them a budget and inform them that this year we need so much money to budget our team. When there is a party, I need 20 tickets for the players. I need so much you know I'm involved with the association because they are home-based you know.

LUIGI: They are?

SERGIO : They are home, home-based.

LUIGI: O.K.

SERGIO : So I have to be affiliated with them and I have to be close to them you know. They gave me the responsibility because they have other responsibilities, so let's say a sub-committee of the (...)committee.

LUIGI: And do you have relatives in the association?

SERGIO : Yes, my father's involved a great deal.

LUIGI: Yes?

SERGIO : My father's is involved in the association, my uncles are involved in the association, well they're active members, they belong to a sub-committee or something else, they organize parties or they're in charge of the stock or they're in charge of maintaining the place.

LUIGI: Of course.

SERGIO : You've been to our local. Everybody has a responsibility.

LUIGI: O.K.

SERGIO : It's through my father that I join the association, through my father or through my uncles.

LUIGI: So you say that your father and your uncles are involved. Can a woman be involved in the association?

SERGIO : Just the same as the man, you have every right as the man, you have to become a member. That is the only requirement.

LUIGI: In sub, maybe in sub?

SERGIO : In sub-committee they have the women, they have the women committee. They organize the social thing. We have bowling. There is a group that organizes a bowling day comme une journée de plein air pour le club alors ces personnes organisent et vont là pour chercher des tables, pour les mettre en place. Elles font les réservations, vendent les billets, font tout ce qu'il faut pour organiser ces journées. Quand arrive le party de la nouvelle année, y'a des gens qui font la publicité, la vente des billets, la préparation de la salle, ces personnes vont chercher des balounes et se chargent entièrement de l'organisation de la fête.

LUIGI: And is your wife involved in these activities?

SERGIO : No, my wife is not.

LUIGI: Does she participate in some way in the association?

SERGIO : Yes, she participates when we have parties. Let's say we have a party such as the 20th anniversary. She, then participates as a...

LUIGI: As a member.

SERGIO : As a member.

LUIGI: Activities for members?

SERGIO : That's right. For members, that's right.

LUIGI: And in the association, is there feast or events that are traditional of Pontelandolfo?

SERGIO : Yes, very traditional, yes like this year we had a group that came from Italy. 4 groups that danced or sang our traditional dances or songs. They came down from Italy and we had a big show for them here. A thousand people went to see them you know in an amphithéâtre. We organized a traditional theatre. We made the original group come from Italy to come and act here. We have a group here in Montreal that does dances and everything and they do all the stuff for the party. They come and dance, the traditional dances that were done in our traditional way. When you were in our club I showed you on the wall the...

LUIGI: What wall?

SERGIO : Les choses qui font... mon Dieu, comment on dit ça en français ou en anglais?

LUIGI: En italien

SERGIO : Tisitoura.

LUIGI: Tisitoura, d'la broderie?

SERGIO : De la broderie exactement. On est très connu pour la broderie dans notre pays. C'est reconnu à travers toute l'Europe.

LUIGI: (..)

SERGIO : Oui, c'est très connu pour ça.

LUIGI: And there is people who make the

SERGIO : C'est des gens qui font les habits, y'a une manière de les faire avec de la laine. Les vieux travaillent la laine.

LUIGI: Métier à tisser, métier à tisser?

SERGIO : Pardon.

LUIGI: Métier à tisser.

SERGIO : A tisser, c'est ça, les artisans tissent avec les...

LUIGI: Une machine à tisser.

SERGIO : Le tissage c'est ça. Il y a des choses qu'ils font. Regarde sur le mur, c'est une de ces choses. Ils l'ont fait spécialement pour nous qui sommes venu ici. Le maire de notre village est venu ici.

LUIGI: Oui, en quelle année ça?

SERGIO : Il était ici en 1988, si je ne me trompe il est resté pour deux trois semaines. Il est même venu nous visiter à notre club aux Etats-Unis à Waterbury. On fait des rencontres sociales pour maintenir la tradition, les traditions de nos mariages, les traditions de nos chansons, toutes sortes de chose comme ça.

LUIGI: O.K.

SERGIO : Comme on fête le 6, pour nous autres, le Saint de notre petit village, c'est Saint-Donaldo.

LUIGI: Le saint patron.

SERGIO : Le saint patron, c'est ça, alors on le fête le 6 août. Ils font toujours une fête dans un parc ou autre chose du genre où toute la famille va une sorte de pique-nique. On a le jeu de soccer cette année c'était au Etats-Unis, l'année prochaine ça sera

chez-nous, on était à peu près 15 000 personnes sont venus voir notre partie de soccer aux Etats-Unis.

LUIGI: 15 000?

SERGIO : Oui, il y avait 15 000 personnes.

LUIGI: C'est beaucoup ça!

SERGIO : Oui, l'événement est très important aux Etats-Unis.

LUIGI: Sans doute.

SERGIO : Ils comptent environ 1 000 membres.

LUIGI: 1 000?

SERGIO : Pour l'association. Ils ont un gros club.

LUIGI: Un club de soccer?

SERGIO : Ils ont un terrain de soccer ça leur appartient, des cours de tennis, des cours de basketball et une très grosse salle de réception.

LUIGI: Comment se fait-il qu'eux leur club est plus gros que...

SERGIO : Parce qu'ils demeurent dans un petit village. Ça serait comme Ste-Thérèse, admettons notre Ste-Thérèse en région. La densité de Montréal est trop forte pour accès à des terrains de ce genre.

LUIGI: It's less expensive.

SERGIO : Oui, it is less expensive. People involved in the association are very highly placed, comme le maire de la ville de Waterbury, qui est de Pantolandolfo. The chief of police, c'était une personne qui était de Pantelandolfo aussi.

LUIGI: Oui?

SERGIO : Quand ils ont acheté le terrain, ils l'ont payé très très peu. Nous ce qu'on paye en loyer nous donne droit à un petit local. Ils payent ce même loyer et obtiennent un gros local. Ils ont acheté le terrain depuis déjà très longtemps, depuis des années.

LUIGI: Is there is a lot of people that went to Waterbury?

SERGIO : Well, there is a lot of people that...

LUIGI: When they left Italy?

SERGIO : When they left Italy, many moved to Waterbury, yes.

LUIGI: O.K.

SERGIO : Waterbury, Hartford, Bridgefort, even in Toronto, but not too many in Toronto.

LUIGI: Is there an association in Toronto as well?

SERGIO : No but there is another association in LongIsland which is a small and another in Waterbury which is the biggest one of all. I know of another one in Australia where you find a huge community. There is also a big huge community in Argentina.

LUIGI: Yes?

SERGIO : Yes.

LUIGI: Are you in contact with them?

SERGIO : No, personally no. But through the club, they write to each other, people come down to visit relatives. They come to the club.

LUIGI: So have you ever been in Italy?

SERGIO : Since I came here in 1967, I went back four times.

LUIGI: In the Campagna region?

SERGIO : Yes in Campobaso.

LUIGI: In Campobaso too?

SERGIO : Yes. I've been in Campobaso too, I've been all over Italy.

LUIGI: Just Molise?

SERGIO : The Molise.

LUIGI: In Campagna?

SERGIO : In Campagna. Well Molise and Campagna is the same thing. Benevento the province, Campobasso, it's all Campagna.

LUIGI: And for what reason did you go to Italy?

SERGIO : Twice on vacation. A third time, I went to meet my wife, and the fourth time (two years ago), for a wedding, vacation and visit the family. I still have family down there. My grandparents and uncles.

LUIGI: How many members of your family still live down there?

SERGIO : Grandparents.

LUIGI: Grand-arents, uncles too?

SERGIO : I have two uncles, an uncle and an aunt. cousins of the aunt.

LUIGI: From both sides?

SERGIO: Both side sof the family, yes.

LUIGI: And how many live here. An uncle?

SERGIO: In Italy?

LUIGI: Here.

SERGIO: Many uncles on my mother side.

LUIGI: They are here?

SERGIO: On my father side, they're all in Italy.

LUIGI: They live in Italy?

SERGIO : Yes.

LUIGI: So you said on both sides?

SERGIO : No. On this side, I have, maybe on my father side, two or three uncles, but they're you know they're distant uncles, they're father's uncles.

LUIGI: Here?

SERGIO : Here, my father's sister and brother are in Italy.

LUIGI: So you went to see them. Have you ever been in the village that has the name of your present soccer team?

SERGIO : Pardon me?

LUIGI: Have you ever been in the village that has the name of your present soccer team?

SERGIO : Sure, yes sure.

LUIGI: Every time?

SERGIO : Every time I go down I visit the home town.

LUIGI: When you went there, did you traveled all around Italy?

SERGIO : Well most of the time I travel to Rome, Naples, Pisa. My last winter in 1988, I went to the south , in Calabria and Sicily.

LUIGI: You went there?

SERGIO : As well as Sorrento. We rented a car or I took my father-in-law's car. And we drove all around.

LUIGI: And you said that you met your wife there?

SERGIO : Yes.

LUIGI: Because you had met her in Italy.

SERGIO : Well, I met her when I went on holidays.

LUIGI: The first time?

SERGIO : The second time.

LUIGI: The second time?

SERGIO : The second time. During my holidays the second time, we had kept on writing to each other.

LUIGI: You went there a third time.

SERGIO: The third time, we got married here.

LUIGI: O.K. and do you know some activities or sport that they enjoy practicing in Italy?

SERGIO : Well for one, soccer, bocce, la pétanques if you want in french.

LUIGI: Young and old?

SERGIO : Young and old. They like basketball and tennis. Especially tennis.

LUIGI: And did you assist at some special event in Italy when you visited?

SERGIO : I like to go on for our patron St-Donato. During the first week of August. They have 6 days or 7 days of festivities with fireworks at night, Groups come and play in an outside theatre. We also have huge outside markets where you buy close at very cheap price. We usually like to go at that time because it's a feast for us. It is beautiful events because there are four or five thousand persons and you end up sometimes with 35 000 persons at night. Because these people come from all over the region. They come to the town because it's a big festivity.

LUIGI: And there is tourism there also?

SERGIO : Very much.

LUIGI: Very much.

SERGIO : Pontelandolfo is very high on tourism.

LUIGI: Yes?

SERGIO : Very high. Well a lot of people now come to Pontelandolfo. It's very well known for its water.

LUIGI: Water?

SERGIO : It is famous for its spring water. There are many places that have spring water.

LUIGI: O.K.

SERGIO : Many fountain too.

LUIGI: Is there a mountain as well?

SERGIO : Yes.

LUIGI: Yes?

SERGIO : The highest mountain! It's maybe height hundred meters above the sea level. From the town, it's start like down on the

valley, all the way where you get on top. It's about 400 meters from the town level. You can see the town from way up in the mountains.

LUIGI: Are you considered one of by other Italians of Pontelandolfo?

SERGIO : You feel like one of the guys because I have been 4 or 5 times. So I know a lot of the guys. But if they don't know you, they're still very hospitable people especially if you speak their language. There is no problem you know. You're from Pontelandolfo in their eyes. You come from there even if you're not born there. You're accepted because you're a descendant of Pontelandolfo. I mean there is no clan, but you, you're accepted. For example your father was a French Canadian and you move to California, and came back here because you were born here, you're still a Canadian. You know you're a Canadian. You know your new nationality might be American or you might be Ontarian, but when you come back, you're still accepted as a Quebecer because your father is a Quebecer. That's the same thing back home.

LUIGI: Do your parents want to get back to live in Italy?

SERGIO : No.

LUIGI: No?

SERGIO : Maybe, when they retire like me.

LUIGI: How old are they?

SERGIO : They're in their 50's, early 50's.

LUIGI: Yes, they are young.

SERGIO : They're still young, yes.

LUIGI: And do you have any brothers and sisters?

SERGIO : 2 brothers.

LUIGI: Younger than you?

SERGIO : Yes, they are both younger. We're all 2 years apart. I'm 31 years old. I have a brother 29, and the other brother 27.

LUIGI: And do they play soccer?

SERGIO : Only one of them.

LUIGI: Yes?

SERGIO : Yes.

LUIGI: And since he is young, or?

SERGIO : No, he used to play football and basketball. He just wanted to try it out one year, and he played with us one year. But he didn't play very much.

LUIGI: No?

SERGIO : No, he doesn't have the technique or he didn't have the basis you know.

LUIGI: He's involved in sports, or?

SERGIO : Yes, he's involved in hockey, he's involved in basketball and football.

LUIGI: But not in soccer?

SERGIO : Not in soccer.

LUIGI: Does he visit Italy?

SERGIO : He's never been back since 1968.

LUIGI: No?

SERGIO : No.

LUIGI: And your other brother?

SERGIO : No.

LUIGI: Does he have the same feeling Italy?

SERGIO : No. They like to go somewhere else.

LUIGI: Do they go to the association, sometimes?

SERGIO : Yes, they get involved in that.

LUIGI: O.K. And did the generation of your parents used to play soccer?

SERGIO : It's a nice, I know my mother's brothers used to when they were young. On my father side, no, but their kids, my uncles kids play soccer in Pontelandolfo. I know they play very high qualiber of soccer, but my parents just the kids.